

**Rösslin, Eucharius/ Rodion, Euchaire / Bienassis, Paul. Des divers travaux et enfantemens des femmes. Et par quel moyen lon doibt survenir aux accidens qui peuvent eschoir devant et apres iceux travaux, devisé en deux petiz livres. Premierement composez en Latin, par maistre Euchaire Rodion, Docteur en Medecine, et depuis tournez en nostre langue Françoise, et augmentez de Annotations, par M. Paul Bienassis de Poitiers, à l'utilité de plusieurs personnes. Avec Indice des choses memorables contenues en ce present livre, mises par chapitres en la fin d'icelluy**

*Paris, Jean Foucher, 1563.*

*Cote : 71544 (1)*



DES  
DIVERS TRAVAUX

ET ENFANTEMENS

des femmes.

Et par quel moyen lon doit suruenir  
aux accidens qui peuent eschoir  
deuât & apres iceux travaux,  
deuisé en deux petitz liures.

PREMIEREMENT

Composez en Latin, par maistre Euchaïre  
Rodion, Docteur en Medecine. & depuis tour-  
nez en nostre langue Françoisse, & augmentez  
de Annotations, par M. Paul Bienassis  
de Poictiers, à l'vtilité de  
plusieurs personnes.

*Avec Indice des choses memorables cōtenues  
en ce present liure, mises par chapitres en  
la fin d'icelluy.*

7 1 5 4 4

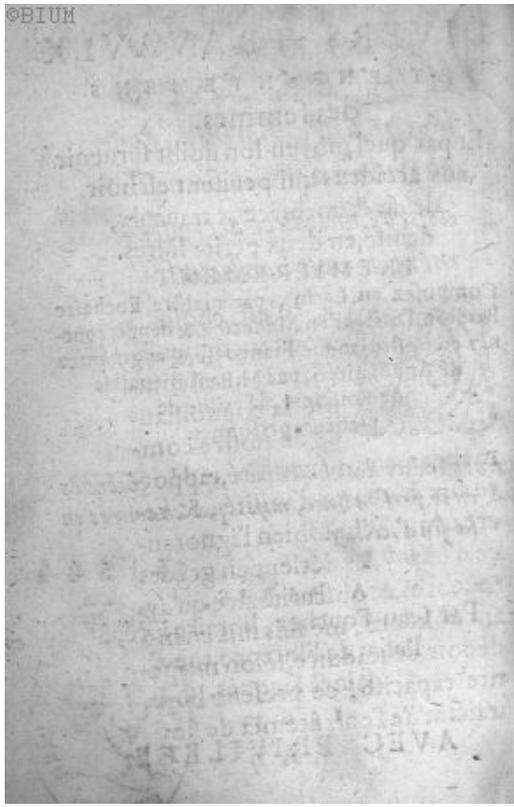
A PARIS,

Par Iean Foucher, libraire juré, à  
l'escu de Florence, rue  
sainct Iacques.

1 5 6 3.

AVEC PRIVILEGE





**I A Q V E S G A L**  
loys maistre Barbier, &  
chirurgien, Paul Bienassis  
desire salut, avec accroisse-  
ment de tout bonheur.



**C**E n'est chose à  
vous incogneuë  
(Sire Jaques) combië  
la cognoissan-  
ce de nostre com-  
mencement, ou natiuité, rappor-  
te aux humains d'vtilité, & re-  
creation. Et combien l'ignorance  
d'iceluy, les detient en grâdes  
tenebres, & obscuritez: ce qu'ay-  
ant cōsideré, me suis mis en mō  
devoir de traduire, selon ma pe-  
tite capaciré, ce present liure,  
traictâ: de l'enfantemēt de l'hō-

A ij

me: non pour ceulx qui sont instruietz en la langue Latine, lesquels ne pourroient auoir grandement affaire, de ceste traduction (sinon que pour estre releuez de labeur, ilz y trouuerot diuerses appellatiōs, d'aucunes maladies, extraittes des ceures de Galie) mais pour ceulx, qui n'ont eu l'opportunitē, de vacquer en icelle langue. I'açoit que fois assez persuadē, qu'il est impossible de satisfaire aux affections de tous, iouxte la sentence d'Horace: lequel quelquefois auoit inuitē trois personnes seulement à vn banquet: neantmoins chacun d'eux auoit diuers goust, & appetit: tellement que ce que l'vn appetoit, l'autre auoit en horreur. Semblablemēt auourd'huy l'vn ha en bonne reputa-

tion les labeurs d'autroy, les autres au contraire, n'en peuuent bien dire, ny estimer. Les autres, par vne certaine malice, & affection de contredire, en parlent en mauuaise partie, combié que leur iugement interieur soit autre. Et à ce propos me souuient d'un passage de Galien, au liure de la raison, & maniere de guerir, par Phlebotomie, disant ainsi: Certes l'astuce & cautelle des Sophistes est bien digne d'estre hayë: Iesquelz iaçoit qu'ilz sachent bien, qu'ilz sont mensongers, nonobstant par vne certaine malice, ilz afferment tout au contraire: ce qu'ilz font, ou pour vne curiosité d'inuenter choses nouvelles, ou pour acquerir vne vaine sapience, ou plustost vaine gloire. Toutesfois nonobstant

A iij

telles personnes, lesquelles semblent auoir deuotion, que les sciences demeurēt enucloppées entre les nations, ie n'ay voulu me refroidir de poursuiure mon entreprise, estimât (à la verité) que si quelqu'un mesdit de nostre labour, il se declarera deuant tous hommes, de bon, & sain iugement, estre farcy d'enuie, & d'autre telle affectiō, qui ne scauroit prouenir, sinon de pure ambition, & auarice. Certainement si ie ne craignois, d'estre trop polix, ie montrerois, que toutes sciences, & matieres peuuent en toutes langues estre traduićtes, avec grande vtilité du public. Et si quelqu'un repliquoit, qu'en nostre version, nous auons, laissē plusieurs termes Grecz, & Latins, leur donnant seulement la

terminaïson frāçoïse, non pourtant intelligibles à vn pur François : La responce est, que ayant esgard à la dignité des sciences, nous n'auons pas voulu legierement nous departir des propres termes. Or apres auoir longuement prepensé, à qui principalement ie deuois dedier ce mien petit labeur, nul ne s'est offert à qui plus iustemēt il fut deu, qu'à vous. Et ce pour l'efficace des vertuz, en vous si abondantes, & la dilection, & bonne volonté, que tousiours il vous à pleu auoir enuers moy. Dauantage pource que, outre les autres honestes estudes, ausquelles iournellement vostre esprit s'adōne, ie cognois que singulieremēt, vous estes affecté enuers la medecine, tellement que ie ne fais aucun doub-

A iiij

te, que ce petit liure qui traicte de ceste sciēce, en laquelle vous vous delectez le plus, ne vo<sup>s</sup> soit agreable. Et ausi que la singuliere amitiē, que vous portez à tous estudians, meritoit bien, qu'il fut mis en lumiere soubz vostre nō: Car qui est celuy, qui ne sache de quelle amitiē vous embrassez les gens sçauans, qui vous viennent voir? De quelle humanité, vous les receuez? De quelle douceur, vous les traictez? Et en quel honneur vous les laissez aller, les inuitāt par douces parolles, à vous venir voir souuent? Tellement que vostre maison, auourd'huy doibt à bon droict estre nōmée, la maison de L. Luculle, laquelle à esté le port, des gēs de sçauoir. J'ay biē voulu, outre les propos, que souuēt auons eu ensemble,

en vostre maison (y estant retenu, pour l'affaire q̄ sçavez) maintenant aussi publiquement tesmoigner la faueur, & amitié dōt auez de tout temps vsé en mon endroit, & iacoit q̄ par ce moyē, ie ne puisse totalement vous satisfaire, si est-ce toutesfois, qu'il suffira pour le present, vous auoir tellement quellemēt déclaré, le bon vouloir, qu'ay de le recognoistre. Plaise vous dōc (maistre laques) receuoir, de cœur gay, & ioyeux, ce petit present.

Et pour les nobles vertuz, qui reluisent en vous, ie prie le Createur, vous donner, en santé, bonne, & longue vie.

De Paris, ce premier iour du mois de Mars. 1562.

P R E F A C E  
aux Lecteurs.

**A** P R E S que Dieu cre-  
ateur de toutes cho-  
ses, selõ sa diuine pro-  
uidẽce, crea l'homme  
à sa semblãce, luy dô-  
nant vie heureuse, & eternelle, &  
non contãt de luy donner le corps par-  
faict, avec le sentiment : luy adiousta  
aussi des dons, à celle fin de pouuoir  
trouuer, & iuger, ce qui estoit propre  
pour se nourrir, & conseruer en vie.  
En apres par sa grande misericorde, il  
luy donna l'esprit, & raison, pour  
pouuoir cognoistre, les choses celestes,  
& estre comme participant de sa di-  
uinite. Et quant à ce qui concerne no-  
stre corps humain, il crea toutes cho-  
ses, pour le pouuoir entretenir, en ce-  
ste vie : Dont c'est ensuiuy, que tant

de bons espritz non seulement se sont amusez es choses basses, & terrestres, comme à cognoistre les vertuz, & proprietéz des plantes, & semences: Mais aussi ont môté, iusques aux cieulx, par esprit, & cogitation, mettant toutes leurs estudes, & labours, à entendre les choses celestes, & permanentes: comme les causes, & mouuements des Astres, & admirans l'effect, & mutuel accord de tout l'vniuers, ont aprins, par grande diligence, & long travail, ce qui estoit propre, à l'entrecenement de nostre vie: & au contraire, ce qui nous estoit dommageable. Entre lesquelz, nous voyons, c'est ancien, & tresexcellent Hippocrates, & ceux qui sont venuz apres luy, comme Galien, Auicenne, Rhasis, & plusieurs autres, dont pour le present, n'est besoing de faire mention, lesquels par la volunté de Dieu, sont

venuz iusques la, qu'ilz ont aprins  
les choses necessaires, pour garder en  
santé ceste vie presente, & les ayans  
comprisés, ilz les ont domées à en-  
tendre à vn chascun. à l'exemple des-  
quels, ayant du tout mis noz études,  
à retenir ce qu'ils nous en ont laissé,  
i'estime que ce seroit chose trop ingra-  
te, si nous aussi pareillement (selon no-  
stre petit pouuoir) n'apportions en  
quelque endroit, proffit à la vie hu-  
maine, & santé d'icelle: veu mesme-  
ment, qu'il n'est pas loysible à vn  
chascun de fucilleter tant de liures,  
& si grâds volumes d'iceux: Et aussi  
que la malice de nostre tēps, ne nous  
baille pas tousiours, & en tous lieux  
abondance de doctes medecins. Da-  
uantage veu que il y a plusieurs cho-  
ses, desquelles la cognoissance, ainsi  
qu'elle est rare, est pourtant grande-  
ment necessaire: Toutes fois nous a-

uons mieulx aimé, donner en quelque endroit, enseignement de nostre estude, & diligence, qu'en toute nostre auure, nous hazarder. Et à cause qu'en ces pais, esquels iusques à present, auons faict demeurance, il suruiuent plusieurs & diuers dangers aux femmes grosses, & à leur fruct: à cause de l'ignorance des sages femmes, qui ne cognoissent pas entiere-ment, de qui est prouffitabile à celles qui sont en trauail à enfant, n'y aux accouchés: ny pareillement ce qui leur est dommageable, nous auons escrit sur ceste matiere, comme petitx commentaires, par lesquels (selon mon aduis) il sera ayse, preuenir aux choses qui peuuent nuire, & icelles ia aduenues, les guarir, & remettre en leur premier estat. Et pense, que ce mien petit labour, ne sera seulement vtile & proffita-

*ble à celles , à qui cecy doit appartenir : mais aussi à ceux qui mettent toutes leurs études pour apprendre ces sciences. Et aussi en general, à tous estudians : veu mesmement , qu'il n'y a rië plus difforme en tous lieux, que de voir vn homme lettré, ne sachant la facon, & maniere de son commencement, ou natiuité.*

Rien deuant le temps.

8  
LE PREMIER

LIVRE DES DIVERS  
trauaulx & enfantemens  
qui aduient autour  
d'iceulx.

*De la diuers<sup>e</sup> appellation du fruit  
de la femme. Chapitre, 1.*

**D**Euant que traicter  
de l'enfantemēt de  
l'hōme, & des cho  
ses qui aduient à  
l'entour d'iceluy, il  
conuient premierement parler, *ce qui*  
*de la diuers<sup>e</sup> appellation de ce est gardé*  
*qui est gardé dedans la matrice en la ma*  
*de la mere, ce que Hippocrates à trice est*  
*diuisé en quatre temps, comme diuisé en*  
*escriit Galien, au premier liure quatre*  
*de la semence. Car le premier temps.*

*γονή* c'est temps, est nommé *γονή*, c'est à  
*c dire ge* dire geniture, lors que la semen-  
*niture.* ce de l'homme, & de la femme  
 est reduite en masse, semblable  
 à vn œuf enuelopé d'une peti-  
 te peau desliée. Mais alors qu'i-  
 celle peau est remplie de sang, &  
 qu'il y-a quelque ressemblance  
 aux parties nobles, ce temps la se  
*χῆμα* nomme *χῆμα*, c'est à dire con-  
*c'est à di* ception, qui est, selon Galien, a-  
*re conce* pres que deux mois sont ja pas-  
*ption.* sez. Le troisieme temps se nom-  
*Au livre* me des Grecs *ἐμβρυω*, & des La-  
*des cau-* tins Fœtus, quand toutes les par-  
*ses sym-* ties nobles sont du tout formées  
*ptomes.* Le dernier temps, auquel nature  
*ἐμβρυω* ha achené la liaison de toutes les  
*Fœtus.* parties, & de tout le corps, alors  
*Enfant.* s'appelle Enfant: lequel commen-  
 ce à se mouvoir doucement de-  
*Le masse* dans la matrice. Le masse, au

troisiesme mois, & la femelle, au se mou-  
quatriesme. Combien que quel- ue dedās  
ques vns disent, qu'il se faiēt vn la matri  
autre mouuement, deuāt ce tēps ce au 3.  
icy: mais iceluy n'est pas faiēt mois, et  
par le fruiēt de la femme: ains la femel-  
par nature, laquelle diuise ceste le au 4.  
masse de semence, qui est sans Le mou-  
forme. Au reste si ce qui à esté cō uement  
ce u au premier temps, tombé de qui se  
la matrice, deuant le septiesme faiēt par  
iour, pour quelque iniure exter- nature.  
ne ou interne, est par Aristote  
nommé fluxion. Mais aux autres Fluxion  
temps legitimes, cela s'appelle  
abuortement. Abuerte  
ment.

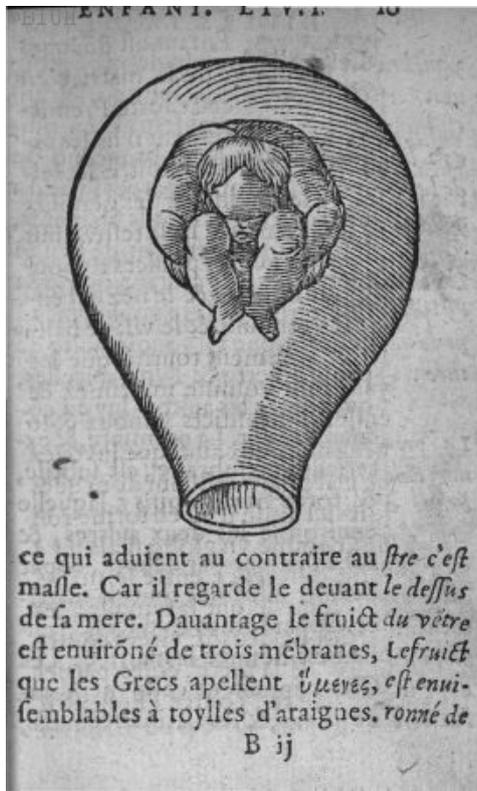
En quelle facon & maniere gist de-  
dans la matrice, le fruiēt de la  
femme, & en combien de  
peaux il est entourné.

Capire 2.

B

L'ENFANT EN LA MATRICE

**L**enfant est dōcques dans la matrice en ceste sorte. Premièrement il ha les talons contre les fesses, & les mains sur les genoulx, & sur les mains ha la teste, ainsi me rōde. appuyée, que les poulces respondent aux yeux, & le nez est entre les genoulx & le visage baissé, & tellement tourné que les yeux sont comme imprimez & collez sur lesdicts genoux & le nez entredeux ainsi que le voyez en ceste figure. Estant doncques le fruiēt ainsi, il est en forme rōtiō diffe. de : comme vn globe, mais il y a rēte en- ceste difference entre le malle, & la femelle, que la femelle a les parties de deuant virées contre le dos de la mere, & les parties L'epiga- de derriere, contre l'epigastre,



ce qui aduient au contraire au *stre* c'est  
masle. Car il regarde le deuant le *dessus*  
de sa mere. Dauantage le fruit du *vètre*  
est enuironé de trois mébranes, Le fruit  
que les Grecs apellent *Uueves*, est enui-  
semblable à toylles d'araignes, rommé de  
B ij

3. *membra* Lesquelles non seulement se touchent: mais aussi sont coalescentes, & vnies ensemble en plusieurs lieux, & en beaucoup de lieux elles sont separées l'une d'autre, par subtils filaments, lesquels parviennent de l'une à l'autre. Nature (autant que luy a esté possible) les a voulu vnir: à celle fin, que fil y auoit faulte de propre vertu & l'une d'icelles, que toutes les autres luy en communiquassent. La premiere, & exterieure membrane, est subtile, & forte neantmoins: laquelle nom  $\chi\omicron$  environne les deux autres, & aussi l'enfant par dehors, & par dedans elle ioint toute la matrice. Et par le moyen d'icelle, l'enfant est lié avec la matrice. Les Grecs appellent ceste membrane  $\chi\omicron\pi\omicron\upsilon$ , & les Latins Secunda,

& communément Secundina. *fays, ou*  
 Les obstétrices, ou sages femmes la deli-  
 appellent l'arriere fays. Les au-*urance.*  
 tres l'appellent la deliurance.  
 Pource que (ainsi cōme ie pense)  
 quād ceste mēbrane est dehors,  
 lors la femēme est deliurée de l'ē-  
 fantement. L'autre qui s'ensuyt La *secōde*  
 est fort subtile, laquelle est nom-*est dite*  
 mée en Grec ἀλλασιοιδης à la ἀλλασ-  
 similitude d'un farcy, que les *ιοιδης.*  
 Grecs appellent ἀλλας. Ceste ἀλλας  
 membrane est faicte, deuāt celle *c'est vn*  
 qu'ō appelle ἀμνιος, ou ἀμνιον: *farcy.*  
 & prend son commencement du  
 conduict, appellé ὑραχος en ὑραχος  
 Grec, c'est à dire vrinal. Et cou-*c'est le*  
 ure seulement les parties eminē-*cōduict*  
 tes, comme la teste, les fesses, & *vrinal.*  
 les pieds de l'enfant. Elle est de-  
 bille, & estroite, pource qu'elle  
 est faicte du sperme feminin tāt

feulement elle est longue : car elle s'estend iusques aux deux cornes de la matrice, & paruiet iusques au fond de la vefcie de l'enfant, par vn conduict large, droit & infigne: tellement qu'elle est conioincte, par le conduit appellé ἔφαχος, lequel est situé au milieu des deux. L'vtilité de ceste membrane est de recueillir l'vrine de l'enfant, iusques au téps de l'enfantement. La troisieme, & derniere membrane, est subtile enuironnant l'enfant de toute part, comme receuant la sueur dudit enfant Elle est appellée en Grec ἀμνιος ou ἀμνιον, qui vault autant à dire, comme membrane d'un agneau, à cause de sa moleffe. Les obstetriches (comme dit Albert) l'appellent l'armure de l'enfant. Et selon

Auicenne Abgas.

En quel temps les femmes enfantent, & quelz signes precedent l'enfantement.

re de l'enfant.  
Abgas.

Chap. 3



ES quatre temps de nostre conformation, dont nous auons cy dessus parlé, ne se finissent pas tousiours en vn me- Les fem-  
me temps. Mais aucunesfois fa- mes n'en  
cheuent au septiesme, huitief- fantent  
me, neufiesme, dixiesme mois, pas tous-  
lequel terme si la femme grosse iours en  
outrepasse, par la seule authori- vn n'es-  
té d'Hippocrates son fruit est me teps  
estimé bastard selon les loys. Bastard.  
Iaçoit qu'il se trouue des fem-  
mes honestes, & pudiques, qui Les fem-  
portent bien aucunesfois leur mes au-  
fruit iusques à l'vnziesme mois cunesfois  
& (ce qui n'aduient pas souuent) peuuent

B iiij

*porter* iusquesau douzième, Dõt la cau  
*leur fru.* se de ceste longanimité de tēps,  
*ict iusqs* qui est donnée de nature à la fem  
à 11. *co.* me, pour enfanter, est demon-  
12. *moys* strée par Hippocrates, en ces li-  
*Hipp de* ures intitulez de Octimestri, &  
*Octime.* Septimestri partu. Et aussi par  
*strip artu* Aristote, au quatriesme liure, cha  
*Arist 4.* pitre dernier de l'Histoire des  
*lib. de. hi* animaulx. Quand donc iceluy  
*sto. ai. sl.* temps est venu, & que les fem-  
*cap. vlti.* mes ont enuie d'enfanter, ce qui  
*Les fem.* se fait le plus souuent, apres le  
*mes enfa* neuuesime moys, ou enuirõ qua-  
*tēt le pl<sup>o</sup>* rante sepmaines apres auoir con-  
*souuent* ceu, ces signes leur aduiennent  
40. *sepm* souuent, par lesquelz elles co-  
*apres la* gnoissent, que le traual d'enfan-  
*cõceptiõ* ter aproche. Au commencemēt  
*les signes* il leur suruient des douleurs à  
*pour co-* l'entour des flacz, & au dessoubz  
*gnoistre* du nombril, & au dos. Puis apres

les cuisses, & les parties, qui sont *que le*  
 autour des genitoires sont tor- *temps d'en*  
 mentées de mesmes douleurs. *fauter*  
 Incōtinent la femme grosse cō- *appro-*  
 mence à estre enflambée, & fina- *che.*  
 lement est enflée & les humeurs  
 fluent en abudance : tellement  
 qu'il est aysé à cognoistre qu'après  
 que ces signes sont aduenuz à la  
 femme grosse, que le temps de  
 l'enfantement est prochain.

*Quelz sont les naturelz enfante-  
 mens, & quelz sont ceux  
 qui viennent contre  
 nature.*

Chapitre IIII.

**D**ES enfantemens  
 les vns sont natu-  
 rels: les autres sont  
 cōtrenature. Ceux *Les natu*  
 qui sont naturelz *relz en-*  
 sortent au temps legitime, & en *fantemés*

DIVERS TRAV. ET

bõne sorte & maniere. Quel est le temps ordonné, ou legitime, nous l'auons dit cy dessus. Com-

*Ceux qui naissent au viij mois ne viuent point.* bien que ceux qui naissent au huictiesme mois (comme nous voyons aucunesfois) ne viuent nullement, ou bien peu: comme Auicenne tesmoigne. Or la maniere propre, & naturelle, doit estre telle, comme recite Albert le Grand, c'est que l'enfant sorte de la matrice, en ceste sorte.

*La sortie naturel- le de l'enfant.*

Premierement la teste, & puis le col, & les espauls, & les mains, estans aux costez droictement estandues, iusques aux cuisses, & les pieds, les derniers. Et ainsi l'enfant doit naistre, comme couché sur le dos, ayant la face, & les yeulx, regardés le ciel: comme vous voyez par exemple, en ceste figure.



Car comme nous auons dit cy  
dessus, le fruit est dedans la ma-  
trice en forme ronde, enelop-  
pé de trois membranes : mais  
quand il deuiet grand, & que  
le terme auquel il doit sortir,

approche, desirant plus grande  
abundance d'aliment, desirant  
aussi rafraichir sa chaleur natu-  
relle: se mouuant en diuerse ma-  
niere, & rompant les tuniques,  
desquelles il est enuëloppé, in-  
clinant sa teste en bas, & mettât  
ses bras aux costez, la matrice  
estant par la prouidence de nata-  
re ouuerte, & les os du penil vn  
peu relachez, il vient au monde,  
avec vn merueilleux torment,  
pour la mere. L'autre maniere  
de l'enfantement naturel, est,  
quand l'enfant sort incontinent,  
& comme en vn coup, sans lon-  
gue demeure. Mais les enfante-  
ments contre nature, sont ceulx  
qui viennent deuant le terme le-  
gitime, ou qui sortent en vne au-  
tre maniere, que celle, que nous  
auons dicté. Toutesfois Auicen-

*Les en-  
fantemēs  
non na-  
turelz.*

ET UN ENFANT. LIV. I. 15  
ne dit, que ceulx qui sortent les  
pieds deuant le reste du corps,  
ayans les mains estandues droi-  
ttement aux costez, cōme vous  
voyez en la figure subsequente,



Les en- ne font pas naturelz: mais appro-  
fante- chent fort de nature: pour autāt  
mēs ap- qu'ilz ne font pas si dāgereux, q̄  
prochās les autres, qui se fōt cōtre nature.

de natu-  
re.

De l'enfantement aysé & facile, &  
de celuy qui est difficile, & par quel  
moyen on doit cognoistre icelle faci-  
lité, ou difficulté d'enfanter. Chap. V.

Les cau-  
ses des  
dangiers



qui sur-  
uiennent

aux fem-  
mes gros-  
ses.

1. la ma-  
trice e-

stant e-

stroicte.

L fault maintenāt sça-  
uoir, que souuēt esfois  
les femmes grosses tō-  
bent en plusieurs dan-  
giers, dont les causes s'en suiuent.  
Premieremēt toutesfois & quā-  
tes que la matrice est estroicte,  
& que la femme à conceu deuāt  
dōuze ans: ce qui aduient aucu-  
nesfois: mais peu souuent.

Secondement quand l'orifice de  
la matrice, est cōprimé, par quel-  
que raison naturelle, ou par quel-  
que maladie, comme apostumes

vlcres, & marisques ( qui sont *ce de la*  
 froncles, ou petites tumeurs rō- *matrice*  
 des, dures, & rouges, qui font grā *compri-*  
 de douleur, & autres telles cho- *mé.*  
 ses. Car cela empesche quelques *Que*  
 fois, q̄ la matrice ne se peult ou- *c'est que*  
 urir, qu'avec grāde douleur: ainsi *maris-*  
 le fruit, ne peult aysemēt sortir. *ques.*  
 III. Quand il suruient des apo- *3. Apo-*  
 stumes en la vescie, & des vlce- *stumes*  
 res aux intestins, & autres sem- *en la ve-*  
 blables maladies: dont la matri- *scie.*  
 ce en endure, & ne peult donner  
 sortie à l'enfant.  
 IIII. Quand il aduient des vlce- *4. Vlce-*  
 res, fissures, & tumeurs, ou he- *res & tu*  
 morrhoides, aux parties de der- *meurs*  
 riere, ou quand la femme ha du- *aux par*  
 reté, & adstriction du ventre, *ties de*  
 dont l'ensuit, qu'elle ne peult ay- *derriere.*  
 sement s'efforcer, & ainsi la ma-  
 trice, est destituée de son deuoir.

5. Imbecille & foible complexion &c.

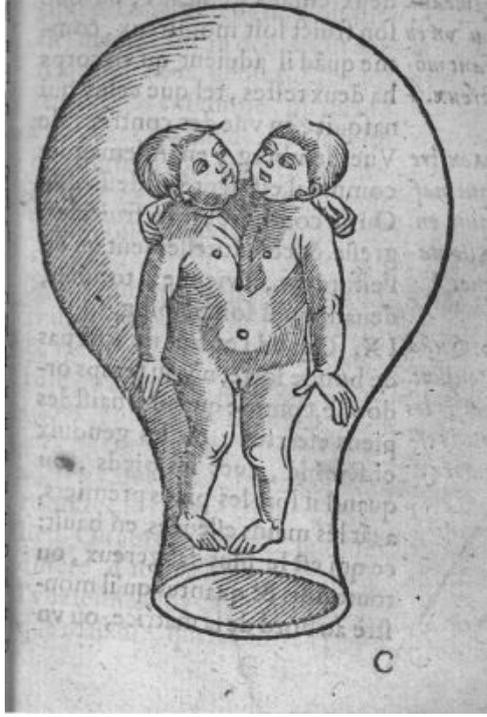
V. Si la femme est imbecille, & de foible complexion, si elle est de nature froide, ieune, gresle, grasse, ou trop maigre, si elle n'a iamais enfanté, si elle est timide, ou trop fascheuse. Car ces choses icy font, que la femme ne se faytant que tormenter, & mouoit deça, & delà, ne peult estre secourue: laquelle chose rend l'enfantement aspre, & malaysé.

6. Les masses plus aysez à enfanter q' les femelles.

VI. En general, il fault sçauoir que les masses s'ont tousiours plus aysez à enfanter, que les femelles.

7. Le fruit est fort gros ou trop menu.

VII. Cela rend aussi l'enfantement difficile, & mal ayse, quand le fruit (ce qui aduient aucunes fois) est si plain, & si gros, qu'il ne peult facilement passer par la bouche de la matrice: ou au contraire, s'il est si menu, & si foible, qu'il ne se remue que bien peu, encote



8. Deux VIII. Si la femme accouche de *gmeaux* deux enfans gmeaux, ou que *ou vn en* son fruit soit monstreux, *com-* *fant mö-* me quã il aduient qu'un corps *streux.* ha deux testes, tel que celuy qui *Monstre* nasquit, en vne des contrées de *qui nas* Vuerdemberg, en Allemagne: *quit en* comme il est figuré cy dessus. *Allema-* Ou au contraire, si le fruit est *gne.* gresse, & coulât:rellement qu'en *l'efforçant,* il vienne à tomber, *deuant qu'il soit besoing.*

9. Quãd IX. Quand l'enfant ne fort pas *Penfant* de bonne sorte, n'y au temps or- *naist les* donné, comme quand il naist, les *pieds ef-* pieds escartez: ou les genoux *cartez.* ensemble, avec les pieds, ou *quand il fort* les pieds premiers, *ayât les mains* esleuées en hault: *ce qui est le* plus dangereux, ou *toutesfois &* quantes qu'il mon- *stre au bord* de la matrice, ou vn

costé, ou le dos, ou le cul, le reste (qui premierement deuroit sortir) demeurant au dedans. Et aussi quand deux gemeaux, ayans leurs pieds ensemble, ou quand l'un ayant les pieds avec la teste de l'autre, veulent sortir ensemble. Cōme souuentefois il peut aduenir, desquels nous parlerons cy apres.

X. La femme endure fort grand *10. quād* travail en enfantant, toutesfois *le fruit* & quantes, que son fruit *abuor-* aborte le quatriésme, ou cinquiésme *le 4. ou* mois, apres la conception. Car *5. mois* en ce temps la, la bouche de la *apres la* matrice, qui est encore ferme, & *cōceptiō.* robuste, se referre cōme dit Galien. Ou aussi, quand la femme differe d'accoucher, iusques à l'vnziésme mois, à cause de quelque maladie, qui suruiuent à l'en-

fant, ou à la mere mesme.

*xi. Quād XI.* Celle enfante avec grand le fruit d'agier, qui à son fruit mort de- est mort dans la matrice, à cause qu'il ne dedās la se peult tourner, ny mouuoit matrice. pour sortir. Ou quand le fruit, n'est pas mort en la matrice:

Les si- mais est fort debile, & malade, gnes pour tellement qu'il ne peult s'auan- congnoi- cer, ou ayder à sortir. Ce qui se stre que congnoist aysément, si la femme le fruit grosse à esté longuement mala- est debi- de, si apres auoir conceu, elle à le & ma eu vn flux de ventre, ou vn long lade. flux, & inaccoustumé des men- strues, ou males sepmaines, comme elles appellent. Et si vn moys apres la conception, il sort du laict des māmelles, estans esprain- tes. Dauantage si le fruit ne se remue point, au temps ordonné: car c'est signe qu'il est mort, cō-

me nous declarerons cy apres.

XII. On enfante à peinc, quand <sup>12. quād</sup> la secondine (ou l'arriere fais, <sup>la secon-</sup> qu'on appelle) est trop ferme, & <sup>dine est</sup> ne se rompt pas aysément, dont <sup>trop fer-</sup> l'enfant ne peult sortir. Ou au <sup>me.</sup> contraire, quand icelle membrane, est trop molle, & tendre, & se vient à rōpre deuant que l'enfant vueille sortir. Car alors les humeurs, qui se sont amassez à l'entour, tumbent deuant le tēps & ainsi l'humidité se perd, laquelle deuoit ayder, à faire sortir & couler l'enfant.

XIII. L'enfantement est empesché, par grādes froidures, & par <sup>13. par</sup> trop grands chaleurs, c'est à sçā <sup>grandes</sup> uoir quand la femme grosse, est <sup>froidu-</sup> reserrée par les gelées, & grādes <sup>res &</sup> secheresses de l'air, & l'orifice <sup>grandes</sup> des vaisseaux est comprimé, & <sup>chaleurs</sup>

C. iij

estroisi, ce qui aduient le plus souuent, quand le vent d'Aquilon souffle. Et aussi quand la femme grosse est tormentée, de trop grand chaleur. Car icelle debilité affoiblit l'enfant, & la mere aussi, & les lasse si bien, que l'enfant ne se peult mouuoir, ny la femme s'efforcer.

14. *vian* XIII. Cecy rend aussi l'enfant des qui mēt difficile, si la femme grosse, *desechēt* à accoustumé de manger viâdes & *reserrent.* qui desechēt & reserrent, cōme sont les Neffles, les Chasteignes, les Cormes, l'Acacia, le Millet, le Ris, & le vin noir, lequel astreint.

15. *L'vsa* XV. Si la femme grosse, le cinqiesme moys apres qu'elle à conceu, vſe de baings froids, ou de ceux, dans lesquels y ayt meslé de l'Alun, ou de fer, ou de sel, ou

dedans lesquels y ayt chose cuit- Les me-  
 te, ou pilée qui astreigne, ou re- dicamés  
 ferre: cōme est le Glād, l'escorffe astrein-  
 de Chesne, les escalles de Gland, gens,  
 les noix de Galle, l'escorfe de  
 Grenades, la Serpétine, la Quin-  
 refucille, la Törmentille, les Kö-  
 fes, les Neffles, les Piores sauua-  
 ges, des pommes de Mars, des  
 pierres brullées, & autres cho-  
 ses semblables.

XVI. Si la femme grosse à esté 16. Tri-  
 souuent triste, ou malade, si elle steffe ou  
 à enduré faim, & soif, & que par maladie,  
 trop veiller, elle soit desechée. fai, soif,

XVII. Si la femme estât preste et veilles  
 d'accoucher, ayt vsé d'odeurs ve- 17. odeur  
 hementes. Car cela attire la ma- vehemē-  
 trice, & d'autant plus qu'elle est res.  
 attirée, l'enfantement en est d'au-  
 tant plus empesché.

XVIII. Si la femme grosse à 18, Dou-  
 C iij

*leurs au* quelque douleur, qui ne descende  
*dessus de* pas iusques au bas de la matrice,  
*la ma-* mais demeure sur le nombril, ou  
*trice.* par le derriere, sur le dos.  
19. *Par le* XIX. Si les enfâs qu'elle a euz  
*travail* au parauant, sont sortis a grand  
*des pre-* peine: Car les derniers ne forti-  
*miers en* ront point plus aysement, veu  
*fants.* que par coustume les douleurs,  
ne diminuent point.

*les signes* Au contraire les signes pour co-  
*pour co-* gnoistre, que la femme ne fera  
*gnoistre* pas longuement en travail d'en-  
*que la fe* fant, n'y en dangier de sa person-  
*me ne se* ne, ce sont les choses contraires  
*ra pas lō* à celles, qu'auons dit cy dessus:  
*guement* comme quand la femme grosse,  
*en tra-* à eu ses premiers enfans ayse-  
*uail d'en* ment, & sans grad travail, & que  
*fant.* quand le temps d'enfanter ap-  
proche, elle ne sent pas beau-  
coup de mal: ou que si elle est

tormentée, de grâdes douleurs, celles ne demeurent point aux parties superieures: mais descendent iusques aux genitoires.

Dauantage encore que la femme grosse enfante, avec grand trauail, & difficulté: toutesfois *les signes* les signes pour cognoistre, qu'il *pour* n'y aura aucun d'agier, sont ceulx *gnoistre* icy: Vne inquietude, & agitation *qu'il n'y* de l'efant, en la matrice, & qu'ad *aura* po- les douleurs de la femme tom- *int de d'ã* bent tousiours en bas par le de- *gier pour* uant: Dauantage quand icelle fem *la feme.* me grosse, est forte & robuste, & ne respire point à peine, ains ay- sémér peult s'efforcer. Mais tou- tesfois & quantes, qu'il sort du *les signes* corps de la femme grosse, des *de more* fueurs froides, & que le pouls luy *pour la* bat plus viste que de coustume, *femme* & qu'en enfantant elle s'esua- *grosse.*

nouit, ce sont signes de mort  
subites.

*Que c'est qu'il fault faire aux fem-  
mes prestes à accoucher, & com-  
ment il fault subuenir à celles, qui  
enfantent à peine. Chap. vi.*



Eulx d'ocques qui  
voudront subue-  
nir, aux enfante-  
ments difficiles, &  
qui se font à pei-  
ne, desquelz nous auons parlé il  
fauldra qu'ilz obseruent, ce qui  
Double s'ensuit. Premièrement, que la  
diate à femme grosse, v'se de double di-  
la femme aite, ou raison de viure : l'vne le  
grosse. moys deuant qu'accoucher, l'au-  
L'vne le tre durant le temps de l'enfante-  
moys de- ment, en ceste sorte. Au cōmen-  
uat qac- cement, qu'elle euite tant qu'el-  
coucher. le pourra, tout ce qui peult nui-  
re, & empescher l'enfantement.

Et ce qu'elle ne pourra du tout  
fuyr, & eiter, comme les vices,  
qui viennent de nature, ou de  
quelque autre accident, alors il y  
fauldra appliquer quelques re-  
medes, à celle fin de les rendre  
(tant qu'il se pourra faire) plus  
doux, & moins empeschans.  
Mais sil survient quelque dan-  
gier, par la matrice, ou par les ge-  
nitaires, ou par quelque exulce-  
ration, & autres telz vices, par  
lesquelz la bouche de la matri-  
ce, soit referrée, & ainsi la sortie  
de l'enfant, fut empeschée: Il faul-  
dra vser de remedes, deuant que  
le temps d'enfanter soit venu, &  
avoir quelques Chyrurgiés, pour  
guarir tels vlceres à la femme  
grosse. Aussi pareillement, si elle  
auoit quelque mal en la vescie,  
comme pierres, & grauelle, vlce-

*Que cest* res, Strangurie ( qui est ne pou-  
*q' stran-* uoir pisser, que goutte à goutte)  
*gurie.* ou si elle estoit tormentée, de

*Que cest* Marisques (qui sont fronces, ou  
*que Ma-* petites tumeurs, comme nous a-  
*risques.* uons dit) ou d'inflations, ou A-  
 postumes, il faudra mettre pe-  
 ne, de la guarir y appliquant des  
 medecines, deuant que son ter-  
 me soit prochain.

*Le ven-* Pareillemēt si la femme gros-  
*tre con-* se, auoit le ventre si constipé  
*stipé.* qu'aysement elle ne peult aller à  
 la selle, & que dedans son corps  
 y eut de la matiere aduste, & se-  
 che, elle doibt menger l'espace  
 d'un moys, deuant qu'acoucher,  
 choses qui adouciissent, & ramol-  
 lissent: comme des pommes, a-  
 uec du sucre, mangées au matin  
 à ieun, & puis qu'elle boiue un  
 verre de vin pur, ou meslé avec

du iust de pommes douces, ou  
 bien menger au matin, & au soir,  
 des figues. Dauantage, elle doit  
 aussi s'abstenir, des choses qui a-  
 streignent, & dessèchent comme  
 le Rosti, le Ris, les œufs durs, le  
 Millet, & aultres choses sembla-  
 bles. Que si la necessité requiert  
 dauantage, elle peult vsfer d'un  
 clystere, moyennant qu'il soit  
 doux, & bening, & que la deco- *Clystere*  
 ction d'iceluy, soit d'un bouillō *propre à*  
 de poulet, ou d'autre chair boullē *la femme*  
 lie. Elle peult vsfer aussi, de quel- *grosse.*  
 que medecine douce, laquelle  
 ramollisse le ventre. Pareillemēt *Medeci-*  
 il luy est licite d'vsfer, de supposi- *ne dou-*  
 toires faits de saouon, ou de lard, *ce.*  
 ou de iaulne d'œufs. *Supposi-*  
 Que si la femme grosse se trou- *toires.*  
 ue foible, & debile, alors que  
 son terme approche, elle doit

estre renforcée, par le boire & manger, & par electuaires precieus. Et des ce téps la, luy fault preparer, tout ce qui ayde, & cōuient à l'enfantemēt, comme les

*Medicaments la xatifs.* - médicaments qui relachent, ou adouclissent, ou ramollissent, à celle fin que les parties genitales soient plus amples, & spacieuses, & qu'icelles donnent aysée issue, à l'enfant, & cela se doit faire

*Les matricies dures seches aux mes aagées.* - principalement, aux ieunes femmes. Car celles qui sont aagées, ont leurs genitoires, & matrices, pl<sup>9</sup> dures & plus seches, & pour ce doibuent vser de medicamēts chaulds, & humides, pour les rédre plus molles, & coulantes, soit qu'on les prene par la bouche, ou qu'on les applique par en bas, dedans les parties genitales, ou par dehors, par fomentations, ou

vnguens: cōme seroit vn bouil-  
 lon gras, de chair bouillie, ou  
 d'vn poulet gras, ou d'vn cha-  
 pon. Mais aux genitoires, on  
 doit appliquer, de la gresse de *Gresses.*  
 poule, de canart, & d'oye, de la  
 viscosité des graines de coings,  
 de la semēce de lin, de Guymau-  
 ue, de Senegré. Toute huille aus-  
 si mollifie. Et fault que la femme  
 grosse vse, pour son boyre, d'vn  
 vin, qui soit bien cuit, y meslant *Vin bien*  
 de l'eau. Il fault aussi, qu'elle ayt *cuit.*  
 esgard à son viure, à celle fin, que  
 elle mange principalement des  
 viandes, qui humectent, & nō de  
 celles qui engraisent: & qu'elle *viandes*  
 cuit tout ce qui desechē, qui *humides*  
 adstreint & reserre, mesmement *et qui*  
 le mois deuant qu'enfanter. *engres-*  
 Et quād le terme approche, c'est *sent.*  
 à scauoir, quand il ne reste plus

que dix, ou douze iours, & que  
la femme grosse cōmence à sen-  
tir quelques douleurs, elle doit  
*Ablutiō* tous les iours se lauer, d'eau chau-  
*d'eau* de, & faire cela souuent, afin de  
*chaulde.* ne languir pas beaucoup. Et fault  
*Baigns.* qu'elle se baigne dedās l'eau, vn  
peu plus hault que le nombril, &  
fault faire bouillir en icelle eau,  
choses qui adoucissent, & ra-  
mollissent, comme font les Mal-  
ues, les Guymauues, la Catnomil-  
le, la Mercuriale, le Capilli Vene-  
ris, la semence de Lin, la semēce  
de Fenigrec, & autres choses sem-  
blables. Que si elle ne peult en-  
durer d'estre baignée dedās l'eau  
chaude, à cause de quelque foi-  
blesse de corps, il fera bon de  
prendre vne espōge, ou quelque  
linge trempé, dedans icelle eau  
& luy en lauer les pieds, & les  
parties

parties genitales, & la bouche de la matrice, & les reins. Et du-<sup>s'abste-</sup> rant ce temps la, il ne faudra pas <sup>nir d'e-</sup> aller aux estuues, à cause que cela <sup>stuuues.</sup> debiliteroit fort la femme grosse.

Au reste apres qu'elle sera la- uée en ceste sorte, il faudra vser des gresses, dont nous auons par-<sup>Gresses,</sup> lé cy dessus, ou de quelque mou-<sup>ou mouel</sup> elle, & luy en frotter & oindre le <sup>les.</sup> dos, les flans, le nombril, les co- stez, & tout l'alentour des par- ties genitales. Dauantage il ne <sup>Couler</sup> sera pas mauvais, de couler des <sup>des gres-</sup> dictes gresses, dedans les geni-<sup>ses dedans</sup> toires de la femme grosse, & pour <sup>les geni-</sup> ce faire, il la faudra coucher sur <sup>raires.</sup> le dos, en telle sorte, que la moy- tié de son corps soit vn peu plus haut que le reste, à fin que les gresses, qu'on coulera, avec vne esponge, ou de la laine, ou avec

D

vne bource à clystere, demeurét plus aisement au dedans. Et faudra faire cecy principalement, si la matrice est aride & seche, ou que la femme grosse ayt le corps maigre, & deffaict.

*Perfums.* Il sera bõ, & profitable aussi, de perfumer les genitoires de musc d'ambre, de noix muscate, lesquelles choses estant mises sur les charbons, rendent vne odeur agreable, & suauue, dont les orifices, & bouches des vaisseaulx

*La facul* estoupez sont ouuerts: car de *ré du per* leur force ilz extenuent, & sub- *fun.* riliét la crassitude des humeurs, & par incision ilz desbouchent les obstructions, & attirent hors

*Viandes* le fruit. Il fault aussi sur tou- *qui ren-* tes choses (comme nous auons *forcifét.* dit cy dessus) que la femme grosse, ayt esgard à son viure, & qu'el

le vse de viandes qui r'enforcif-  
sent, & tousiours peu, & qu'elles  
soient bonnes.

Quant au vin, il fault qu'il soit *Bon vin*  
bon & sauoureux : mais elle en *ou saou*  
doibt vser bien sagement: *reux.*

Quant il fault qu'elle prenè exer- *Exercice*  
cice mediocre, soit en beson- *medio-*  
gnant, en se mouuant, en allant, *cre.*

en demeurant de bout, & fault  
qu'elle face cela vn peu plus lon-

guemèt qu'elle n'auoit accoustu-

mé. Car ces choses auacent l'en-

fantement, & aydent à le mettre  
hors. Voila la diaire qu'il fault *La seco-*

observer aux femmes grosses, *de diaire*  
vn moys, ou vn peu plus longue- *se doibt*  
ment deuant leur terme. *faire lors*

L'autre est quand leur terme est *que le*  
prochain, lors que la femme *temps de*  
grosse commence a sentir des *lenfante*  
douleurs, & que les humeurs *ment est*

D ij *prochain*

qui iusques en ce tēps la s'estoient  
 gardées dedans les vaisseaux,  
 commencent à fluer, & cou-  
 ler par les genitoires, ce qui se  
 fait pour deux raisons. La pre-  
 miere est, à celle fin qu'on prepa-  
 re les choses, qui rendent aysée,  
 la sortie de l'enfant. La seconde  
 est, afin qu'on secoure aux dou-  
 leurs, & traualx qui aduiennent  
 à la femme grosse. Et pour ce  
 faire, il luy conuient vn peu de-  
 uant qu'enfanter, enuiron vne  
 heure, demeurer en vn lieu, &  
 puis apres elle se doit agiter, en  
 mōtant, & descendant quelques  
 degrez, ou eschelles, & en criant  
 à haulte voix. Davantage il luy  
 conuient aussi retenir son halai-  
 ne, quelque espace de temps,  
 pour-autant que par ce moyen  
 les intestins se reserrent, & com-

*Agitatio**& mou-**uement,**Retenir**l'halaine*

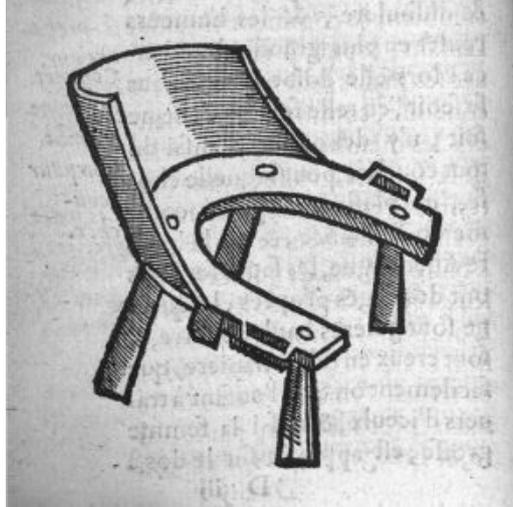
priment. Il est bon aussi, de prendre la medecine que nous escrirons cy apres, car icelle poulse dehors l'enfant, & luy ayde à sortir.

Au reste, quand la femme grosse sent des-ia sa matrice s'ouuir, & dissouldre, & les humeurs couler en plus grande abondance: lors elle doibt incontinant se seoir, en telle sorte, qu'elle ne soit, n'y debout n'y aussi du tout couchée, pour laquelle chose, en plusieurs regions comme en la France, & en la haul-  
*Comme la femme se doibt seoir pour acou-cher.*

te Allemaigne, les sages femmes ont des sieges propres, lesquelz ne sont guieres hault de terre, & sont creux en telle maniere, que facilement on tire l'enfant à trauers d'iceulx, & aussi la femme grosse, est appuyée sur le dos à

DIVERS TRAV. ET

son ayse. Les sieges sont quasi-  
 mēt ainsi faits cōme vous voyez  
 Les sic- cy dessoubs, par ceste figure.  
 ges pro- Et par ainsi quand l'enfantemēt  
 prespour approche, ce siege doibt estre  
 accon- rempli par le derriere, de quel-  
 cher. ques robes, & oreillez, lequelz



l'obstettrice (y ayant fait asscoit la femme preste à enfâter) pourra maintenant tourner d'un costé, maintenant de l'autre. Et cõment fault que la sage femme, soit *il fault* sise deuant la femme grosse, & *que la sa* quelle considere diligemment, *ge feme* combien, & comment se remue *se prepa* l'enfant, & puis il fault qu'a-re pour uec les mains, elle gouuerne, & *recevoir* conduise, comme il appartient *l'enfant*.  
 dra les membres, & la matrice de la femme grosse, ayant toutesfois premicrement les mains *Les mais* gressées, de beurre fraits : ou *gressées*.  
 d'huile d'Amâdes doulces, melée avec de l'huile de lis blanc.  
 L'obstettrice doit aussi admonester. & resiouir la femme, qui est en travail d'enfant, & non seulement la reconforter, par le boire, & menger : mais aussi la con-

*Il fault* soler, de parolles douces, & a-  
*rejoir* myables, en luy donnant bonne  
*la fem-* esperance, en luy promettant,  
*me qui* que son enfant viendra à bon  
*est en tra* port, & que c'est vn enfant maf-  
*uail par* le. Car les femmes sont commu-  
*parolles* nément ioyeuses, d'entendre ce-  
*douces.* la. La sage femme aussi, luy doit  
*Les fem-* dire, qu'elle retienne son halai-  
*mes sont* ne, tant qu'elle pourra : & qu'el-  
*ayes de* le comprime en frottant douce-  
*entendre* ment, avec ses mains, ceste par-  
*qu'elles* tie de la matrice, qui est produi-  
*ont vn* te, iusques au dessus du nombril,  
*enfant* car cela poulse en bas l'enfant.  
*masle.* Mais si la femme grosse estoit  
*Retenir* trop grasse, & charnue, il vault  
*son halai* miculx qu'elle soit couchée, que  
*ne.* non pas assise : en telle maniere,  
*La fem-* que de son front, elle touche la  
*me trop* terre, ayant les pieds escartez.  
*grasse* Car par ce moyen, la matrice en

est plus pressée, & ouuerte. Et doit estre puis il fault oindre le dedans, de *couchée* les parties genitales, d'huyle de *yno as-* lis blanc: & si la necessite, le re-*sif* pour quiert, il ne fault pas que la sage *enfater*. femme, craigne d'y toucher avec *Oindre* ses mains, & d'ouuir, & dilater *les par-* le col de la matrice, de la femme *ties geni-* grosse: car cela ayde beaucoup *tales*, à l'auencement.

Au reste la sage femme doit se *La fem-* donner garde, de contraindre, & *me grosse* faire efforcer la femme grosse, *ne doibt* deuant qu'il soit temps & qu'on *pas s'ef-* voye l'enfant. Car autremēt, c'est *forcer de-* peine perdue pour celle qui s'ef- *uāt qu'il* force. Et si avec cela, la femme *soit tēps*. grosse est tant lassée, que quand il fault puis apres trauailler, & *sefforcer*, lors elle n'en peut plus. Dauantage quand la femme sera *en trauail*, & qu'on commencera

*Quand* à voir ceste mēbrane (qu'on nō-  
*l'arriere* me l'arriere fais ) de laquelle est  
*faisappa* enuironné l'enfant , il fault sça-  
*roist l'en* uoir que l'enfantement appro-  
*fantemēt* che. Parquoy si ceste membrane  
*appro-* ne se rompt d'elle mesme, il fault  
*che.* dra que la sage femme la rompe  
 doucement avec ses vngles , ou  
*il fault* si ainsi elle ne le peult faire ayle-  
*rompre* ment, elle prendra des ciseaux,  
*l'arriere* ou quelque petit couteau, & ain-  
*fais si de* si la coupera doucement, se gar-  
*elle mes-* dant bien de blesser l'enfant. Ce  
*me elle* qu'ayant fait les eaulx, & autres  
*ne serōpt* humeurs (desquelles auons parlé  
*Il ne* cy dessus) couleront , & inconti-  
*fault pas* nent l'enfantement s'enfuiura.  
*couperla* Mais si d'adventure il aduenoit  
*secōdme* que la sage femme eut coupé ce-  
*deuant* ste membrane, deuant qu'il ea-  
*qu'il soit* fut temps , & que toute la fluxiō  
*temps.* d'humeurs fut escoulée: en telle

forte que les genitoires de la femme grosse fussent des-ia secz, & Couler que l'enfant ne se fut pas enco-dedans res du tout tourné pour sortir, & les geni- qu'a cause de ce, la sortie de l'en- toires des fant sembla aucunement estre gresses retardée, alors il sera necessaire & huy- de verser dedans les genitoires les. . de la femme, de l'huyle de lis blanc, ou de la gresse fondue estant vn peu tiede: à fin de rédre la sortie douce, & coulante. Toutesfois il sera bon, en ceste affaire, d'vser principalement, d'vn blanc d'œuf, ensemble avec le iaulne, & le couler dedans les genitoires, & fauldra mettre peine, de donner à la femme grosse quelque chose qui la face esterneuer. Que si l'enfant estoit Esterne trop gros, ou que sa teste fut ad- mens. herente au col de la matrice, y

mettant doucemēt la main gre-  
*Pour di-* sée d'huyle, & de gresse, comme  
*later le* dessus, la sage femme dilatera, &  
*col de la* relaschera, iceluy col de la matr-  
*matrice.* ce. Semblablement si la femme  
estoit grosse de deux gemeauls,



il faudra vser d'huyle, comme nous auons dit cy dessus.

Voila d'ocques tout ce qui peut appartenir pour l'enfantement naturel, lequel sort la teste la premiere, & puis les autres mebres par ordre, comme nous auons traicté cy dessus, au cha. quatriefme, & comme il appert encores de rechef, par la figure cy dessus. Mais quand l'enfant sort contre nature, comme il se faict, si les pieds sortent les premiers, les mains estandues, come on peut voir icy dessoubz.

Il faudra necessairement que la *Commēt* sage femme mette tout soing, & il fault diligence, à regir & gouverner *proced.r* si bien l'enfant, qu'en luy graif- *aux en-* fant, & adoucisât (si elle peut) *fante -* les bras, & les mains, elles puif- *mēs non* sent sortir doucement, avec les *naturels*



*pour sai* pieds. Cōbien que, il seroit beau  
*re sortir* coup meilleur, s'il le pouvoit fai  
*cesten* sāt re, que la sage femme reuirast les  
*sans au-* pieds de l'enfant par derriere, &  
*cun dan-* que sa teste fut baissée en bas  
*gier.*

Car alors l'enfant sortiroit naturellement, & sans aucun d'agier. Davantage quand l'enfant se montre, en telle sorte, que les pieds sont les premiers, & les mains ne sont pas comme dessus, ainsi appuyées, sur les muscles descuiffes, mais du tout esleuées en hault, comme vous voyez en ceste figure.

Alors il conuiendra que la sage femme mette peine de prendre premiers les mains de l'enfant (si elle peult) & les & les remettre en leur lieu. Et principalement de retourner en telle maniere l'enfant, qu'il sorte Le plus naturellement, comme nous adangeons dit. Que si cela ne se peult faire, il le faudra recepuoir par les pieds, les mains estant bien à point remises aux costez. Pareillement, si cela ne se peult faire: l'enfant.



alors il faudra lier les pieds de  
 l'enfant, qui se presentēt les pre-  
 miers de quelque linge deslié, &  
 ainsi peu à peu, & le plus douce-  
 ment qu'il se pourra faire, la sage  
 femme doit amener & tirer  
 l'enfant

l'enfant dehors. Et cestuy cy est  
 le plus dangereux enfancement L'enfant  
 de tous. Il se fait aussi quelque-  
 fois, que l'enfant tombant sur les  
 pieds, monstre tant seulement un  
 pied.



E

pied au dehors, retenans l'autre,  
au dedans: comme il appert, par  
la figure cy dessus.

*Commēt* Et quand cela aduiēt, il fault que  
*il fault* la femme grosse, se couche sur  
*faire* son dos, en telle sorte que son  
*pour ti-* ventre, & ses pieds soient esle-  
*rer cest* uez, la teste pendante en bas. Et  
*enfant.* ayant faict cela, il fault que la sa-  
ge femme repoulse doucement  
au dedans, avec la main, le pied  
*Se tour-* qui est auacé, & fault aussi qu'el-  
*ner d'un* le adimoneſte la femme grosse,  
*coſté &* de se tourner quelque fois d'un  
*d'autre.* coſté, & quelque fois del'autre,  
iuſques à ce que l'enfant ſoit na-  
turellement tourné, monſtrant  
la teste au col de la matrice. Et a-  
lors il le faudra recepuoir, & ap-  
preſter les choſes qui ſont ydoi-  
nes à le faire ſortir. Que ſ'il ad-  
uient que l'enfant ne ſe tourne

point en bonne maniere dedans  
 la matrice, encores que la mere *comme*  
 se remue, il fault alors que l'ob-*il fault*  
 stetrice ramene le pied qui de-*recevoir*  
 meuroit au dedans, & l'assemble *l'enfant*  
 avec l'autre, & qu'elle reçoive *par les*  
 ainsi l'enfant par les pieds, en ob-*pieds.*  
 seruant toutesfois que ses mains  
 qui sont estâdues sur les muscles  
 des cuisses ne s'espandent.  
 De rechef si l'enfant tomboit *l'enfant*  
 sur les costez, il fault que la sage-*töbe sur*  
 femme le redroisse & ramene *les costez*  
 en sa place, & l'ayant droicte-  
 ment tourné, le face sortir.

E ij



Qu'il adviét que l'enfant vucil-  
le sortir, ayant les pieds diuifés,  
& feparez, comme vous voyez  
icy.



Il faudra de rechef mettre l'enfant  
 ne que les pieds soient rassemblez qui ha  
 & cōioincts, & que l'enfant soit les pieds  
 ainsi tiré, ayant toujours esgard separez  
 que les mains sortēt droictemēt, & ainsi  
 comme nous auons dit. *sex*

E iij



L'enfant Que si d'aüecture, l'enfant se mó  
ayát les stre, ayant les deux genoulx, ou  
genoulx l'un seulement, au col de la ma-  
au col de trice, la sage femme le doit re-  
la mati-poulsér au dedans, iusques à ce  
ce. qu'il tombe sur les pieds, & le ti-  
rer, ainsi comme dessus.



Davantage si l'enfant ne mōstre l'enfant  
seulement, qu'une main il ne le qui ne  
fauldra pas pourtant tirer par monstre  
E iij

*qu'une main.* icelle, mais la sage femme doit repousser l'enfant au dedans par les espauls, iusques à ce qu'icelle main soit remise au costé, & puis le recepuoir par la teste.

*Commet il fault receuoir cest enfant.* Que si en ceste façon, la main estant retournée au dedans ne se peut remettre au costé, comme elle doit estre, il faudra faire, comme dessus, c'est à sçauoir de coucher la femme, en telle maniere, que son ventre soit plus hault, que le reste du corps, iusques à ce que son enfant sorte, & alors estant leuée elle enfantera.

Si l'enfant tombe sur les deulx mains, cōme vous voyez par ce-



ste figure, il faut que la sage fem L'enfant  
 me le repoulse par les espauls, qui rom-  
 iusques à ce que les mains soient be sur  
 remises au dedans, & qu'elles les deux  
 soient estandues aux costez, & mains.  
 ainsi le face sortir.



L'enfant Mais si l'enfant est viré sur le cul,  
qui est viré en ceste sorte, il se montre,  
ré sur le la sage femme doit mettre la  
cul. main au dedans, & surleuer l'en-  
fant, iusques à ce, qu'il tōbe sur  
les pieds, & puis le recevoir ainsi.

Combien qu'il seroit beaucoup il seroit  
 meilleur, si elle le pouuoit tour- meilleur  
 ner sur la teste, & non pas sur les viret l'en  
 pieds : affin de le faire sortir na- fant sur  
 turellement. la teste.

Dauantage, si l'enfant se mon- L'enfant  
 stroit ayant le col courbé, com- qui semō  
 me vous voyez icy, il faudra ne- stre ayāt  
 cessairement le repoulsier, par les le col  
 espales, & doucement luy re. courbé.  
 mettre la teste en sa place : mais  
 il faudroit faire autrement, sil  
 tomboit sur la poiētrine, ou qu'il  
 voulut sortir, ayant la face tour-  
 née, comme vous voyez en la fi-  
 gure cy deffoubs.





Que si l'enfant vouloit sortir, L'enfant  
 ayans les pieds, & les mains en-qui veut  
 semble, comme on peut voir sortir les  
 par ceste figure, il faut que la sa-pieds &  
 ge femme, luy repoulse les pieds, les mais  
 en hault, & le prenant par la te-ensemble  
 st, le face ainsi sortir.



Au contraire s'il tomboit sur la poitrine, ses pieds, & ses mains estans retenues, & estandues au dedans de la matrice, comme on voit icy dessoubz, la sage femme y doit doucement mettre ses

doigts, par le costé de la femme, qui est en travail, & ainsi retourner l'enfant. Que si elle y peult mettre toute la main, alors il faudra regir, & conduire l'enfant, en telle maniere, que la partie, qui sera plus pres, & plus ydoine à sortir, soit tirée dehors: combien qu'il seroit beaucoup plus seur, si l'efant pouuoit estre tourné sur la teste.

*L'enfant qui tombe sur la poitrine*

Or maintenant si il aduient, que l'efant ne soit pas seul; mais qu'il y ayt deux bessons, & qu'ils monstrant leur teste ensemble, il faut que la sage femme les tire, l'un apres l'autre, en telle sorte toutesfois, qu'elle ne lasche point de ses mains, le dernier, & ce pendant, qu'elle conduise, comme il appartient le premier.

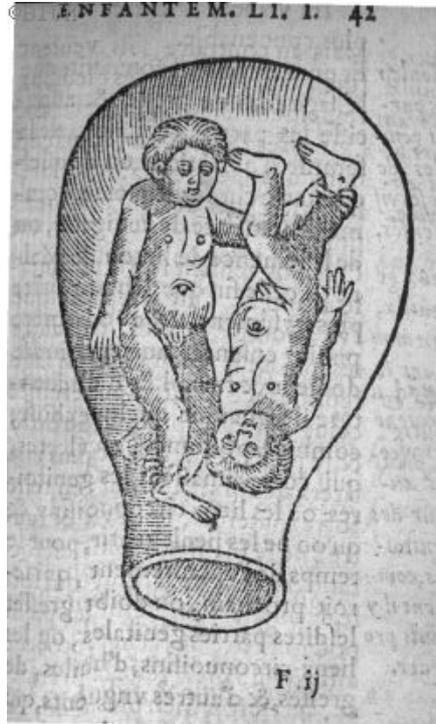
*Deux bessons montrant leur teste ensemble*





*Deux ge* Mais au contraire, s'ils veulent  
*meaulx* sortir ensemble par les pieds, pa  
*mōstrans* reillement il les faudra receuoir  
*leurs pi-* l'un apres l'autre, en telle façon  
*eds en-* que nous auons enseigné cy des-  
*semble.* sus, traictans des enfantemens  
simples.

*Deux ge* Que s'ils veulent sortir en diuer-  
*meaulx,* se maniere, c'est à sçauoir que  
*l'un mon* l'un monstre la teste, & l'autre  
*strant la* les pieds: il faudra que la sage  
*teste &* femme face sortir premieremēt  
*l'autre* celui qui est le premier au bord  
*les pieds* & le plus aisé à sortir, & puis elle  
tirera dehors le second: en telle  
sorte toutefois, que l'un & l'autre,  
ne se blaiſſent point en for-  
tant, iaçoit que si celui qui sort  
le dernier, & qui est sur les pieds  
pouuoit estre de rechef retourné  
affin qu'il vint la teste la premie-  
re, cela feroit bien plus seur, &



plus conuenable.

*A* *doucir* Et pour ce faire, il conuient, que  
*les par-* la sage femme gresse & adou-  
*ties geni-* cisse les parties geritales, de la  
*tales de* femme, d'huile tiede, ou de quel-  
*choses vis-* que autre chose visqueuse, com-  
*queusis.* me de semence de Fenigrec, ou  
de la semence de lin, ou de Mal-  
ue, à celle fin que lenfant forte  
plus aysément, & que la mere  
puisse enfanter avec moindre

*Quãd* il douleur & travail. Et si d'aduen-  
*suruient* ture il suruenoit quelque chose,  
*des vlce-* comme apostumes, ou vlcères,  
*res au-* qui comprimassent les genitoi-  
*tour des* res, ou les lieux circonuoisins, &  
*genitoi-* qu'on ne les peult guarir, pour le  
*res, com-* temps de l'enfantement, qui se-  
*ment il y* roit prochain, ou doibt gresser  
*fault pro* lesdites parties geritales, ou les  
*ceder.* lieux circonuoisins, d'huiles, de  
gresses, & d'autres vnguents, qui

adoucissent, & font couler. Il faut aussi frotter, & adoucir les vices, ou vlcères, autant que l'occasion le permettra, ce qu'auons démontré cy dessus. Et la femme qui est en trauail, doit aussi incliner sa face en terre comme celle qui est grasse, & charnue, dont nous auons parlé cy dessus.

*Au ch. 6.*

*Les remedes qui aydent à l'enfantement & le rendent plus aisé. Ch. vii.*

**L**ES choses qui aydent à l'enfantement, & le rendent plus aisé, sont celles icy. Au commencement

*Les choses qui aydent à l'enfantement, se requièrent & le rendent plus aisé.*

il est necessaire que la femme grosse soit assise dedâ; vn siege, ou qu'elle soit couchée sur le dos, comme nous auons enseigné cy dessus, & ainsi cōme chacune à acoustumé de faire. En a-

*Au ch. 6.*

pres durant l'hyuer, il faudra es-  
 chauffer la chambre, ou la fem-  
*Commēt* me grosse sera. Mais durāt l'Esté  
*on peult* il la faudra refroidir, en arrosant  
*en esté re* souuent la place, & y espendant  
*froidir* des Roses, Violes, & autres tel-  
*les cham* les fleurs, qui rafraichissent, de  
*bres* peur que la femme grosse, tant  
 pour la chaleur que pour le tra-  
 uail vienne à defaillir. Dauanta-  
 ge il faudra, la faire esternuer,  
*Ester-* en luy donnant à sentir de l'el-  
*nuer.* bore, ou du Poiure reduit en pou-  
*Coucher* dre. Et la faudra coucher à terre,  
*ou seoir.* ou dessus vn siege: comme il à  
*Presser* esté dit. On luy doibt aussi pres-  
*les costez* ser les costez, & les froter ten-  
 dant en bas. Et quand à la sage  
*Frotter* femme, il fault qu'elle mette tou-  
*les geni-* te diligence, sans perdre aucune  
*soirs.* minute de téps, à froter & oin-  
 dre les genitoires, & la matrice

LE PETIT ENFANT. LIV. I. 44  
de la femme grosse, d'huile &  
d'autre gresse: en ceste sorte.  
Prenez de la gresse de Canart, ou *Recepte.*  
de l'huile de Lis blanc, & deux  
grains de Saffran, avec vn grain  
de Musc, & le tout ensemble bié  
mellé, gressez-en les parties ge-  
nitales de la femme grosse.  
Que si cela n'y sert de rien, il *perfums.*  
fauldra vser de parfums, en telle  
sorte. Prenez de la Myrre, du  
Galbanum, du Castoreum, & le  
tout broyé, & mellé avec du fiel  
de bœuf, faictes en de petites pi-  
les, & en mettez à chacune fois *vne drac*  
le poids d'une drachme, sur les *me à cha*  
charbôs, & de la fumée & odeur *cunefous.*  
qui en sort parfumez en les par-  
ties honteuses de la femme. *Aultre*  
Ou autremêt en ceste sorte: Pre- *maniere*  
nez du souffre citrin, de la Myr- *de faire*  
rhe, de la Garâce, du Galbanum, *perfums*  
F iiij

& de l'oppoanax autant d'un que d'autre, & le tout meslé ensemble. & en ayât fait des pilules, parfumez en les genitoires.

*La fiente de pigeon.* Le parfum fait de fiente de Pigeon, ou d'Espreuier, y adioustant de l'oppoanax, sert aussi grandement à cela.

*La forme des pestes saires.* Il est bon aussi, & utile de mettre dedans les parties genitales de la femme grosse, de la laine trempée en du lust de Rue, ou bien mettre dedans icelle laine, de l'Aristologie ronde, ou de la racine qu'on nôme Bothor Martre, ou de la semence de Staphiligria. Car vne chascune d'icelles pouldres envelopées en de la laine, & mises dedans les genitoires, aydent à l'enfantement.

*Pour attirer l'enfant.* Autrement: Prenez de l'Ellebore & de l'oppoanax, le tout enfé-

ble. meslé en de la laine : mettez *fant vis*  
icelle laine dedans les genitoi- *ou mort.*  
res. Car cela attirera l'enfant vis,  
ou mort.

Aussi l'escorffe, ou le bois de la  
Casse pilé, & meslé dedans du  
bouillon de pois, ou de chiches,  
ou (par faulte de cela) beu en du  
vin, ay te à l'enfantement.

Pareillement l'Aza puante, de la *Breuua-*  
grosier & poids d'un chiche, *g.*  
pilé ensemble, avec vne drach-  
me de Castoreum, & meslé de-  
dans du bouillon de chiches, ou  
du vin avec de l'eau, & beu, auã-  
ce l'enfantement.

La canelle aussi prinse dedás vn *Breuua-*  
bouillon de chiches, ou beuë a- *g.*  
uec du vin, fait le semblable.

Autrement: Prenez du syrop Ro-  
sat, avec de l'eau, dedans laquel'e *Mandu-*  
ayt bouilly de la semence de Fe- *cation.*

nigrec, des Chiches, du Capilli  
veneris, le tout premierement  
pilé, & puis meslé avec vn peu  
d'huile de Lis orangé, dōnez ce-  
la à menger à la femme. Car par  
ce moyen, son enfantement sera  
auancé. Semblablement l'Aza  
puante, & l'escorse de Cassé,  
beuës dedans du vin, ayde à l'en-  
fantement.

La Guymauue aussi cuicte en de  
l'eau, & beuë, aide grandement

*Ablutiō.* à la femme grosse. Il ne sera pas  
mauuais aussi, de lauer les fēmes  
grosses de ceste eau, en laquelle

*Pilules,* ayent bouilli des Guymauues.

*qui ay-* Pareillement les pilules, qui s'en  
*dēt à l'en* suiuent, rendent l'enfantement  
*fantemēt* aisé. Prenez de la Canelle, & du  
Sauinier, d'vn chacū deux drach-  
mes, de l'escorse de Cassé vne  
drachme & demye, de la Myrrhe,

de l'Aristologie ronde, du costus amer, d'un chacun vne drachme, du Storax liquide demye drachme, de l'opium douze grains, & le tout reduit en pilules, donnez en à boire à la femme grosse le poids de deux drachmes, dedans deux onces de vin vieil.

Semblablement le Saffran, & le *Mandur*<sup>1</sup> Siler montain ( si on en donne à *cation.* mégor) met dehors le fruiçt, meisme à tous animaulx. Toutefois il ne fault pas donner à la femme *vne drac* plus hault d'une drachme de Saff- *me de saf* fran, car si on luy en donnoit d'a- *fran seu-* uantage, cela luy apporteroit d'ô- *lement à* mage. *chacune*

Autrement : Prenez du Saunier *fois.* cinq drachmes, de la Rue vne *Aultre* drachme & demye, de la graine *maniere* de Geneure deux drachmes, de *de pilu-* l'Aza puante, de la Garance, d'un *les.*

## DIVERS TRAV. ET

chacū deux drachmes, & de tout cecy faiçtes en des pilules, lesquelles dōnées aux femmes grosses, avec de l'eau, en laquelle ayt bouilly du Savinier, & du Poulior, ou avec du bouillon de chiches, & du iust de Rue, ayderont à l'enfantement.

*Autres pilules.* Autrement, Prenez du Savinier deux drachmes, de l'Aza puante, de la Gōme armoniac, de la Garantie, d'un chacun demye drachme, & en faiçtes des pilules & en donnez à boire à la femme gros-

*Autres pilules* se deux drachmes en du vin.

Autrement, Prenez de l'Aristoqui pouil logie longue, du Poyure, & de la sentles è. Myrrhe, autant d'un que d'autre fans hors le tout estant meslé avec du vin, de la ma & reduit en forme de pilule, dōtrice vifs nez envne vnce à la femme grosse, à boire en de l'eau dedans la-

quelle ayent bouilly des Lupins. Ces pilules icy, ont tant d'efficace qu'elles adoucissent l'enfante-mét, & le rendent aysé, & pouffent hors de la matrice les enfans vifs ou mors.

Autrement, Prenez du Bdellium blanc, de la Myrthe, & du Sainier autant d'un que d'autre, & le tout mélé avec de l'escorffe de casse, & du miel, & reduict en forme de pilules, de la grosseur d'un pois chiche, donnez en cinq par chacune fois à la femme grosse. Elles ont semblable efficace que les autres. Mais celles qui s'en suivent ont telle vertu & puissance, qu'elles surmontent routes les autres.

Prenez de la Myrthe, du Castoreum, du Storax, d'un chascun une tres excel drachme, le tout mélé avec du létes, par

*dessus* miel, faictes en des pilules, & si  
*tous les* vous en donnez deux drachmes,  
*autres.* dedans vn verre de vin, à la fem-  
me grosse, cela operera si bien  
que rien plus.

*Empla-* S'ensuit vn emplastre pour pro-  
*stre pro-* mouoir l'enfantement: Prenez  
*pre pour* de la Coloquinte, & la faictes  
*ayder* à bouillir en de l'eau, & puis mel-  
*l'enfan-* lez avec icelle eau, de la Myrrhe,  
*ement.* du suc de Rue, & de la farine d'or-  
ge, autant qu'il suffira, & le tour  
reduit en forme d'Emplastre, ap-  
pliquez le sur toute ceste partie

*Quec'est* d'Epigastre, qui est depuis le nó-  
*que epi-* bril iusques au Penil, & seruira  
*gastre.* grandement.

Or combien qu'il reste encores  
plusieurs choses qui aydent aus-  
si, & auancent l'enfantement, tou-  
tesfois les ayant obmises, pour la  
brieffueté, nous auons tant seule-

ment escrit icy celles qui sem-  
bloient auoir plus grande efica-  
ce, & estre les plus approuuées.

*Comment il faut tirer l'arriere fais  
des accouchées, si d'elle mesme.*

*elle ne tombe. Cha. VIII,*

*Pour-*



L aduient quelque-  
fois que la Secon-  
dine, ou l'arriere  
fais (laquelle sort  
le plus souuēt en-  
semble avec l'enfant) demeure  
au dedans, l'enfant estāt de-  
hors, ce qui aduient de  
plusieurs choses.  
Car ou la mere est tant affli-  
gée des douleurs & trauaulx,  
tant lassée qu'elle ne peult plus  
l'efforcer, & ainsi la Secon-  
dine demeure.  
Ou bien (comme il aduient sou-  
uent) elle est pliée, & adhe-  
rente en quelque endroit. Ou elle

*quoycest*

*que la se*

*condine*

*demeure*

*quelque*

*fois au de*

*dans l'é-*

*stant*

*hors.*

*1. Quand*

*la mere*

*est affli-*

*gée.*

*2. Quand*

*la secōdi*

*ne est ad*

*herente.*

3. *Quād* destituée d'humeurs, c'est à sçavoir  
*les eaux* voir quand les eaux coulent vn  
*sont es-* peu plustost qu'elles ne debuoi-  
*coulées* ent: & par ainsi le chemin, ou la  
4. *Quād* sortie n'est plus coulite ny aisée.  
*les vais-* Ou pource que les vesseaulx, e-  
*siaux* cestans laissez de trop grands, &  
*sont reti-* longs traualx, ce sont retirez.  
*rez* Ou estans enfléz de douleur, ont  
5. Ou bouché le passage. Parquoy quād  
*quād il x* la Secōdine demeure, pour quel  
*sont en-* que cause que ce soit, il fault que  
*flux.* la sage femme mette peine en  
*Les dan-* toute maniete à la faire sortir.  
*gers qui* Car si cela ne se faict, la femme  
*aduienēt* qui est accouchée, tombera bien  
*à la fem* tost en quelque grieue maladie,  
*me quād* & principalement aura vne sus-  
*la secon-* focation de matrice, comme e-  
*dine de-* les appellent. Et pourtant il faut  
*membre au* dra y auoir esgard, pource que  
*dedors.* quand la Secondine demeure au  
dedans

dedans, soudain, & facilement elle se pourrit, dont s'ensuiuent de mauuaises vapeurs & dangereuses, lesquelles montent au cœur, au cerueau, & au diaphragme, par lesquelles puis après la femme accouchée deuient Asthmatique (c'est à dire qu'elle ne cesse de respirer, comme font ceux qui ont bien fort couru, ou comme faiët vn cheval poulif) & demeure souuent esuanouyé ou espalmée, sans aucun mouuement des artères, quelquefois aussi elle est du tout suffoquée, & meurt. Et pourtāt, de peur de tōber en tel dangier, il faudra se donner garde, & mettre tout soing, & diligence qu'icelle membre, ou arriere fays, ne soit laissée au dedans, par negligence ou autrement. Si doncques elle est

G

*Quād la* demeurée, pour la foiblesse &  
*secōdine* langueur de la femme, qui est en  
*demeure* trauail, on la doibt reconforter,  
*pour la* & renforcer, par le boire, & man  
*foiblesse* ger, & par autres choses propres  
*en lan-* à cela, cōme d'vn bouillon fait  
*gueur.* de iaulnes d'œufs, ou de vin vieil,  
ou de quelque bōne chair grasse,  
cōme d'oiseaux de montaignes  
ou de poulles, chapōs, perdrix, be  
casses, lapins, touttres, & autres.

*Quād la* Mais si la secōdine est demeu-  
*secōdine* rée, pour la matrice, qui est refer  
*demeure* rée, ou pource qu'elle est enflée  
*pour la* de douleur, comme nous auons  
*matrice* dit, alors il faudra vser, pour la  
*referée* faire sortir, de remedes qui adou  
*ou enflée* cissent, & font couler, & de ceulx  
qui font ouuir, & relascher la  
matrice, comme sont les huy-  
les, & gresses, & singulierement  
l'huyle de Lis blanc, l'huyle de

Mariolaine , l'huyle de Narcif-  
 se , & l'huyle de Lis orenge. Da-  
 vantage la graine de Geneure, &  
 aufi le Galbanum broyé, & beu  
 avec du vin tiede . Et l'aurogne  
 prins en mefme forte, & le Pavot  
 cuict avec du vin, & beu. Outre-  
 plus les choses qui mollifient, & *Choses*  
 adouciſſent y ſeruent grande- *qui mol-*  
 ment comme la greſſe de poule, *lifient &*  
 la greſſe de Canard, la greſſe *adouciſ-*  
 d'Oye, l'huyle de Lis coulée de- *ſent.*  
 dans les parties genitales, & icel-  
 les frotées dedans, & dehors. Il  
 fera bon aufi de les parfumer  
 de Malue, de Guymaue, & de *perfums.*  
 Brâque vrfine. Et les lauer d'eau  
 chaulde, en laquelle y ayt du ſon *Ablutiōs*  
 de fromment : ou mettre des ſa-  
 chets remplis de ſon, ſur les ge- *sachets,*  
 nitoires de la femme, & ainſi les  
 entretenir.

G ij

*Qu'ad la* Dauantage si la secondine estoit  
*secondine* pliée, & adherente à la matrice,  
*est adhe* en telle sorte qu'aysément icelle  
*rate à la* ne peult estre separée, il sera bon  
*matrice.* d'vser de parfums, c'est à sçauoir  
 de souffre, de fueilles de Liaire,  
 & de cresson, ou de cresson, & de  
*Odeurs* figuier Et aussi de toutes choses  
*suaues* odoriferantes: comme est l'Am-  
*aux ge-* bre gris, le Musc, le Thymiam,  
*nitaires.* la noix muscate, la confection  
 Nere. Lesquelles choses, estans  
 mises sur les charbons, la femme  
 qui à enfanté, s'en doit parfumer  
*Odeurs* les genitoires, en telle ma-  
*puantes* niere, qu'il n'en entre point de-  
*aux nari-* dās ses narines. Car on ne doit  
*nes.* presenter aux narines tout ce  
 qui sent mal & put: comme est  
 l'Aza puante, le castoreum, les  
 cheueux d'un homme bruslez,  
 les plumes de perdrix, ou de be-

casse, ou de Pan. Il sera bon aussi *Perfuns*  
 en ceste affaire, de parfumer les *de corne*  
 genitoires de la femme, de cor-*d'Asie.*  
 ne d'Asie, laquelle cōbien qu'elle  
 sente mal, elle a toutesfois vne  
 telle propriété, & vertu que non  
 seulement elle attire la secondine:  
 mais aussi les enfans morts.  
 Davantage il faudra que la fem- *Retenir*  
 me qui enfante retiēne tāt qu'elle *son ha-*  
 le pourra son halayne, & qu'elle *laine.*  
 prenne de l'Elebore, ou du Poy-  
 ure reduit en pouldre, & en met-  
 te en son nez, pour se faire ester- *clorre les*  
 nuer, elle doit aussi estouper, & *narines*  
 clorre ses narines, & sa bouche. *en labou*  
 Pareillement l'vnguent nommé *che.*  
 Basilicon ( duquel escrit Mesue *L'unguet*  
 en sa distinction vnziēme) mis *Basilicon*  
 dedans la matrice, mollifie & *mollifie.*  
 pousse dehors la secondine. Et *L'huyle*  
 aussi tost qu'elle sera mise hors, *rosat.*

il faudra couler de l'huyle rosat  
*La poul* en la matrice . Aussi la pouldre  
*dre de* de Guymauue, beuë avec de l'eau  
*Guyman* Rose met dehors & faiçt sortir  
*ne.* aysément la secondine.

Que si quelque partie d'icelle  
 apparoist au bord de la matri-  
 ce, la sage femme la doit dou-  
 cement tirer, & se donner gar-  
*Commēt* de de la rompre . Et si d'aduen-  
*la sagefē* ture elle à peur, de la rompre,  
*me doit* elle doit lier au bout du pied  
*proceder* de la femme qui à enfanté, icel-  
*quand la* le partie qui apparoist, & non  
*secōdine* pas pourtant trop roide, de  
*apparoist* peur qu'elle se rompe, n'y aussi  
*quelque* trop lasche, de peur qu'elle re-  
*preu.* coule de rechef. Et ce pendant  
 comme nous auōs dit cy dessus,  
 il faudra prouoquer l'esternue-  
 ment à la femme qui à enfanté.  
 Et si alors mesmes la Secondine

ne veult point sortir, & que la chose semble estre vn peu trop longue, il faudra comme nous auons dit, que la sage femme se donne garde de la rompre, en la tirant trop fort, ny aüsi de la laisser retirer au dedans : mais l'ayät attachée au pied de la femme ou à quelque autre chose, il faut *Esbräler* qu'elle la tire doucemēt en l'es-*la secon-* branlant de ça & de la, iusques à *dine dun* ce qu'elle commēce à se disioin-*costé &* dre de la matrice. Et quand elle *d'autre.* commence vne fois à se disioindre, la sage femme la doibt tousiours esbranler doucement d'vn costé & d'autre, iusques à tant qu'elle soit du tout separée de la matrice, se donnant bien garde, d'vser de trop grande violence, de peur de gaster & esmouuoit quelques vaisseaulx en tirät l'ar-

riere fays. Et ce pendāt que cela se faict, sil suruiet à la femme grosse de si grandes douleurs qu'elle en esuanouisse, il luy faudra donner choses qui soulagent

*Medica-* les douleurs de teste, & qui luy  
*mets qui* reconfortent le cœur, come sont  
*soulagēt* les Electuaires Diamoschi, Diā-  
*la dou-* bar. Et les confections Diagem-  
*leur de* mæ, Diamargaritō, & autres sem-  
*teste, &* blables. Il luy fault aussi donner  
*reconfor* des medicaments qui aidēt &  
*tent le* renforçissent son estomach : cō-  
*cœur.* me le Diagalanga, & le Diacina-  
*Medica-* momum, & plusieurs autres qui  
*mets qui* se font chez les Apothiquaires,  
*renforcif* propres à c'est vsage, lesquels il  
*sent l'esto* faut boire avec du vin.  
*mach.* Aussi pour faire sortir la Secon-  
*perfum.* dine: Prenez de la Rue, du mar-  
rubin, de l'Auronne, de l'Armoi-  
se autant d'un que d'autre, & au-

tant d'huile de Lis, qu'il est ne-  
 cessaire, pour bien tremper ces  
 herbes, & mettez le tout ensem-  
 ble dedans vn bocal de verre, &  
 le bouchez bien, en telle façon  
 toutesfois qu'on y puisse puis  
 apres mettre vne fluste. Et l'ayant  
 mis sur le feu faictes bouillir ce-  
 la, & apres qu'il aura bien bouil-  
 ly, ostez le bocal de dessus le feu,  
 & le mettez à terre, au lieu ou se-  
 ra la femme qui a enfanté, y laif-  
 fant vn peu de charbons dessous.  
 Puis mettez vne des extremités  
 de la fluste ( que vous ferez faire  
 expres) dedans le pertuis du bo-  
 cal, & l'autre dedans les parties  
 genitales de la femme, & l'enue-  
 lopez si bien de linges, & habil-  
 lemens tout à l'entour, qu'il ne  
 puisse sortir aucune vapeur. Et  
 faut qu'ainsi l'espace d'une heu-  
 re ou deux.

re ou de deux, la femme qui à enfanté entretienne & adoucisſe ſa matrice, de ce perſum, iuſques à ce que la Secundine ſorte d'elle meſme. Et ſi les perſums n'y profitent en rien, il faudra appliquer entre le nombril & les genitoires de la femme, qui eſt en ce travail, vn tel emplaſtre qui pourroit meſme tirer les enfans morts, duquel nous parlerons cy apres. Que ſi pour tout cela, l'arriere ſays ne veult point ſortir, il ne faudra point paſſer outre, n'y uſer d'autres remedes.

Car quand la Secundine tient ſi fort, & eſt ſi adherente à la matrice qu'elle ne peult eſtre pouſſée dehors par les deſſusdicts remedes, elle doit eſtre laiſſée iuſques à tant qu'elle tombe d'elle meſme. Car vn peu de temps a-

*Emplaſtre pour tirer les enfans morts.*  
*Voyez au chap. xiiij.*  
*Ne paſſer outre*

*La Secõdine rombera d'elle meſme*

pres elle se pourrira, & se dissoudra en humeur, & en maniere de saulmure, ou de lie demeslée, & coulera dehors:iaçoit que ce pendant l'odeur, & vapeur de ceste L'odeur humeur fluente, ne laisse pas de puante, de tourmenter grandement la fem la secon- me, qui est en tel trauail, & luy dme pour cause des douleurs de teste, & de rie, tour- cœur, & des foibleesses d'esto- mente la mach : comme aussi nous auons femme. traicté cy dessus.

*Diverses maladies qui aduiennent  
aux femmes autour de leurs  
enfantemens, ou aussi apres  
iceulx : comment, & par  
quels remedes icelles  
maladies doibuent  
estre guaries,  
Chap. IX.*

*Fieures  
Enflures.  
Inflama-  
tions.  
Trêchées  
Commo-  
tion de la  
matrice.*



L fault maintenant  
sçauoir que souuēt  
il suruient aux fem-  
mes, apres leurs en-  
fantemens, ou fieb-  
ures, ou enflures, ou inflamma-  
tions de tout le corps, ou des  
trêchées de ventre, ou commo-  
tions de la matrice. Et les causes  
de tout cecy, viēnt le plus sou-  
uent d'imperfecte purgation de  
leurs menstrues apres l'enfante-  
ment, ou par foiblesse de la fem-  
me, qui a enfanté, laquelle pro-  
uient de trop grande fluxion, en-  
uiron le mesme temps: ou de  
blaisures, & escorcheures de la  
matrice, ou des parties, qui sont  
à l'étour d'icelle: aucunefois au-  
si pour quelques douleurs du  
gros intestin.

Parquoy toutefois & quantes,

qu'il aduient que les menstrues *Quand*  
 apres l'enfancement ne sont pas *les men-*  
 da tout coulées, il faudra appli- *strues ne*  
 quer, à la femme qui a enfanté, *sont pas*  
 choses qui prouoquent les fleurs, *du tout*  
 soit que cela se face par medica- *coulées*  
 ments, ou par laueur des pieds, *apres l'e-*  
 ou par perfūs, ou par odeurs, ou *fantemēt*  
 par emplastres, ou par vnguents *Medica-*  
 ou par imposition d'herbes cui- *ments.*  
 ctes & pilées, & autres choses *Ablution*  
 semblables & conuenantes à la *des pieds*  
 complexion des personnes : les *perfūs.*  
 quelles sont si notoires que les *Odeurs.*  
 femmes quelque peu exercées *Emplast.*  
 en cela les congnoissent toutes. *Vnguens*  
 Et faudra ainsi mettre peine que *Imposi-*  
 elle soient entierement purgées. *tiō d'her*  
 Davantage tout ce qui prouoque *es.*  
 l'vrine y est cōuenable aussi bien *Les cho-*  
 que les choses qui ouurēt les vei- *ses qui*  
 nes, & qui font aysément sortir *prono-*

*quêt l'v-* le sang, & qui contraignent les  
*inc.* humeurs, & leur matiere de de-  
scendre par en bas: comme l'Ar-  
moysc, le cabaret, le Sauinier, le  
Pouliot, le Perfil, le Cerfueil, l'A-  
nis, le Fenoil, le Geneure, la Rue,  
la semence de Laurier, le chama-  
dreos, la Valeriane la Canelle, le  
Spica nardi, & autres semblables.  
Car ainsi que toutes ces choses  
prouoquent l'vrine, aussi font el-  
les les fleurs des femmes, iaçoit  
qu'il n'en faille pas pourtant vser  
sans le conseil de quelque sage  
*Cõseil de* & docte Medecin, de peur que  
*Medecin* d'adventure voulant subuenir &  
guârir vn endroit, on enflamme  
& blesse le corps par vn autre  
costé.

*Ester-* Pareillement si la femme ester-  
*nuer sou* nue souuent, & quelle serre &  
*uent cõ-* comprime ses narines, & sa bou-

ENFANT LIII. 50

che en esternuant, & qu'elle re- primer  
tienne son halayne cela luy pro- les nari-  
uoquera les fleurs. nes & la  
Il sera bon aussi & profitable de bouche.  
luy appliquer des ventoses & la & rete-  
scarifier entre les cuisses aupres sur l'alai  
des genitoires, & avec les yeulx ne cela  
de quelques poissons salez, ou a- puoque  
uec de la corne de cheual luy les fleurs  
perfumer les parties genitales. aux fem  
Que si cela ny sert de rien, il la mes.  
fauldra feigner, moyennant que ventoses  
ses forces le puissent porter, & avec sca  
luy fauldra inciser la vene de des rificatiõ.  
soubz le talon, laquelle vulgai- La sei-  
rement est nommée Saphena. gnée.  
Car cela principalemēt luy pro- La vene  
uoquera les fleurs. saphene.  
Il fauldra faire le semblable, si a- Dõt pro-  
pres l'enfaitement la femme cõ cedēt les  
mence à auoir la fiebure. Car la fiebures  
fiebure aduiēt coustumieremēt aux fem.

de mesme cause, c'est à sçavoir  
que les mēstrues ne sont pas de  
tout purgées, lesquelles coule-  
ront quand ladite vene sera inci-  
*Boire de* sée. Et la femme ayant la fiebvre  
*l'eau.* doit vser pour son boire d'eau  
messée avec de l'orge rosti, &  
broyé, ou dedans laquelle ay  
bouilly de l'orge & des chiches,  
ou de l'eau avec laquelle ayent  
bouilly des Tamarins : Ou elle  
*Boire du* doit vser pour sō boire du ma-  
*maigre.* gue (autrement dit du lait clair)  
Et doit manger des porages  
faicts de poulailles. Et aussi des  
*Orenges* orenges douces : car cela prouo-  
que les menstrues, & appaisent  
les chaleurs immoderées, raffrai-  
chissent & adoucisent les cho-  
ses endurcies & estouppées.  
*Quād le* Mais si le corps de la femme, a  
*corps de* pres auoir enfanté, s'enfle, il luy  
fauldra

fauldra donner de l'eau dedans *femme*  
laquelle y ayt des chiches & du *s'enfle.*  
Comin broyez. Ou du vin vieil  
auec lequel y ayt de l'Electuaire  
qu'on nomme Diamarte, ou de  
celuy qu'ils appellent Alcakegi,  
desquelz escrit Auicenne en son  
cinquiesme liure.

La gomme aussi nommée Sera- *Gommes*  
pinum, & l'origan, & le Mastich  
fert grandement à cela. Pareille- *Clysteres*  
ment les clysteres composez de  
medicaments qui repriment les  
ventositez & inflatiōs, sont pro-  
fitables en ceste affaire: Et les pes- *Pessaires*  
saires, composez d'Aristologie  
ronde de Squinante & de Sto-  
rax liquide. Or Pessaire nom- *Que c'est*  
mé des Grecs *πέσσιος*, des Latins *que Pes-*  
Pessus, & barbarement Pessariū, *saire.*  
selō Paul Aeginete, & Aetius, c'est *πέσσιος*  
de la laine tirée & reduite en for- *Pessus.*

H

me du petit doigt, ainsi rōde, dedans laquelle on retient les médicaments, pour appliquer dedans les genitoires de la femme.

*Quād il survient des tren- chées de ventre, & des douleurs chées de ventre.* Davantage si apres l'enfantemēt il survient à la femme des tren- chées de ventre, & des douleurs à la matrice, & aux genitoires, il fault guarir cela par parfums, & vapeurs des choses qui appaisent

& adoucissent les douleurs, cōme de Maulue, la Guymaue, le Fenigrec, le Comin, la Camomille, la Melisse, le Marrubin noir, la

*Quand les chaleurs s'amoindrisent vn peu.* Cicuc. Il sera bon aussi de greser lesdictes parties d'huyle Selsamim, ou d'huyle d'Amandes douces. Et si les chaleurs s'amoindrisent vn peu, la femme peut vser de Theriaque avec du vin, dedās lequel ayt bouilly de l'Armoyle, & de la Tourebonne.

Aussi contre les douleurs des genitoires : prenez du Pouliot, de *cōtre les douleurs* l'Herbe aux puces, & six feuilles de Laurier, & le tout estât cuit, *des genitoires.* mettez le deffous le genitoires de la femme, à celle fin que de la vapeur qui en sortira, elle soit parfumée. Autrement.

Prenez de la Rue, de l'Armoise *Autre* rouge, de l'Aurône, & le tout *maniere.* estant pilé, & meslé avec de l'huile de Pouliot, mettez-le dedans vn pot, & le faictes chauffer, & puis cela estât osté du pot, & envelopé ensemble dedans vn linge, mettez-le tout sur les genitoires de la femme.

Autrement, prenez de la Camomille, & du Lin d'vn chaq̃ *sachet* quatre manipules, & estant pilé, & *cōposé de* camomille lié ensemble en vn petit sachet, *le & de* faictes cuire le tout avec du vin *lin.*

blanc, & l'appliquez sur les geni-  
toires de la femme.

*Du musc* Séblablemēt, prenez du musc, le  
*en breu-* poix de deux grains, & le dōnez  
*uage.* à boire dedās du vin à la femme.

Autrēment, prenez des oignons  
blancs, & les mettez soubz la  
cendre chaulde, & quand ils se-  
ront rostiz, pilez les avec du beur  
re fraits, & non salé, & reduisez

*Emplast.* le tout en forme d'emplāstre &  
*mis sur le* le mettez sur le ventre de la fem-  
*ventre.* me. Dauantage parfumez ses ge-  
nitoires, d'Encens blanc, & de

*Quād la* Storax. Que si la femme sent de  
*femme* grandes douleurs apres son en-  
*sent des* fantement, à l'entour du dos &  
*douleurs* des reins. Prenez de la Camomil  
*à l'etour* le, du Marrubin noir, d'vn chacū  
*dudos* deulx manipules, de l'Absincē,  
*des reins.* & de l'Auronne, d'vn chacun vn  
manipule, de l'armoyse trois ma-

nipules, de la Canelle, & de la  
 noix muscate pilée ensemble  
 demye once, & le tout estât mis  
 en vn pot sur le feu, faictes le  
 bouillir par trois ou quatre foys.  
 Et apres auoir trempé vne espō-  
 ge dedans icelle eau chaulde, ap-  
 pliquez la sur le dos, & le faictes  
 aiosi par plusieurs foïs. Ou si elle  
 ne veult endurer cela, il fauldra  
 mettre toutes les chose dessusdi-  
 ctes dedans vn petit sac, & puis *sachet*.  
 l'appliquer comme dessus.

Et si cela ne luy profite guieres: *Gresse*  
 prenez de l'huile de Nard, & de *pour frot*  
 l'huile de Lis blanc, vne vnce & *ter le dos*  
 demye d'vn chacun, & de la noix *de la fem*  
 muscate broyée vne drachme, & *me.*  
 le tout meslé ensemble, gressez  
 en le dos de la femme.

Autremēt: Prenez de l'huile d'A-*unguent.*  
 net, de l'huile camomille, d'vn

chacun vne vnce, de l'huile de  
Lis blanc deux vnces, de la cire  
deux drachmes, & le tout fondu  
sur le feu, faictes en vn vnguent,  
& d'iceluy gressez en le dos de  
la femme.

Mais si les fleurs, ou menstrues  
fluent en si grande abondance a-  
pres l'enfantement, qu'il en ad-  
uint des travaux, & langoeurs  
intolerables, il faudra sur toutes  
choses considerer, qu'elle est la  
cause de ce dangier. Car icelle  
cogneue, il sera plus ayse d'y met-  
tre remede. Or il y a plusieurs, &  
di-ers causes de ce mal, & prin-  
cipalement celles qui s'ensuiuent  
par ordre.

- I. Vn sang superflu, & abundant  
de tout le corps.
- II. Pour auoir mengé du fiel, &  
du sang de quelque beste, dont

le sang se blanchir, & de la par-  
uient, & s'estend iusques aux ve-  
nes, qui descendent, & conuient  
à la matrice.

III. Si le sang est trop clair, & pe- <sup>3. sang</sup>  
netre plustost iusques en bas. <sup>trop clair</sup>

III. Si les venes sont amples, & <sup>4. venes</sup>  
larges, & pource cōtiennent plus <sup>amples.</sup>  
de sang.

V. Si le corps est si solide, & es- <sup>5. Le</sup>  
pays, que les pores estant estou- <sup>corps es-</sup>  
pez, ny les sueurs, ny les vapeurs, <sup>pas.</sup>  
& fumées, ne peuuent penetrer,  
ou sortir dehors, dont s'engen-  
drent dedans le corps de mauuai-  
ses humeurs, & fluxions, lesquel-  
les augmentent les menstres de  
la femme, & coulent ensemble  
avec icelles.

VI. Si la matrice est foible, & im- <sup>6. La ma-</sup>  
becile, & les venes si debiles, & <sup>trice foi-</sup>  
si larges, qu'elles ne peuuent cō- <sup>ble.</sup>

H iij

tenir le sang.

7. Les he VII. Si les venes, qu'ils nōment *morrhoi*. Hemorrhoides s'ouurent en la *ouuertes* matrice, & fluent en abondāce.

8. La ma VIII. Si la matrice est vitiée, ou *trice vi-* exulcerée.

IX. S'il aduient que la femme tū-

9. La fem be par terre, ou quelle soit bat-  
*me tōbāt* tue, & qu'a cause de ce, quel-  
*par terre* ques vaisseaulx, ou les parties ge-  
nirales sont offesées & blessées.

10. La X. Si la matrice en enfantant, est  
*matrice* accompagnée d'un difficile, &  
*accompā* long travail.

*gnée de* Puis donc qu'il est ainsi que par  
*travaux* plusieurs & diuerses causes les  
Et *fauls* menstrues sont grandement, &  
*q̄ les fem* oultre mesure esmeuës : il ne  
*mes de* fault pas en cest endroiēt que les  
*clarēt a<sup>v</sup>* femmes soient crantiues, ny hō-  
Medecin teuses, de declarer au Medecin  
*leur tra-* leur travail & douleur: lequel par  
*uail.*

son ſçauoir & iugemēt, cognoiſtra facilement la cauſe, dont le mal procede, & y mettra ſi bon remede (ainſi qu'il doit) que le tout ſera guari.

Et combien qu'il y ayt pluſieurs, *Medicā* & diuers Medicaments (leſquelz *mets qui* nous nommons) qui peuuent ar- *arrestent* reſter les menſtrues: comme Ele- *les men-* ſtraires, Confections, Trochiſ- *ſtrues.* ques, Breuuages, Pouldres, Clyſteres, Odeurs, Suffimēt, Bains, Emplaſtres, Vnguents: entre leſquelz les femmes meſmes, vn peu vſitēes en cecy, en cognoiſſent beaucoup. Toutesfois en la *En la fa-* faueur des fēmes honeſtes, nous *ueur des* auons bien voulu mettre icy par *femmes* eſcript principalement les re- *honestes* medes grandement vtils & neceſſaires pour ceſte affaire.

Au commencement donc con-

tre les fleur, ou menstres, qui  
 fluent sans mesure, il sera profi-  
**Lier** & table de lier, & estraindre bien  
*estraindre* fort les bras de la femme ( & nō  
*les bras* pas les pieds ny les cuisses, cōme  
*de la fem* quelques vns veulent ) puis ap-  
*me.* pliquer vne ventose ample, ou  
*ventose* quelque pot de verre, sous les  
*āple sans* mammelles, sans toutesfois inci-  
*scarifier* ser la peau, & mettre vn linge  
 trempé en du vinaigre, entre le  
 nombril & les genitoires, & de-  
**Choses** dās iceux genitoires, mettre des  
*qui re-* choses qui retiēent le sang qui  
*tiennent le* coule, comme est Balauftia, ou  
*sang.* l'escorisse de Grenade, la terre si-  
 gillée, le Boliarmeni, le sang de  
 dragon, la pierre Hematite, les  
 Roses purpurées, l'encens blanc,  
 & la noix de Galle. Toutes les-  
 quelles choses ensēble (au moins  
 celles qu'on pourra auoir) autāt

d'un que d'autre pulverisées, & meslées avec du vin noir, & espais, & redaites en forme d'Emplastre, il faudra mettre dedans *estre pour* un petit sachet, court, & estroit, *appliqr* de la grosseur du pouce, & de la *au dedás* longueur d'un doigt, puis l'ap- *des geni-* pliquer au dedans des parties *roires.* nitales. Pareillement il faudra faire un autre Emplastre, pour *empla-* appliquer par le dehors du corps *estre pour* en ceste maniere. Prenez de la *appliqr* pierre Hematite, du Boliarmeni, *par le de* d'un chascun vne demie vnce, *hors.* du sang de Dragon, du suc, qu'ils nomment Licium, d'un chascun deux drachmes, de l'escorse de Gland & des noix de Cypres, de l'escorse de Grenade, d'un chascun vne drachme, & de la Limaille de fer vne drachme & demie, de la Terebenthine, de la Colo-

phone, autant d'un que d'autre,  
& autāt qu'il en fauldra pour fai-  
re l'emplastre, & le tout ensem-  
ble bien pilé, & puluerisé, & en  
ayāt fait l'emplastre, appliquez  
le sur la matrice de la femme.

*vnguent* Semblablemēt vous ferez à cest  
vsage, vn vnguēt tel que s'ensuit,  
Prenez de l'huyle de Meurte, &  
de l'huyle Rosat d'un chascū de-  
mie liure, des raclures d'ynoire,  
des raclures de corne de Che-  
ure, du coral rouge, de la terre  
figillée, de l'encens blanc, d'un  
chascun vne vnce, de la cire blā-  
che trois vnces, & le tout meslé  
ensemble faictes en vn vnguent  
& d'iceluy en gressez la matrice,  
& les genitoires de la femme.  
Pour faire vn baing, duquella  
femme se doit lauer, cōtre icel-  
le mesme douleur : Prenez de

l'Absinthe, du Plantin grand & petit, des extremités de vigne, des rameaux fraits de mourier sauua-  
 ge, des prunes vertes, & non meures, & des prunelles vertes, des poires sauua-  
 ges, des neffles, d'un chacun deux manipules, des fueilles de roses rouges trois manipu-  
 les, de l'escorche de cheſne quatre manipules, du Solatrum, du char-  
 don, d'un chacun deux manipules, des fueilles, & racines de Quintefueilles, des racines de  
 Tormentille, & de couleurée, vn manipule d'un chacun. Dauantage, de l'escorche de Gland vne plai-  
 ne escuelle, de la noix de Galle, du Gland pelé & escorché, de la Bourse à pasteur d'un chacun deux  
 manipules: & le tout reduit en pouldre, & ce qui ne peult estre puluerisé, estant decoppé: faites

Baing  
 pour ar-  
 reſter les  
 meſtrues

bouillir le tout avec de l'eau de pluye, ou de l'eau en laquelle vous ayez estaint dix ou douze pierres ardentes, & en icelle eau (ou le tout à bouilli) estant tiede, il fault que la femme se baigne, l'eau montant iusques au nôbril.

*si la fem* Et quand elle est sortie du baing  
*me à soif* si elle a soif il luy faudra donner  
*elle doit* de l'Electuaire, nommé Athana-  
*lectuai-* *ser d'e-* sia, ou de celuy nommé Miceta  
*lectuai-* deux drachmes, avec de l'eau de  
*res* Plantain, ou avec du vin rouge,  
*Electuai* Les electuaires aussi qui s'en sui-  
*res prof-* uent, sont grandement profita-  
*fitable* bles à cela mesme. Prenez du  
*pour ar-* vieil sucre rosat deux vnces,  
*resterles* du Coral rouge, de l'uoire brus-  
*mēstrues* lé, du Boliatmeni d'un chacun  
deux drachmes, de la pierre He-  
matite trois drachmes, & le tout  
bien pilé & meslé avec du Suc

cre rosat : prenez en au soir , & au matin deux drachmes , avec de l'eau de Plâtain, ou de la Bourse à pasteur.

Autrement : Prenez de l'Hematite , & la broyez, estant broyée, mettez y de l'eau de Plantain : en telle sorte toutefois , qu'elle ayt toujours la couleur d'Hematite rouge, & en donnez au patient, tant au soir qu'au matin deux ou trois cuillerées à chacune fois.

Dauantage il ya chez les Apoti- *Trochis-* quaires, des Trochisques, conue<sup>qs</sup> *pour* nables à ceste affaire: comme les *arrester* Trochisque, nommez Karabe, *les men-* les Trochisques de Boliarmen, *strues.* desquels en fault prendre le poix d'une drach. ou plus, les broyât, & meslant avec cinq cuillerées d'eau de plantain. Que si quel- qu'un requeroit quelque autre

chose, outre ce, qu'il s'en enquire  
re aux medecins: nous auons tou  
tesfois icy mis ce qui estoit le  
plus necessaire.

*Commēt* Or si apres l'enfantement il sur-  
*il fault* uient à la femme des vlcères, ou  
*guarir* apostumes es genitoires, ou es  
*les Apo-* lieux circonuoisins, alors il faul-  
*stumes* dra nettoyer, & guarir les vlce-  
*qui vien* res, & appaiser les douleurs, avec  
*nent aux* du suc de Morelle, du suc de Plâ-  
*genitoi-* tain, & avec de l'huile Rosar, en  
*res.* telle maniere que le tout, estant  
bien meslé ensemble, soit coulé  
dedans l'ulcere, ou soit mis avec  
de la laine.

Autrement prenez le blanc d'un  
œuf, du lait de femme, & du  
iust de Pourpier, & le tout estant  
meslé ensemble, coulez le sur la  
partie ulcerée.

Autrement faictes un baing de  
eau

eau, en laquelle ayent bouilli des Baing  
 escorffes de Grenades, des fueil- pour net  
 les de Rosés rouges, des escalles toyer les  
 de Gland, de l'escorffe de Chef- Apoftu-  
 ne, de la Tormétille, de la Colu- mes qui  
 brine, & des fueilles de l'herbe font aux  
 nommée Quintefueille, avec la genitoi-  
 racine, & que la femme y entre res.  
 iusques au nombril. Et quand les  
 vlceres seront nettoyez & gua- vnguens  
 riz, il les faudra oingdre de l'un- pour ra-  
 guent nommé Blanc Rhafis, ou fraichir  
 du desficatif rouge, lesquels se & desse-  
 fôt chez les Apotiquaires à c'est cher les  
 vfrage, ou d'autres qui seront ra- vlceres.  
 fraichiffans & salubres.

Et en mesme maniere qu'õ gua-  
 rit les lieux vlceres, semblable- Les ru-  
 ment aussi il faudra faire aux ru- ptures se  
 ptures qui peuuent suruenir aux guariffet  
 genitoires, ou es lieux circon- cõme les  
 uoyfins. vlceres.

*Commēt* Oultre ce il aduiēt quelques fois  
*il fault* que la femme apres auoir enfan-  
*guarir et* tē, ha le boyeau auallé: & pour-  
*remettre* tant quand cela suruient, il fault  
*le boyeau* dra que la sage femme repouffe  
*auallé.* tout bellement le boyeau, avec  
 ses mains l'auées de vin blanc:&  
*Pour des* ainsi le remette en son lieu. Et si  
*enster le* elle ne le peult ayfément faire  
*boyreau* pour le boyeau qui se seroit en-  
*auallé.* fié, elle doibt tremper de la laine  
 dedans du beurre fondu avec du  
 vin, & d'icelle enueloper l'intes-  
 tin eminent, & ainsi l'entretenir  
 iusques à ce que l'éflure soit pas-  
 sée, & alors il fault qu'elle le re-  
 mette en sa place. Cецy ce peult  
*Emplast.* bien faire aussi avec de la laine  
*pour rete* trempée en du lait tiède.  
*nir le* Et apres que l'intestin sera remis  
*boyreau* en sa place, il fault y appliquer  
*auallé.* par dehors, de la cire fondue, a-

uec du mastich, & de l'encens blanc, & mettre par dessus vn lin ge, de peur que la cire vint à couler. Et faudra faire cela toutes fois, & quantes, que la femme, qui ha enfanté va à la selle, iusques à tant que l'intestin soit du tout ferme, sans plus bouger.

Que si vous ne voulez point vser de cire, vous pourrez prendre de la laine trempée en de l'huile de Mastich, ou de Spica nardi, & l'appliquer chaudement comme dessus.

Pour le guarir autrement, en ceste sorte. Lavez l'intestin d'eau, en laquelle ayt bouilly des médicaments, qui dessèchent, & retiennent: comme est la noix de Galie, la noix de Cypres, l'escorisse de Grenade, le Mastich, l'encès, le sang de Dragon, & estant ain-

*Pouldre* si laué espondez dessus iceluy de  
*pour re-* la pouldre de corne de Cerf  
*tenir le* bruslée, & puis le remettez en  
 en son lieu, comme dessus.

*boyau* Dauantage s'il aduient, apres l'en  
*auallé.* fantement, que quelques vais-  
 seaux de la femme se rompent,  
 il les faudra premierement lauer  
 d'eau, dedás laquelle ayt bouilly,  
 ce qui s'ensuit, en ceste maniere.

*Baing p-* Prenez de la noix de Cypres, du  
*pre pour* Spica nardi, de l'escorsse de Gre-  
*les fem-* nade, des escalles de Gland, d'un  
*mes qui* chacun vne vnce, des Neffles, &  
*ont quel-* des Cormes non meures, des Pô  
*qs vais-* mes, des Prunes, & des Prunelles  
*seaux rō* immeures, d'un chacun vne poi-  
*pus aps* gnée, & puluerisez tout ce qui se  
*leur en-* pourra reduire en pouldre, & le  
*fantemē* reste soit couppé bien menu, &  
 faiçtes bouillir le tout (au moins  
 ce que vous en pourrez auoir)

avecq' de l'eau de pluye, ou de l'eau en laquelle on y ayt estaint du cuyure, ou de l'acier ardent, & d'icelle eau faictes en vn baing, dedans lequel fault que la femme entre iusques au nombril. Et si elle ne veult point se baigner. Prenez vne espöge, ou de la laine (si elle l'ayme mieux) & la tresppez en ladicte eau, & ainsi frottez en la matrice, & cela estant fait, il la fault essuyer avec vn linge blanc, & de la pouldre qui s'en suit subtilement broyée, & criblée par vn tamis, conspergez en la matrice.

Et pour cöposer icelle pouldre: *La cöpo-*  
prenez de l'encens, de la noix de *sition de*  
Galle, de l'escorsse de Grenade, *la poul-*  
de la noix de Cypres, de l'Alun, *dre pro-*  
du Boliarmeni, du Mastich, autät *pre pour*  
d'vn que d'autre, & pilez le tout *mettre*

*sur les vaisseaux rompuz.* ensemble, & mettez de ceste poudre (comme nous auons dit) dedans la matrice, & accoustrez doucement les vaisseaux rompuz, & estans remis, mettez y au deuant des linges chauds.

*Cômēt il faut des enfler la matrice.* Que si la matrice estoit si enflée, & si endurcie qu'aylémet, à cause de ce on ne la peust remettre, il faudra restraindre ceste enflure, avec du vin chaud, dedans lequel y ayt du beurre fondu, & ayât ainsi osté l'enflure, il la faudra remettre. Et puis il conuientra appliquer aux parties prochaines des genitoires, comme es cuisses, des ventoufes, la femme demeurât couchée sur le dos

*Pouldre de corne de Cerf brulée.* ayant la moytié du corps vn peu plus hault q̄ la teste, & alors espandre de la pouldre dessusdicte, sur les parties blaisées, & les liec

iufqs à rât qu'elles foiēt fermes,  
& qu'elles ne s'esmouuent plus.

En outre fil aduient apres l'en- *cômēt il*  
fantement que le nombril de la *faulrgua*  
femme soit desnoué, & s'ouure, *rir le nô-*  
il faudra prendre quelque filet, *bril de la*  
& l'enueloper de quelque linge *femme*  
delié, & estant gressé de l'vnguēt *qui est*  
qui s'ensuyt, il le faudra mettre *desnoué.*  
dedans le nombril ouuert.

L'vnguēt sera tel: Prenez de *vnguēt*  
l'encens blanc, reduict en poul- *pour fer-*  
dre, & le meslez avec vn blanc *mer le*  
d'œuf, afin qu'il soit coulant, *cō nôbril.*  
me est le miel liquide. Et de cest  
vnguēt, il en fault gresser, &  
oindre le dedans, & le dehors du  
nombril, & ayant trempé, com-  
me vne petite tante dedās iceluy,  
vous la mettrez dedans l'ouuer-  
ture du nombril, & ainsi le lie-  
rez par dehors.

Finablement il aduient quelques fois, que pour le trauail d'enfant, ter les genitoires, & le gros boy-  
*La cause* eau par vne rupture, se viennent  
*pour-* eau par vne rupture, se viennent  
*quoy les* à conioindre, & se faiçt vne mes-  
*genitoi-* me playe à tous les deux, & par  
*res* & le icelle playe la matrice coule : ce  
*gros boy-* qui aduient principalement tou-  
*eau de la* tesfois & quantes que les parties  
*fême q̄l-* genitales de la femme, par ou  
*ques fois* doit sortir l'enfant, sont si ten-  
*par vne* dres & si estroictes, que l'enfant,  
*rupture* pour sa grandeur s'auançant &  
*si viemēt* voulant sortir, en rompāt le che-  
*à conioin-* min, il se faiçt luy mesme ouuer-  
*dre.* ture. Parquoy quand ce mal ad-  
*cōmēt il* uient, au commencement il faut  
*faut p̄a-* dra lauer, entretenir, & remettre  
*ser la ma* en sa place la matrice, comme  
*trice* & nous auons dit par cy deuant.  
*le gros* Et puis il conuendra panser la  
*boycau* playe, & rupture, en cousant la

peau d'un costé & d'autre, avec *qui eströ*  
 de la foye, par certaines espaces: *pu ensem*  
 comme les Chyrgiens ont ac- *ble.*  
 coustumé de couldre les playes.  
 Et cecy est la principale maniere  
 de guarir. Que si elle n'est aysée,  
 on pourra bié aussi sans rié coul-  
 dre, en ceste façö, guarir la playe.  
 Prenez deux petits linges, des- *Commēt*  
 quels la longueur soit esgalle à *on peut*  
 celle de la playe, & la largeur soit *guarir*  
 de deux doigts, & les oignez de *playes*  
 quelque emplastre qui tiene *sans rien*  
 fort: puis les appliquez sur la *couldre.*  
 playe, d'un costé & d'autre: en  
 telle sorte que la fendassé de la  
 playe seulemēt soit eminent, &  
 apparoisse au milieu, autāt qu'est  
 large vn tuicau de paille, ou en-  
 uiron: Et quand les linges seront  
 bien adherants à la peau, cousez  
 les ensemble, sans toucher n'y

blaisser la chair, ou la peau: comme les chirurgiens ont quelques fois accoustumé de faire. Et quand cela sera cousu, coulez y de la poix fondue, & alors les deux bords de la playe se ioin-dront l'un à l'autre.

*Poudre propre pour guarir playes* Autrement, Prenez de la Confy-re seche, & aride, du Comin, & de la Canelle, le tout reduict en pouldre, & meslé ensemble, espádez en sur la playe de la femme, & elle guarira.

*Des femmes grosses qui abuortent, & les causes de leurs ab-uortemens. Chap X.*

*Quec'est que ab-uortemēt*



L'Abuortement se faiçt, quád l'enfant n'estât du tout formé, vient deuant le terme: ce qui se faiçt en plusieurs sortes: C'est à

ſçauoir quand le fruit, deuant  
qu'auoir receu vie ( qui ſe nôme  
alors des Grecs *χρῆμα*, c'eſt à di-  
re conception ) ſe diſperſe en la  
matrice & tombe: Ou bien ayât  
receu vie, ne ſe mouuant point,  
pourtant que les femmes appel-  
lent mauuais germe, c'eſt deuant  
le cinqueſme mois (& ſ'appelle  
à l'heure Embrio ſeu Fœtus) ſou-  
uêtesfois auſſi, apres le cinqueſ-  
me mois, il ſe perd: ſçauoir eſt  
quand le fruit mourant, aucu-  
nesfois viuant contre nature, &  
le cours commun, ſort dehors de-  
uant le terme ordonné.

*Les cau-*

De laquelle choſe, y à pluſieurs *ſes de lab*  
& diuerſes cauſes.

*uorremēt*

Premierement la bouche, ou ori-  
fice de la matrice (qu'on appelle) *de la ma*  
eſt quelques fois par le dedans, ſi *trice trop*  
ample & ſpacieuſe qu'elle ne ſe *ample.*

peult biē fermer: & ainsi le fruit se perd. Ou quand il y a de *mau-humeurs* uaises humeurs lubriques qui le *lubriqs.* font couler. Ou quād icelle *La matrice* est au dedans si malade, & *ce mala.* si pleine d'humeurs qu'elle ne peult retenir la semēce generatiue cōceue, n'y le fruit ia formé.

*Apostu.* Dautrepart les maladies, comme *ulceres et* apostumes, vlcères, & aultres, *autres.* qui rendent la matrice foible, & debile, font abuerter.

*Quādles* Pareillement il se faiēt quelque-  
*cotiledōs* fois, que les Coryledons se rom-  
*se rōpēt.* pent, que les Grecz nomment  
*κοιλιδόνες*, les Latins Acetabula  
la (qui sont petits bouts & bou-  
*ches* de venes, & arteres: ainsi  
*que cory* que petites tumeurs au dedās de  
*ledons.* la matrice, ausquelles est lyé le  
fruit de la femme, & par lesquelles  
est porté le nourrissement à

l'enfant) estans plaines de pituité se rōpent, dont sensuit, que l'enfant, n'ayant aucun nourrissemēt viēt à mourir : Car ainsi le recite Hippocrates. Les femmes estans de moyenne corpulence, c'est ne trop maigres, n'y ausi trop grasses, lesquelles abuortent le deux, & troisiēme mois, sans cause manifeste, & apparante: c'est que les Coryledōs de la matrice, sont pleins de Pituité, & humeur lente, & froide: parquoy ne peuuent retenir la pesanteur du fruit: d'autāt que ceste pituité les à renduz mous, & foibles, & ainsi se rompent, & le fruit tombe. Auicenne ausi dit, que le plus souuēt, les femmes grosses abuortent enuiron le second, & troisiēme mois: quand les Coryledons se laschent, & rom-

*Apho. 45  
du 5. liu.*

*Quãdles* pēt, pour les mauuaises humeurs,  
*lieux pro* & inflations.  
*chais de* Outre ce les abuortemēs se font  
*la matri-* quelquefois, quand les lieux pro  
*ce sont* chais de la matrice sont infe-  
*malades* stez, & corrópuz de diuerfes ma-  
*Que c'est* ladies: comme quand l'intestin  
*que ficus* droict est tormenté de quelque  
*ou Mari-* vlcere, ou de Ficus, ou Marilca,  
*scā.* que les Latins appellent (qui sont  
tubercules, ou petites tumeurs  
rondes, dures, & rouges, qui ne  
sont sans douleur) ou de Hemor-  
*Hemor-* rhoïdes (qui est flux de sang, par  
*rhoïdes* les venes du siege, ainsi nômez.)  
Ou quand la vescie trauaille de  
la grauelle, de tumeurs, & enflu-  
*strangu-* res, d'ulceres, ou de *σπαραγγία*,  
*ria que* que les Grecs appellent (qui est  
*c'est.* vn mal, quand on a tousiours en-  
uie de pissier, & si ne peut on pis-  
sier, que goutte à goutte) car par

les longs, & continuels travaux  
& douleurs, qui aduient au fon  
dement, & à la vefcie, se fait de  
grands mouuémés, & efforts ten  
dans en bas, dont les Cotyledôs  
se rompent.

Labuorremment se fait aussi d'un  
mal que les Grecs nomment  
*τενεσμός*, Les Latins Tinesmus *τενε-*  
(qui est vne grande passion du *σμός*  
droict intestin, quand il prend *Τινεσμ*  
de grandes esprainctes d'aller à *que c'est.*  
la selle, & on ne peult rien faire,  
finon quelques ventositez, & vn  
peu d'humeur bilieux seulemēt)  
Hippocrates aussi le recite, quād *Aphorif.*  
il dit. Si à la femme grosse sur- *27. du 7.*  
uiét ceste douleur nommée Ti- *liure.*  
nesmus, cela fait abuorter. Car  
aussi à la verité, toute vehemen-  
te motiō & douleur à la femme  
grosse la fait abuorter.

8. *Toux* La toux forte & vehemete fait  
vehemē. aussi abuorter.

9. *Fēmes* Et les femmes fort maigres, \* &  
fort mai-oultre nature grosses d'enfant,  
gres. abuortent deuant qu'elles soient  
παρά grosses de deux' mois: comme  
Φύσις id mesme Hippocrates l'escriit: &  
est ὑπερ la raison est donnée par Auicen-  
βελόν. ne, disant que la nourriture qui  
105. doit estre baillée au fruit, va  
Aphorif. tout à la femme pour l'engrais-  
44. du 5. ser & refaire: & ainsi l'enfant se  
liure. perd, & sort de la matrice de-  
uant le temps.

10. *quād* Les femmes grosses abuortent  
il tombe aussi, quand il leur tombe grāde  
grande quātité de sang, ou si leurs men-  
quātitē strues (fleurs, ou males sepmai-  
de sang nes, comme elles les nomment)  
aphr. 60 fluent par trop, cōme escriit Hip-  
du 5. liu. pocrates. Si les menstrues fluent  
à la femme grosse, beaucoup &  
souuent,

souuent, il est impossible que le  
 fruit soit sain : car son propre  
 nourrissement luy est ainsi osté.  
 Ce qui se doibt entendre, si la  
 femme est de petite complexiõ,  
 & maigre. Ou si trois moys apres *Le 1. &*  
 la cõception les menstrues fluët. *2. moys*  
 Car leurs fleurs peuuent cheoir *apres la*  
 sans danger, le premier & secõd *cõception*  
 moys, pource que le fruit est pe *les fleurs*  
 tit, & n'ha besoing de grand *peuuent*  
 nourrissement. *cheoir à*  
 Pareillement les femmes grosses *la femme*  
 abuortent, si on leur tire du sang *sans dan*  
 de la vene : comme recite Hip- *gier.*  
 ocrates, & principalement si le *ii. Quãd*  
 fruit est grãd. Car il ha besoing *on les fait*  
 de nourrissemēt plus fort, lequel *gne.*  
 on luy oste par la saignée. Tou- *aphor. 31*  
 resfois les femmes grosses qui *du 5. liu.*  
 sont fort plaines de sang & qui  
 en ont plus qu'il n'en fault pour

K

elles, n'y pour leur fruit: sans dā  
ger peuuēt estre saignées, quand  
*Le temps* elles seront grosses du quatrief-  
*moyē de* me mois, iusques au septiesme  
*la grosse* exclusiuent, qui est le temps  
moyē de la grosse, que le fruit  
est fermement lyé en la matrice.

Ce que pourtant ne fault faire, si  
*humeurs* la matiere & humeurs qu'on  
*turgētes.* veult purger ne sont Turgentes:  
c'est à dire fluxiles & mobiles,  
subtiles, serueses, bilieuses, &  
vaporeuses.

12. *quād* Les femmes grosses abuertent  
*elles pre* aussi, quand elles prennent mede-  
*nent me-* cines fortes (qui laschent le ven-  
*decines* tre) deuant le quatriefme mois,  
*fortes.* ou apres le septiesme. Et si d'ad-  
uenture elles ont grand besoing  
d'estre purgées (ce qu'il ne fault  
faire, comme nous auōs dit, sans  
cause manifeste & euidente) el-

les pourront ayſément prendre *Enquel*  
 medecine, entre le quatriefme & *téps les*  
 ſeptiefme mois: moyénât qu'el- *femmes*  
 le ſoit douce & benigne: com- *peuvent*  
 me recite Hippocrates. *prendre*  
 Si auſſi la femme groſſe, a grand *medecin.*  
 flux de ventre ( ou flux de ſang) *Aph. 1.*  
 il y a grād danger d'abuorter: cō- *du 4. li*  
 me eſt dit, par Hippocrates: ce *Or au 29*  
 qui ſe doit entendre, ſi la fem- *du 5.*  
 me groſſe eſt maigre & ſeche, & *13. Quād*  
 ſi le flux de vêtre dure long téps. *elle a flux*  
 Car alors le ſang ſe perd, & la *de vêtre.*  
 femme languit, dont par faulte *Aph. 34.*  
 de nourriture, le fruit ſ'eſtaint. *du 5. liu.*  
 Aucunefois auſſi abuortent, cel- *14. Quād*  
 les qui vomiffent ſouuēt, ou ayāt *elles vo-*  
 grande ennie de vomir, ſ'effor- *miſſent*  
 cent. Car Auicenne dit, que le *ſouuent.*  
 corps ſe conſume, & amaigriſt  
 par trop grand travail de vomir,  
 & auſſi par ceſte vehemente agi-

15. Longue tation & effort, les cotyledós se  
*faim.* rompent.

16. *Mala* Pour endurer longue *faim*, l'ab-  
*die ague.* uorrement se faiçt.

*Aph. 30.* Item par maladie ague. Car ainsi  
*du 5. lin.* le dit Hippocrates. Il est mortel

qu'une femme grosse soit esprin  
 se de quelque maladie ague: cõ-

*Peste.* me de Peste, Apostumes en la  
*Apople-* Poitrine, d'Apoplexie (qui est v-

*xie que* ne priuation des sentimens, &  
*c'est.* mouuemens par tout le corps)

*Epilepsie* d'Epilepsie (quãd on perd le sen-  
*dit mal* timent & l'esprit) autrement dit

*de s. Ieã.* mal caduc, ou mal de saint Iean,  
 & autres.

17. *De* Aduient aussi abuertement aux  
*trop grã-* femmes grosses, de grande gour-

*de gour-* mandise. Car icelle suffoque le  
*mandise.* fruiçt dedans la matrice, & le

nourrissentement se corrupt. Et  
 ainsi que le trop boyre, & man-

ger ne peult estre digeré: pareillement il corrompt le sang, qui doit nourrir le fruit.

Item toutesfois, & quantes, que 18. *Quād* l'enfant est imbecille, & maladiſ, *l'enfant* ſoit que cela procede du dehors, *eſt mala* ou du dedans, la matrice eſt con- *diſ.* traincte, le mettre hors.

Item ſi les ſecondines (ou l'arrie- 19 *Quād* re ſays, que les ſages femmes ap- *les ſecōdi* pellent) qui enuelopent le fruit, *nes ſe rō-* ſe viennent à rompre, deuant le *pēt de uāt* temps, & ne peuuent, à cauſe *le tēps.* qu'elles ſont foibles, & debiles le retenir. Ou quād les humeurs, & eaux viennent à cheoir (qui eſt flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuerſellement eſt purgé) qui rendent les ſecondines fluides, & coulātes, & ainſi ſont cauſes de l'abuortement.

Les femmes groſſes abuortent

20. *quād* aussi d'endurer trop grāde froi-  
*elles en-* dure , comme aduient à celles  
*durent* qui demeurent es regions pro-  
*tropprad* chaines de Septentrion , dont  
*froid on* leurs enfans meurent : ou d'en-  
*tropprad* durer trop grande chaleur, com-  
*cbauld.* me celles qui sont pres du midy:  
 dont aduient qu'elles sont suffo-  
 quées, & leur fruct aussi pareil-  
 lement. Et pour ceste cause il cō-  
 uient aux femmes grosses, s'abste-  
 nir d'entrer aux estuues, car cela  
 leur nuist en trois sortes & ma-  
 leur nuit nieres. La premiere est, que leur  
 halaine, ou respiration (qui doit  
 rafraichir le coeur) est enflambée  
 par la chaleur des estuues. La se-  
 cōde est que l'humidité des estu-  
 ues mollifient, & laschēt les Co-  
 tyledons, & faiēt chemin fluxile  
 & coulant, par lequel le fruct  
 tombe. La troisieme est que la

chaleur exterieure, qu'on endure aux estuues, engendre chaleur au dedans, & l'augmente, dont sensuyt que le fruiet ne pouuant endurer ceste grande chaleur du dedans, veult sortir pour soy rafraichir. Les femmes grosses doivent donques euitier les estuues: *mes grosses* sinõ qu'elles fussent prestes d'accoucher: car alors elles y doibuent euitier les entrer, affin d'enfanter plus ayestueues, sement: comme nous auons dit *sinõ q'lles* par cy deuant, en escriuant la maniere, par laquelle cela se pourra faire sans danger. *d'accou-*

Les femmes grosses abuortent *cher.* aussi, quand l'air n'est pas temperé, c'est à dire quãd les temps & l'air n'est faisons de l'année se muent & pas tem- changent. Car cõme Hippocrates tesmesmoigne. Si l'hyuet est Austral, & fort pluuieux, & le Printemps

*21. quãd*  
*peré.*  
*Apho. 12*  
*du 3. lin.*

temps sec, & Boreal: les femmes  
pres d'enfanter en iceluy Prin-  
temps, à tout propos abuortent,  
Et celles qui enfanteront, feront  
leurs enfans imbecilles, foibles,  
& maladifs: tellement que, ou  
ils mourront incontinent, ou de-  
meureront foibles & en lagueur  
de maladie. Car telz hyuers ren-  
dent les corps des femmes gros-  
ses (comme nous auons dit des  
estuues) scauoir est humides &  
lasches. Dont puis apres le froid,  
retournant au Printemps, qui fa-  
cilement penetre le corps de  
l'enfant, qui est encores mol &  
tendre, dont est estaincte la cha-  
leur naturelle du petit enfât qui  
vient encores de naistre, si ceste  
chaleur naturelle est imbecille,  
& foible: ou bié que la mere ayt  
le corps menu, maigre, & rare,

que facilement le froid du vent Boreal peult penetrer . Et ainsi l'enfant, s'il ne meurt incontinēt ne faict que languir.

L'abuortement aduiēt aussi, aux 22. De femmes grosses, de trop grande *trop grā.* agitation, ou mouuemet, soit en *de agita-* travaillant trop, ou saultant trop *tion, ou* fort: ou autres telles causes, com- *mouue-* me de cheoir, d'estre battues, *ment.* poussées, ou iettées par terre: ou de courroux, ou de crainte & peur: ou d'ennuy & fascherie, ou quand il leur vient vne grande ioye soudaine, & sans y penser.

Voila dōcques toutes les causes *L'abuor-* qui font abuorter les femmes *temēt est* grosses, & leur apportent beau- *plus dif-* coup plus de douleur, à mettre *ficile à* hors leur fruiēt mort, que non *mettre* d'enfanter, selō le cours naturel. *hors que* Car aussi à la verité, tout ce qui *le fruiēt* naturel.

aduient contre nature à l'hōme  
luy est plus grief & fascheux que  
ce qui vient naturellement.

*Les signes qui constumierement  
precedent tous abuorte-  
mens. Chap. XI.*

*Les sig-  
nes pour  
cognoi-  
stre l'ab-  
uortement*



Es signes, & cognoif-  
sances, qui ont accou-  
stumé venir deuant l'ab-  
uortement, & pour en  
pouuoir certainemēt iuger, sont  
icy demonstrez par ordre.

1. *Quād* Premièrement quand les mam-  
les *mā-* melles de la femme grosse (qui  
*melles* au parauant estoient saines, &  
*maigrif-* plaines) petit à petit viennent à  
*sent.* s'amaigrir. Car ainsi le dit Hippo-  
crates. Si à la femme grosse les  
*aph. 37.* mammelles soubdain deuiēent  
*du. 5. liu.* menues & maigres, c'est signe  
d'abuorter.

Secondement si la femme gros-

se porte deux enfans à la fois, & 2. *Quād*  
 que l'vne de ses mammelles vic- l'vne des  
 ne à s'amaigrir ( les deux au par- *māmel* -  
 auant saines) c'est mauuais signe *les s'a-*  
 pour l'enfant qui est du costé de *maigrir*.  
 la mammelle flaiſtrie : cōme dit *Aph. 38.*  
 Hippocrates. La femme grosse *du 5. liu.*  
 de deux beſſons qui ha l'vne des  
 mammelles menues , platte, &  
 maigre , abuortera de l'vn des  
 deux enfans : c'est à ſçauoir, ſi la  
 mammelle dextre est applatye,  
 ce sera du maſle : ſi c'est la gau-  
 che, de la femelle. Car le plus sou-  
 uent quād les deux beſſons ſont  
 de diuers genres , le maſle est au  
 costé dextre , & la femelle au  
 costé gauche.

Irem c'est mauuais signe , quand 3. *Quād*  
 la femme grosse ſent de grandes *la femme*  
 douleurs en la matrice, & ha la fa *grosse sēt*  
 ce rouge, & les membres luy cō- *de gran-*

*des dou-* mencent à trembler : cōme ayāt  
*leurs en* fiebure, & grād mal de teste. Da-  
*la matri* uantage quād elle sent douleur,  
*ce.* au dedans des yeulx pres du cer-  
 ueau, le reste du corps estant las-  
 fé & lāguissant, Car ce sont tous  
 signes de dangier : principale-  
 ment, si sentant ces douleurs, en  
 mesme instant, ses menstrues, ou  
 fleurs (comme elles appellent)  
 viennent à fluer.

4. *Quād* Item toutesfois & quantes, que  
*le corps* le corps de la femme grosse viēt  
*de la fem* à enfler, avec quelque durescé, &  
*me grosse* que les ventositez, courant de ça  
*vient a* & de la, vont d'vn costé en l'au-  
*enfler.* tre, le ventre toutefois n'en estāt  
 point plus pesant . Et encores  
 qu'elle vsant de viandes, propres  
 pour appaiser les inflations, ven-  
 tositez, & trenchées, icelles ne  
 laissent à la tourmenter, & per-

feuerer : cest mauuais signe , qui doit aduenir principalemēt enuiron le troisiēme & quatriēme mois apres la conception.

*Les remedes par lesquels les femmes grosses, se donneront garde d'abuorter. Chap. XII.*



Pres auoir exposé les causes, & signes des dāgiers, qui ueut aduenir aux femmes grosses : il reste maintenāt à traicter des remedes propres pour iceulx preuenir : Et principalement fault les aduertir de fuir & euitter toutes les causes qu'auons cy dessus mises par ordre, lesquelles font abuorter.

Et premieremēt si ellesont crainte que l'orifice, ou bouche de leur matrice soit trop ample, &

*Medica-* spacieuse, il fault vser de mede-  
*ments a-* cines, & nutriments qui adstrei-  
*stringés.* gner, & reserrent.

Item d'estuues, de parfums, d'vn-  
guens, d'emplastres, d'odeurs, &  
autres: dont auons amplement

*\* Au 9.* parlé cy dessus\* enseignant les re-  
*chapitre* medes pour restraindre, & appai-  
fer les mēstrues des femmes, qui  
fluent sans mesure.

Dautre part, si elles ont peur que  
l'orifice de leur matrice soit trop  
humide & coulante, ou que les  
Cotyledons par trop grande hu-  
midité, & humeurs visqueuses,

*Medeci-* ou par inflations & ventositez  
*nes desi-* soient bouchez: & ainsi se rum-  
*catues.* pēt, il faudra euiter ce peril par  
medecines qui nettoyēt, purgēt,  
desechent & appaisent les véto-  
sitez: Combien qu'il ne faille pas  
en c'est endroit, tāt se fier es me.

dicaments, que premieremēt on n'ayt eu le cōseil de quelque sçauant Medecin: pour autāt qu'il y a plusieurs humeurs & diuerses fluxions, lesquelles ne se guerissent pas toutes par vn mesme moyen.

Et si le danger vient du vice de la matrice, ou des lieux prochains d'icelle, ou de quelque maladie: cōme vlcères, tumeurs, vices du fondement, Strangurie (qui est comme auons dit cy dessus, vn mal, quand on ha souuent enuie d'vriner, & si ne peult on pisser que goutte à goutte) & autres: il conuendra prendre l'opinion du Medecin, lequel ordonnera, comment vne chascune d'icelles maladies sera guarie aysement & sans aucun danger. Dauantage si la femme grosse,

*Maladie* tūbe en quelque maladie ague, il  
*ague.* la faudra guarir par medecines  
propres pour telles maladies.  
Si c'est pour auoir enduré trop  
longue faim, le boire & manger  
mediocre l'appaisera : & non la  
gormandise, qui est de manger  
trop & à coup : Au contraire si  
*Gorman* c'est de Gormandise, que la fem-  
*dise.* me abuerte ( ce qui se fait au-  
iourd'huy le plus souuēt par tout  
& sans aucune honte ) il cōuien-  
*Abstinen* dra pour quelque temps faire ab-  
*ce.* stinence, & faudra aussi ( si ce  
*Moyenne* peult faire) vser de moyēne pur-  
*purgatiō* gatiō pour descharger le corps.  
*Tirer un* Que si la femme grosse est par  
*peu de* trop sanguine, il ne sera mauuais  
*sang.* luy tirer du sang : mais bien peu,  
tellement que ce sang seul qui a-  
bōde, lequel pourroit suffoquer  
l'enfant en la matrice, soit tiré  
dehors

dehors : comme en auons parlé  
cy dessus.

En oultre si la femme grosse, ha  
crainte & peur d'une longue  
toux, forte & vehemente, ou de  
grand vomissement, d'un flux de  
vêtre, ou de Tinesmus ( qui sont *Que c'est*  
espraintes d'aller à la selle cōme *que Ti-*  
auons dit ) ou d'un flux de sang, *nesmus.*  
soit qu'il vienne par les narines,  
ou par quelque autre partie du  
corps: ie suis de c'est aduis, qu'on  
prène conseil des Medecins: Car *Conseil*  
toutes ces maladies icy ont be- *des Me-*  
soing d'estre guaries par grande *decins.*  
commodité & moderation.

Finablement, si à cause de la foi-  
blesse & rupture de la Secōdine,  
le dangier est eminent, & que le  
fruit ne puisse pour ceste cause,  
plus lōguement estre retenu en  
la matrice: il n'y a aucune mede-

L

cine plus commode, si non que la femme grosse diligemment se ne se mou donne garde de mouuoir, & se noir au-remuer d'un lieu, de peur de s'ofcunemër. fenser dauantage, soit en saultât, en courant, ou estant debout, ou en cheminant, ou sous leuât & portant choses pesantes. En somme qu'elle aye soing, & diligence d'euter, & fuir toutes les choses, qui peuent causer quelque dangier.

*Les signes par lesquels on congnoistra les enfans estre mors dedans la matrice. Chap. XIII.*

Les si-  
gnes.



Present il conuient traicter des signes, pour cõgnoistre si les enfans sõt mors en la matrice de la mere.

1. Les mã Premièrement si les mammelles

de la femme grosse, viennent su-*meles*  
birement à flaiſtrir, & ſamoin-*flaiſtries*  
dir, de laquelle choſe auons par-  
lé par cy deuant.

Secondement ſi l'enfant, qui au 2. L'en-  
parauant auoit commencé, & a-*fant ne ſe*  
couſtumé ſe mouuoir, ne ſe re-*meuant*  
mue plus dedans la matrice. *plus.*

Tiercement ſi la mere ſe tournât 3 *ſentir*  
d'un coſté, ſus l'autre; ſent ſon *ſon enfât*  
enfant tumber, comme vne pier *tomber.*  
re, ou quelque choſe peſante,  
ſans mouuement.

Quatrieſmemēt ſi la matrice, & 4. La ma-  
le nombril de la femme groſſe, *trice oy*  
qui auparauant eſtoit moyenne-*le nōbril*  
ment chaud, vient à ſe refroidir *froids.*

V. Si apres quelque maladie a- 5 *Quēd*  
gué, ſortent de la matrice quel-*il ſort des*  
ques humeurs puantes. *humeurs*

VI. Si les yeux de la femme groſ- *puantes.*  
ſe, ſemblent eſtre enfoncez de- 6. *Les*

*yeux en-* dans la teste, & que le blanc de  
*fœces en* l'œil, se cōuertisse en couleur de  
*la teste* fer, & que les yeux, son nez, &  
ses leures soient froides, plum-  
7. *Don-* bées, & comme à demy mortes.  
*leurs au* VII. Si la femme grosse, sent ve-  
*deffoux* hement douleur, au dessous  
*du nōbr.* du nombril, & à l'entour des ge-  
*et au-* nitaires, & que la couleur de son  
*tour des* visage, se change en autre cou-  
*genitoir.* leur pire, que celle qu'elle auoit  
8. *Ennie* acoustumé d'auoir.  
*de man-* VIII. Si la femme grosse, a ennie  
*ger cho-* de boire, ou manger choses in-  
*ses iacon* acoustumées, & repugnantes à  
*sumées.* nature.  
9. *tormēt* IX. Si la femme grosse, est tour-  
*en sōgeāt* mentée en songeant.  
10. *stran* X. Si elle est tourméee, de Stran-  
*gurie et* gurie (qui est de pissier goutte à  
*Tinesm.* goutte.) Et de Tinesmus (qui  
sont espraintes d'aller à la selle,

fans pouuoir rien faire.)

XI. Si l'halaine de la femme grof 11. L'ha-  
se, cémence à rendre vne odeur *laine pu-*  
puante: car cela luy aduient le *ante.*

plus souuent deux, ou trois iours  
apres que son fruiçt est mort.

XII. Si en mettant la main mouil 12. L'en-  
lée d'eau chaulde, sus la matrice, *fât ne se*  
l'enfant ne se remue point. *mouuât*

De tous ces signes icy, d'autant *point.*

plus qu'il en suruiendra ense-  
ble, d'autant on sera plus certain

que l'enfant est mort dedans la  
matrice: Et pourtant il faudra

donner ordre, qu'incontinent il *Mettre*  
soit poussé dehors, sans toutefois *l'enfant*

mettre en dâger de mort la me- *hors sans*  
re, s'il est possible. Car aucune- *aucun dan*

fois il se peult faire ainsi, la mere *ger pour*  
demeurant en vie: aucunefois *la mere*

non. Or voicy les signes, par les-  
quels sera facile à congnoistre, la

*Les si-* mere estre en grand danger.  
*gnes pour* Si en enfantant, & mettant hors  
*congnoi-* son fruct mort, elle s'esuanouit.  
*stre que* Si languissant & perdant la me-  
*la mere* moire, elle ne peult mouuoir les  
*est en* membres.  
*grand* Si à haulte voix l'appellant, elle  
*danger.* ne respond point, ou bien peu &  
 bas, comme perdant la parole.  
*Espamoi* Si de rechef elle tombe en espa-  
*son.* moison. Si elle reiette la vian-  
*Vomisse-* de qu'elle auoit prinse.  
*ment.* Si le pouls des arteres luy bat  
 lentement.

Lesquels signes, s'ils apparoisét  
 à vne femme qui est en travail  
*Recõmã* d'enfant, c'est chose certaine  
*der l'a-* qu'elle ne viura point, apres sa  
*me entre* deliurance: Et pourtant il faudra  
*les maïs* recommander son ame, entre les  
*de Dieu.* mains du Seigneur Dieu tout  
 puissant,

Mais de celles faudra auoir bon espoir, aufquelles ces signes n'aparoistront point, esperant qu'apres estre deliurées, elles seront saines & pleines de vie: Et pourtant il cōuiendra (comme auons desia dit) avec toute diligence mettre hors l'enfant aussi tost qu'il sera mort.

*Les remedes pour tirer hors de la matrice, les enfans morts.*

*Chapitre. XIII.*

**E**N deux sortes & manieres, no<sup>o</sup> pou- *Deux*  
uōs pousser & met *manieres*  
tre hors de la ma- *pour ti-*  
trice les enfans *rer l'en-*  
morts: Ou par medecines expul- *fāt mort*  
siues, ou par instrumēt<sup>s</sup> propres *hors de*  
à ce faire. *la ma-*  
Premierement sans instrumēt<sup>s</sup>, *trice.*  
par parfums, en ceste sorte.

L iij

*Fiente d'asne.* Prenez de la corne, ou de la fiente d'Asne, & la faict brusler parfumez en les genitoires de la femme.

*Pilules pour per-fumer les genitoires de la femc.* Autrement: Prenez la despouille d'un serpent, de la Myrrhe, du Castoreum, du Souldphre, du Galbanum, de L'opponax, de la Garence, de la fiente de Pigeon, ou d'Esperuier, & le tout broyé, & meslé avec du fiel de bœuf, faictes en de petites piles de la grosseur d'une noyille, & l'une apres l'autre, mises sur les charbons, vous ferez entrer la fumée d'icelles dedans les genitoires de la femme, par une fluste.

*Autres pilules.* Autrement: Prenez du Thymiamma, de L'opponax, du Galbanum, du souldphre vif, autât d'un que d'autre, & le tout meslé ensemble avec du fiel de bœuf, &

reduit en forme de pilules, parfumez en les genitoires, comme dessus.

Autrement: Prenez de l'Aza puë *bruuage*  
 te, le poix d'une demie drachme, *pour ti-*  
 de la Rue trois drachmes, de la *rer les en*  
 Myrthe deux drachmes, & broy- *fantes*  
 ez tout ensemble, iusques à ce *mortz.*  
 que le tout deuiene en pouldre,  
 Et en donnez à boire à chascune  
 fois à la femme grosse, vne dra-  
 chme avec du vin blanc, ou de  
 l'eau en laquelle aura bouilly du  
 Saunier.

Autrement: Prenez de l'eau, de- *Autre*  
 dans laquelle ayt bouilly des fi- *bruuage*  
 gues, du Senegré, de L'origanū,  
 & la donnez à boire à la femme:  
 Car elle faict couler le fruit.  
 Vsez aussi de tout ce qu'auons  
 mis cy dessus, pour ayder à l'en-  
 fantement. Autrement:

*Vn Pessaire* Prenez de la gomme Armoniac, de L'opponax, de l'Elleboro noir, de l'herbe aux poux, de l'Aristologie longue, & de la Colodésle quinte sans graines : Pilez tout ensēble, & avec du fiel de bœuf, & du suc de Rue fresche, mēlé ensemble, faictes en vn Pessaire de laine, lequel oingt, & humecté desdictes choses, vous l'appliquez dedans les genitoires de la femme.

*Autre Pessaire.* Autrement : Prenez vn Pessaire faict de laine, de la longueur & grosseur du petit doigt (comme nous auons dit cy dessus) & le trēpez en du suc de Rue fresche, avec de la pouldre de Scammonee, puis le mettez dedans les genitoires de la femme.

*Autre Pessaire.* Autrement : Prenez de l'Aristologie ronde, du Sauinier, & du

creffon Alnoys, autant d'un que  
d'autre: Pilez le tout ensemble,  
& le mezlez avec du fiel de bœuf  
& y ayant trempé les Pessaires,  
mettez les dedans les parties ge-  
nitales de la femme, cōme dessus.  
Pareillement si la femme grosse *Le laiçt*  
boit du laiçt d'une autre fem- *de la fé-*  
me, cela faiçt esmouuoir le fruiçt *me.*  
mort.

Aussi prenez du suc de dictam, *Brouage.*  
ou de la pouldre de sa racine, le  
poix de deux drachmes, & les dô-  
nez à boire à la femme grosse a-  
vec du vin, ou (si elle a trop gran-  
de chaleur) avec de l'eau tiede, &  
l'enfant mort sortira dehors, sans  
danger de la femme grosse.

Item de la Myrrhe quatre drach- *pilules*  
mes, de la Cannelle, du Galbanū, *pour per-*  
& du Castoreum, d'un chacun *fumer les*  
deux drach. de l'oppoponax v- *genitoi-*

*res de la* ne drachme, le tout meslé avec  
*femme.* du fiel de bœuf, faictes en de pe-  
 rites piles, chacune pesante vne  
 drachme, & les ayās mises sur les  
 charbons, que les genitoires de  
 la femme soiēt parfumiez de cest  
 odeur. Car par icelle vapeur les  
 enfans morts, les inflammatiōs,  
 & le sang suffoqué estant en la  
 matrice, sont mis dehors.

*Baing* Item, prenez de la mente Aqua-  
*pour ti-* tique, de l'Auronne, de l'Ar-  
*rer les en* moyse, vn manipule d'vn chacū,  
*fants* du Triolet blanc vne demye vn-  
*morts.* ce, de la Garance, deux vnces &  
 demye, de la Camomille, du Mar-  
 rubin noir, du Senegré, d'vn cha-  
 cun deux vnces, faictes bouillyr  
*gress* le tout en eau de pluye, & en icel  
*pour fior-* le eau faictes lauer, ou baigner la  
*ter l'etc.* femme. Et puis prenez de la gres-  
*ste.* se de pouille, & de la gresse de ca-

nart, de chacune quatre drachmes, & en icelles meſlez, de l'huile d'Anet deux vnces. Et ainſi que la femme ſortira du baing, il luy faudra oindre la teſte deſdictes greſſes. Puis luy donner à boire *Breuage.* avec du vin blanc vne drachme, & demye, de noyaux de dactes, reduits en pouldre, avec vn ſcrupule de Saſſran.

Item, prenez de l'oppoſonax, & *peſſaire* en faiçtes vn peſſaire de la meſure *pour ti-* re d'vn doigt, & l'appliquez de- *rer hors* dās les genitoires de la femme, *le fruit* car cela met hors le fruit mort. *mort.*

Item prenez du Galbanum vne *Breuage.* drachme, ou vn peu moins, & du laiçt de cheure, vne vnce & demye, ou deux vnces, dedans lequel metterez le Galbanū, reduit en pouldre, & puis le dōnez à boire à la femme groſſe.

**Emplastre.** Item, prenez du Galbanum meslé avec du iust d'Armoise, & y adioustant vn peu de cire, faictes en vn emplastre, lequel estant mis sur vn linge en double, de la longueur du nôbril, iusques aux genitoires; & assez large: à celle fin qu'il puisse estre estendu d'vn costé & d'autre, vous l'appliquerez ainsi, à la femme grosse.

**Breuage.** Item, prenez de la Theriaque, qu'ils nomment Diatesaron, & en faictes boyre à la femme grosse, car elle pousse hors le fruit mort.

Mais si toutes ces medecines, ne luy profitent point, & que l'enfant mort ne vueille sortir alors, pourtirer l'enfant hors de la matrice, faudra vser de remedes plus rigoureux, à sçauoir d'instrumens & ferremens, comme Tenailles, Ciseaux, & autres engins inuen-

tez à cest vſage , comme nous *ce avec*  
 dirons cy apres. Au commence- *instru-*  
 ment donc il faudra coucher la *mens.*  
 femme groſſe ſur ſon dos, en tel- *Commēt*  
 le ſorte, que la teſte ſoit plus baſ- *il fault*  
 ſe, que le reſte du corps, puis il *preparer*  
 faudra auoir quelques vns pour *la fēme.*  
 la tenir ferme, ou la lier, & atta-  
 cher, à celle fin qu'en tirant le  
 fruit mort, elle ne puiſſe ſe mou-  
 voir. En apres le Chirurgien, ou *Chyrur-*  
 la ſage femme (lequel on vou- *gien.*  
 dra) oindra ſa main gauche, d'hui-  
 le de Lis (ou d'autres) pour eſtre  
 plus douce, & coulante, & eſtan-  
 dāt ſes doigts, la main eſtroiſſie,  
 la mettra dedans les genitoires  
 de la femme, à celle fin que con-  
 gnoiſſant au toucher, en quelle  
 ſorte, & maniere giſt le fruit  
 mort, plus commodement, on le  
 puiſſe tirer hors, avec les ferre-

*Si l'enfant* mens. S'il est donc ainsi, que l'en-  
*à la teste* fant ayt la teste la premiere, il  
*la pre-* faudra mettre l'instrument de-  
*miere.* dans l'vng des yeux, ou au palais,  
ou au desloubz du menton, de-  
dans le col, ou aux espaules, ou  
en quelque autre partie du corps  
selon qu'il semblera le plus ay-  
sé, & ainsi petit à petit le fau-  
*s'il a les* dra tirer. Et s'il a les pieds les pre-  
*pieds les* miers, il faudra prendre avec les  
*premiers* ferremens, les os qui sont au des-  
sus des genitoires, comme sont  
les costes, les os de la Poitrine,  
ou de l'espine du doz. Mais tout  
aussi tost, que le ferrement sera  
mis, il ne faudra pas tirer, ains  
conuendra y en appliquer vn au-  
tre à l'opposite, & puis les tirer  
tous deux ensemble, afin que  
l'enfant esgalement soit tiré, au-  
tant d'vn costé que d'autre. Il le  
faudra

faudra aussi tirer peu à peu, & tirer peu  
 non tout à la fois, ny de droit fil: *tit à pe-*  
 mais en telle maniere, qu'en ti- *tit.*  
 rant, on l'esbranle deça, & dela.  
 Pareillemét aussi il y faudra met-  
 tre le plus long doigt, oint com-  
 me dessus, affin que si le fruiçt  
 tient en quelque endroit, on le  
 puisse separer, & faire sortir plus  
 aysement. Et si le fruiçt sort ainsi  
 facilement: il faudra tousiours  
 mettre les ferremens plus hault,  
 iusques à tant qu'il soit mis du  
 tout dehors. Au cōtraire, s'il ad- *si le fru-*  
 uient que le fruiçt montre tant *ict mon-*  
 seulemēt vne main, & qu'on ne *stre vne*  
 la puisse facilement remettre au *main seu*  
 dedans, pour la bouche de la ma *lement.*  
 trice, qui seroit trop estroicte: il  
 la faudra lier, avec quelque lin-  
 ge, de peur qu'elle ne s'escoule  
 au dedans, & puis là tirer, iuf-

*Couper bras & pieds.* ques à ce qu'on apperçoive le bras entier, en apres il le faudra couper.

Ainsi en faudra-il faire, si les deux mains, les deux pieds, ou l'un seulement, se separent du reste du corps, & que facilement ne puissent estre remis en leur place. Et ainsi qu'on peult aysemēt couper, & separer les bras d'avec les espauls: pareillemēt aussi faudra faire de pieds d'avec les cuisses. Pour laquelle chose les

*Chyrurgien.* Chirugiens auront leurs instrumens, propres pour couper aysemēt, & avec toute diligence tels membres, & les separer d'avec le corps. Et apres qu'ils aurōt esté ainsi ostez, on doibt vn peu

*Mouuoir le reste du corps* mouuoir, & virer le reste du corps, iusques à ce qu'on voye qu'il soit apte, & ayse à mettre

hors, & à la parfin soit ietté par la mere. Que si la teste de l'enfant estoit si grosse, par inflation, ou tumeur, ou par quelque fluxion d'humeurs qu'elle ne peult penetrer le lieu estroict de la fémelle, alors il fault que la nourrice, ou le Chyruvien préne vne lancette ou quelque cousteau pointu, & d'iceluy entame la teste de l'enfant, à fin que les humeurs & ventositez coulantes, icelle teste deuiene plus menue & estroicte. Que si la teste n'est pas ainsi grosse par cas fortuit: ains de nature, & qu'elle ne puisse passer: il la fault rompre en quelque maniere que ce soit; & la mettre en petites pieces, brisant le taist, avec de petites Tenailles, desquelles les Chyruviens ont accoustumé d'attacher les dents.

Quād la De rechef si apres auoir osté la  
 poiſtri- teste, la poiſtrine dōnoit empeſ-  
 ne empeſchemēt, & qu'elle ne peut sortir,  
 che il la pour le deſtroit de la bouche de  
 fault rō- la matrice, il cōiēdra auſi rom-  
 pre. pre & caſſer la poiſtrine, & la re-  
 duire en petis lopins, à fin qu'el-  
 le ſorte plus ayſement.

Pareillement ſi le reſte du corps  
 eſtoit enflé, il le fauldra couper,  
 comme cy deſſus nous auōs dit  
 de la teſte, à fin que les humeurs  
 ſi la ma- decoulent, & ainſi ſoit plus ayſé  
 trice eſt à mettre dehors.

ſeche & Oultre plus ſi d'aduēture, ou par  
 reſerrée quelque maladie, il ſe faiēt que  
 il la faut la bouche de la matrice, à cauſe  
 guarir de de quelque Apoſtume, ou vl-  
 nant que ceres, ſoit moins ouuēte, &  
 mettre moins coulante aiūs ſeche & re-  
 hors le ferrée, il ne fault pas penſer met-  
 fruit. tre hors le fruit mort, ne ſy ef-

forcer: que premieremēt la bouche de la matrice ne soit guarie, & soit rendue douce & coulante, soit par huiles & diuerses gresles, ou par baings & estuues, ou par parfums & suffumigations: à fin de faire l'ouerture plus aysée, comme nous auons ample-<sup>\* au cha</sup>ment déclaré cy dessus. \*

Dauantage si l'enfant mort tombe sur les costez, alors sil est possible, il le faudra retourner, & adapter en telle sorte qu'il soit aysé de le mettre hors, & faudra oindre la matrice, & l'entretenir de parfums & odeurs, iusques à ce qu'elle s'eslargisse, & face ouerture. Que si l'enfant ne peult estre retourné en ceste maniere, & que les parfums & vnguens n'y seruent en rien, il le faudra casser & rompre, comme

Si les mē dessus. Au reste si apres auoir  
strues flu ainsi tiré hors l'enfant, les men-  
ent apsq̄ strues de la femme viennent à  
l'enfant fluer abondamment, il fault v-  
sera mis ser de telz remedes qu'auons cy  
hors, illa dessus escrit \* enseignant la ma-  
fauldra niere de retenir telle abondance  
guair. de sang.

\* au cha- Mais si la femme en s'efforçant,  
pitre 9 & estât en travail d'enfant, pour  
cōmēt il diuerses causes vient à mourir,  
fauldra Ce qui se peut aysément cognoi-  
proceder stre, par les signes que monstrēt  
si la fem- ceulx qui meurent ) & que l'en-  
me en se fant demeurant en la matrice,  
efforceāt monstre quelque espoir de vie.  
viēt à de Premièrement il fault obseruer  
ceder, l'ē qu'en ouurant, & fermant la bou-  
fant mon che de la mere mourante, & le  
strāt qlq̄ conduict d'embas, des genitoi-  
espoir de res & de la matrice, l'enfant puis  
vie. se reprendre son esprit vital, &

son halayne : ce que les femmes  
assez expertes scauēt bien faire.  
Puis estant estandue, il luy fault *Inciser le*  
coupper, & ouvrir droictemēt, *costé gau*  
auec vn rasouer, le costé gauche *che.*  
(car le costé droict est plus em-  
pechant: à cause du foye qui à la *Enquel*  
son siege) & auec la main tirer *lieu le*  
par la l'enfant. Et ceux qui naif. *foye à sō*  
sent, tirez en telle façon, sont *siege.*  
nommez *Cæsares*, comme aussi *Dōt sont*  
fut celuy à Romme, duquel pre- *dictz les*  
mier la famille des *Cæsars*, retint *Cæsares.*  
le nom. Et sont ainsi appelez,  
pour autant qu'ils naissent, *Cæsa Cæsa ma*  
matre, qui est à dire, leur mere *tre.*  
estant taillée, & incisée.

*Des enfans nouvellement nez,*  
*comment il les fault entretenir,*  
*garder, & nourrir.*  
*Chapitre xv.*

M iij


 R apres que l'efant est né, il luy faut incontinent couper le nombril, luy en laissant enuiron la lōgueur de trois doigts, & puis ainsi le lier, comme l'escrit Aui-petits en cenne. Et sur le bout de la partie, qui à esté incisée, il y faut mettre de la pouldre de Boliarmeni, du sang de Dragon, de Sarcocola, de Myrrhe, de Comin, autāt d'un que d'aulture, le tout pilé ensemble. Et apres le lier, de laine trépée en huyle d'oliue, à fin qu'elle ne tombe. Cōbien qu'il y en a qui aymēt mieux lier le nōbril, deuāt que le couper. Dauantage il ya quelques vns, qui difent qu'ainsi la lōgue est longue sera langue, aux enfans courtes masles, ou ainsi courtes, q̄ le bout du nombril qui leur sera laissé.

Auicenne ausi prend quelques  
 presages du nōbril, car ausi tost  
 (dit il) que la femme aura enfan-  
 té, on doibt regarder le nombril  
 de l'enfant, que s'il n'a en la par-  
 tie du nombril, pres de son corps  
 quelques rides, ou nœuds: cela si- *que si-*  
 gnifie, que la femme, sera puis *gnifient*  
 apres sterile. Au contraire si l'en- *les rides*  
 fant, à des rides, & nœuds, cela *ou nœuds*  
 denote à la mere, qu'elle aura au *qui sont*  
 tāt d'enfans, cōme il a de nœuds *au nom-*  
 & rides. Les autres adioustent, *bril de*  
 que si les rides sont pres à pres, *l'enfant.*  
 Les Ri-  
 cela signifie que la mere doibt *des qui*  
 auoir enfans, pres à pres. Et s'ils *sont pres*  
 sont loing à loing, qu'elle conce- *à pres ou*  
 ura, & enfantera de loig, à loing. *loing à*  
 Dauantage si les nœuds, & rides *loing.*  
 sont roux, cela signifie que la *Les Ri-*  
 mere aura des enfans massés, & *des ou*  
 s'ils sont blancs, elle aura *des fil-*  
 nœuds

*roux ou blancs.* Mais pour le present c'est assez parlé du nombril.

*Oindre tout le corps de l'enfant d'huyle de noix.* Au reste (afin que nous retournions, ou nous sommes demeurés) apres que le nombril à esté couppe, & lié, il ne fera point mauvais, d'oindre tout le corps de l'enfant, d'huyle de noix: car cela r'enforcit la peau, & la munir cõtre les accidens de dehors, qui luy pourroient nuire, & offenser, à cause de sa tendreté: cõme sont les fumées, le froid, & autres choses qui ont accoustumé, offenser l'enfant, incontinent qu'il est né.

*Nettoyer doucement les narines de l'enfant.* Apres qu'il sera oingt, il le faudra lauer d'eau tiède, & luy ouvrir, & nettoyer doucement ses narines, avec le doigt, ayant premieremēt les ongles biē rōgnez. Il sera bon aussi, de luy mettre

vn peu d'huyle, sur les yeulx . Et *Mettre*  
ne sera mauuais que la mere , ou *de l'huyle*  
la nourrice frotte doucement, *le sur les*  
le trou du cul de l'enfant , afin *yeulx.*  
de plustost esmouuoir son vêtre. *Frotter le*  
Mais principalemēt l'enfant doit *trou du*  
estre gardé de trop grande cha- *cul.*  
leur, ou froideur. *Sur tout*  
Or apres que le bout du nom- *il fault*  
bril, qu'on à laissé sera cheut, ce *garder*  
qui se fait coustumierement, a- *l'enfant*  
pres le troisieme, ou quatries- *de trop*  
me iour, il faudra esandre, sur *grande*  
le demeurant, de la cendre de *chaleur,*  
Moules, qu'on trouue tout par *ou froi-*  
tout aux riuieres, & maresqua- *deur.*  
ges, ou de la cédre fuitte de cor- *En quel*  
ne de Veau, ou aussi de la cendre *temps c'est*  
de plomb, bien broyée & melée *que le*  
avec du vin. *bout du*  
Dauantage quand on enuelope *nöbril de*  
l'enfant, & qu'on le met dedans *l'enfant*  
*combe.*

le berceau , il fault estre son-  
*Manier* gueux , de manier ses membres  
*douce-* doucement, & en l'emmailotât  
*mêt les* mettre chacū membre en sa pla-  
*membres* ce , & droictement , non confu-  
*de l'estat.* sement, ny de trauers. Et ne fault  
*Remuer* pas seulement faire cela vne fois  
*l'enfant* le iour , mais plusieurs fois : car  
*plusieurs* tout ainsi qu'aux arbrisseaux, il se  
*foys le* faict, qu'estans entretenuz droits  
*iour,* ou courbez, ils gardent en croif-  
 sant vne mesme forme. Aussi pa-  
 reillement il aduient aux enfans,  
*Mettre* que fils sont bien, & droictemēt  
*ses mem-* lyez dedans leurs bandelettes, &  
*bres droi* langeots : ilz croissent, ayants les  
*element.* membres & le corps droict. Au  
 contraire, fils sont emmailotez  
*Essuyer* de trauers, & courbez, en croif-  
*les yeux* sant, ils sont tousiours tels. Il faut  
*du petit* aussi en apres, essuyer les yeux  
*enfant.* du petit enfant, avec vn linge biē

delié, ou du taffetas, & faut estâ-  
dre les bras, chacun de son costé,  
iusques en bas, affin qu'il s'accou-  
stume, à coucher droict.

Outre-ce il conuient aussi aucu- *il fault*  
nefois oindre, & adoucir la ve- *oindre la*  
scie de l'enfant, affin qu'il pissé *vescie de*  
plus aysément. Et quand on le *l'enfant.*  
met coucher, il luy fault mettre  
vne calotte en la teste: ou quel-  
que autre chose. Et quand il est *il luy*  
dedâs son berceau, il le fault met *faute vne*  
tre en tel endroit, que le froid, *calotte en*  
ny le chaud, ne le puisse molester *sa teste.*  
La teste aussi doit estre vn peu  
plus haulte que le reste du corps, *La teste*  
& faudra mettre sur luy quelque *vn peu*  
linge, ou aultre chose pour luy *haulte.*  
doonner ombre. Il faudra aussi  
qu'il soit mis en telle sorte, que  
de iour les rayons du Soleil, ou  
de nuit les rayons de la Lune, ne

luy donnent dedans la veuë. En general il faudra mettre peine, que tous les membres du petit enfant soient bien, & droictement arrangez, & que son col ne soit point ployé, ny son dos trop esleué, ny le reste du corps courbé, ou mis de trauers. Dauantage il faut le faudra lauer tous les iours, lauer l'enfant deux ou trois fois, tousiours a les iours pres qu'il aura dormy: en Hyuer deux ou d'eau chaule, & en Esté d'eau tie-trois fois. de. Et ne le faudra tenir longuement en l'eau: ains l'oster quand il commencera à auoir chaud, & il ne faut que son corps deuiendra rouge. pas qu'il Et faut se donner garde qu'en entre de le laurant, il n'entre de l'eau dedas l'eau de ses oreilles, car cela ne sert à rien dans les & si est dommageable à l'ouye. oreilles Finablement quand on le tire de de l'estat. baing, il le faut essuyer de linges

deliez & moyennement chauds, & doit la mere, ou la nourrice, ou quicōque tire l'efant du baing pour l'enveloper premierement le choucher sur le ventre dedans son giron, & luy oindre dou-*une goutte* cement le dos, & puis apres l'en-*te d'eau*veloper de bandelletes, comme *coulée* dessus. Estāt envelopé, il luy fault *dans les* couler *une goutte d'eau dedans* les narines : car cela profite à la *proffite à* veüe. Et puis le remettre en sa *la veüe.* place.

*Quel lait, & quelle nourrice  
on doit donner à l'enfant.*

Chapitre XVI.



Il reste quant à ce qui appartient pour la nourriture de l'efant, il luy est plus profitable d'estre nourry du lait de la mere que

*Le lait d'autre.* Car le lait de la mere  
*de la me* est plus conuenable, & propre à  
*re est pl<sup>e</sup>* la nature de l'enfant. D'autre part  
*conuenable* il luy apporte plus de nourritu-  
*ble à la* re, pource que l'enfant, tant qu'il  
*nature* à esté dedans la matrice, à esté ac-  
*de l'en-* coustumé à ce mesme lait, & en-  
*fant q<sup>u</sup>* à esté nourri : dont s'ensuit qu'il  
*tre lait.* le desire mieulx, comme le co-  
 gnoissant, & y ést desia accou-  
 stumé : Et aussi le lait de la me-  
*il suffit* re luy est plus sain : mais il suffit  
*de donner* de donner la tetine à l'enfant  
*à teter* à deux ou trois fois le iour, cōme  
*l'enfant* dit Auicenne. Cōbien qu'il faille  
*deux ou* euitier du commencement, de le  
*trois fois* trop souler de lait : ce qui se  
*le iour.* doit entendre, qu'en mesme  
 tēps l'alaitant trop longuēt  
 on luy face hayr, & qu'il s'ē lasse.  
*Peu &* Car il vault beaucoup mieulx l'a-  
*souuent.* laitier peu & souuēt, que le sou-  
 ller des  
 ler des

ler des la premiere, ou seconde  
 fois : pour autât que les corps de  
 ceux qui sont ainsi soulez, s'estâ-  
 dent & ensient, & pissent sou-  
 uent: ce qui signifie imperfaicte  
 coction du laiçt. Lesquelles cho- *Estre en-*  
 ses si elles aduenoient à l'enfant: *flé & pis-*  
 il faudroit luy oster pour quel- *ser sou-*  
 que temps la nourriture, iusques *uēt signi-*  
 à ce que par faim raisonnable, il *fic imper*  
 fut contraint de faire digestion. *faicte co*  
 Semblablement si le laiçt de la *ction.*  
 mere estoit vn peu aigre, il ne  
 faudra pas qu'elle alaiçte son en-  
 fant elle estant à ieun. *Quand*  
 Et si à cause de maladie, ou pour *c'est que*  
 ce que son laiçt seroit corrom- *la mere*  
 pu & mauuais, la mere ne pou- *ne doit*  
 uoir nourrir son enfant, il faut *pas alai-*  
 dra trouuer vne nourrice, moyē- *cter son*  
 nant qu'elle ayt toutes les cho- *enfant à*  
 ses qui l'ensuiuent. *ieun.*

N

*Les cho-* Premièrement bonne couleur,  
*ses que* le col gros & fort, & la poictri-  
*doibuent* ne large.

*auoir tou* Secondement qu'il n'y ayt trop  
*tes bõnes* long tẽps, ny trop peu ausi qu'el  
*nourri-* le ha enfanté, tellement qu'il n'y  
*ces.* ayt que deux moys passéz pour  
*Bõne cou* le plus, apres son enfantement,  
*leur &c.* Et s'il est possible qu'elle ayt eu  
*Qu'elle* vn enfant masse.

*ayt euvn* Tiercement qu'elle soit de moy-  
*masse.* enne corpulence, ny trop mai-  
*Moyène* gre, ny trop grasse.

*corpulé-* Quartement qu'elle soit bonne  
*ce.* & modeste, & de bonnes meurs,  
*Bonne &* non cholere, ny trop rude, ny  
*modeste.* poureuse & timide. Car telles af

*Les per-* fections & perturbations sont  
*turba-* pernicieuses, tellement qu'elles  
*tiõs cor-* corrompent le lait, & engen-  
*rompent* drêt à l'enfant, avecques le lait,  
*le lait* telles meurs, tel esprit & telle fa-

çon de faire. Non sans cause aussi à esté adiousté du Poëte Virgile, voulât d'escrire vn esprit dur *virgile.* & impitoyable.

*Hircanæque admorunt vbera Tigres.*

Qui est à dire, les Tigres de Hircanie l'ont alaieté. Et pourtant il se fault donner garde de prédre des nourrices fortes, & lasciuës, *Nô lasciuës.* ny de ses lingieres, & cousturieres. *ues.* res qui sont tousiours assises : ny autres telles femmes.

Cinquièsmement il conuient auoir *Les mäs.* vne nourrice qui ayt les mämelles *melles* plaines & fertiles, qui ne soiēt *plaines.* ny molles ou flaiſtries, ny gresles & petites : ny aussi trop grosses ny trop dures, à fin de n'empes- *il fault* cher l'abondance du laiët. *aussi re-*

Finablement on doit auſ- *garder à* si regarder le laiët de la nour- *la con-* rice, qu'il ne soit ny noirastre *leur* &

*saueur* ne bleuf, ne ionastre ny rouge.  
*du laict.* Qu'il ne soit aussi amer, ny salé,  
 ny aigre : pareillement qu'il ne  
 soit trop clair, maigre & fluide,  
 ny au contraire trop espais &  
 gras : mais fault qu'il soit egale-  
*Pour con* ment blanc & doux. En somme  
*gnoistre* tel laict sera fort bon & proffita  
*vn laict* ble, duquel vne goutte estant mi  
*bon co* se sur l'vngle du doigt, n'y sera  
*proffita-* point fichée ou conioincte quād  
*ble.* vous pancherez & remuerez le  
 doigt. Et aussi quand elle ne sera  
 point fluide & coulante, iceluy  
*Quand* doigt n'estant point remué. Car  
*cest que* le laict qui coule soudain est  
*la nour-* trop clair & maigre, & celuy qui  
*rice ne* tient fort est trop espais & gras.  
*doit poit* Le moyen donc entre ces deux  
*alaitter* sera le meilleur. Que si d'aduen-  
*son enfat* ture il aduenoit que le laict de la  
*ieun.* nourrice fut trop chaud & ai-

gre, elle ne doit pas, estant à ieun, dōner à teter à l'enfant que premierement elle n'ayt beu & mangé.

*Les causes de la diminution & de-  
faillance du lait aux nourrices,  
& les remedes propres  
à icelles.*

Chapitre XVII.

**L** SE fait aussi Les cau-  
quelquefois que le ses de la  
lait de la nourri- defail-  
ce se diminue & lance du  
default, ce qui ad- lait aux  
uiet de plusieurs & diuerses cau- nourri-  
ses: comme par maladies, ou par ces.  
le vice des mammelles, ou par  
froid, & par obstructiō d'iceluy,  
ou par faulte des choses qui doib  
uent engendrer le lait, ou fina-

N iij

blement par fain & soif. Et tout ainsi qu'icelles causes doibuent estre cogneues, à celle fin de s'en donner garde : aussi conuient il

*Le cōseil* prendre conseil des Medecins,  
*des Me-* & faire ce qu'ils en ordonnerôt.  
*decins.* Toutesfois à celle fin qu'on n'estime point que nous volussions laisser d'escire choses pour la santé, profit, & vtilité du public, nous auôs icy adiousté quelques Remedes fort salubres, pour les femmes qui sont en peine de tel

*Medica-* travail, lesquels leur pourrôt ap-  
*mēs pour* porter grand soulagement.

*faire croi-* A celle fin donc que le laiçt de la  
*stire le* nourrice s'augmente & croisse,  
*lactaux* Prenez des Pastenades, ou Car-  
*nourri-* rottes, & faiçtes mâger à la nour-  
*ces.* rice de la semence, ou racine d'i-  
*Les Car-* celles. Ou bien entre les autres  
*rottes.* viandes, dôt elle peult vser, don-

nez luy de la semence ou racine  
de Fenoi, cuiète dedás du bouil- *Le fenoi*  
lon d'orge, ou de chiches.

Item il luy est profitable de m̄a-  
ger de la poiétrine de mouton, *Le laiçt*  
& du laiçt de brebis. *de brebis*

Il est bon ausi de prendre vne  
drachme de petits vers de terre *Petitx*  
secz, & reduictz en pouldre, & *vers de*  
icelle mesler avec de l'eau d'or-  
terre. *terre.*

Item prenez vne vnce de beurre *Le beur-*  
de vache, & icelle meslée & fon *re fondu*  
due avec du vin, donnez la à boi- *avec du*  
re à la nourrice. *vin.*

Il sera bon ausi d'appliquer des *Des vé-*  
ventoses, au dessoubs des mam- *toufes au*  
melles, la peau toutesfois non *dessoubs*  
coppée. *des mam*

Pareillement vn emplastre fait *melles.*  
d'encens, de Mastich, & de Poix, *Empla-*  
mis sur les m̄amelles, ou au des- *stre pour*

*augmen-  
ter le  
lait aux  
nourrices* soubz ( la peau premierement  
oincte d'huyle, de peur qu'il ne  
tienne trop fort à icelle) est gran  
dement profitable.

Il est bon aussi, & vtile de frotter  
doulcement, & adoucir les mām-  
elles, avec de l'eau chaulde l'a-  
pres disnée, ou apres souper en  
se baignant, & donner ainsi à te-  
ter à l'enfant.

*Liqueur  
propre  
pour fai-  
re croi-  
stre le  
lait.* Item prenez de l'huyle de Lis  
blanc, ou de Violes, & y mettez  
du Musc, de l'Encens, & du Lau-  
danum bien broyez, & pilez en-  
semble, puis ayant trempé de la  
laine dedās ceste liqueur, mettez  
la sur les māmelles, & les entre-  
renez ainsi. Ou bien (si vous vou-  
lez) trempez de la laine dedans  
du vin, auquel ayt bouilly de la  
Mente, des Roses, des Violettes,  
& du Xylo aloës.

Il sera bon aussi de manger vn Potage potage, dedans lequel ayt bouil-<sup>propre</sup> ly vne poulle, & avec icelle soit <sup>pour les</sup> meslé de la Canelle, du Nacis, du <sup>nourrices</sup> Cardamome, & vn i'aulne d'œuf.

La nourrice doit aussi manger du fromage fraiz, & du lait.

Et doit s'abstenir de travailler, <sup>Le fröma</sup> & de faire besongne, qui soit de <sup>ge fraits</sup> grande peine.

Les tartres aussi faictes de farine Tartres. de febue, de ris, & de pain dur de seigle, avec du lait, & du sucre, & vn peu de semence de fenail, sont grandement profitables.

Item prenez de l'Anis, du Ser-Brenua-<sup>ge pour</sup> môtain, d'vn chacū trois drach-<sup>faire croi</sup> mes, du Crystal deux drachmes, <sup>stre le</sup> le tout puluerisé, en y adioustant du sucre, donnez en à boire à <sup>lait aux</sup> la nourrice au matin, à midy, & <sup>nourrices</sup>

au soir enuiron dix fois.

**Empla-** Item prenez de la semence, ou  
**stre pour** des fueilles de fenoi, & de Mar-  
**augmen-** rube, deux manipules (ou petites  
**ter le** poignée:) de la semence d'Anis  
**laict aux** quatre drachmes, du Saffi à broyé  
**nourrices** vn scrupule, & du beurre fraits  
trois vnces, faictes cuire le tout  
en eau suffisante, iusques à ce  
qu'il soit reduit en forme d'em-  
plastre, & mettez iceluy empla-  
stre encore chaud, sur la poictri-  
ne de la nourrice.

**Brenna-** Item prenez du Comin mis en  
**ge pour** pouldre vne vnce & demye, a-  
**accroi-** uec six liures d'eau, du miel sans  
**stre le** escume trois vnces. Et faictes  
**laict.** cuire le tout en vn pot neuf, iuf-  
ques à la troisieme partie, & dō-  
nez à boire à la nourrice ceste  
decoction.

Autrement prenez de la Ioutte,

ou Porrée (bien lauée) vne vnce, *Electuaire*  
 du Comin vne vnce & demye, *re pour*  
 du miel six vnces, & le tout broyé *accroi-*  
 & pilé ensemble : faiçtes en vn *stre* le  
 Electuaire, & que la nourrice en *laiçt.*  
 prene au matin, & au soir, à cha-  
 cune fois vne cuillerée.

Item prenez du Crystal bien pi- *Le cry-*  
 lé deux drachmes, & les diuisez *stal don-*  
 en quatre parties, & vne chacune *né avec*  
 d'icelles soit donnée à la nourri- *le bouil-*  
 ce, par chacun iour au matin, iuf- *lon de*  
 ques au quatriefme iour dedans *pois.*  
 du bouillon de Chiches, ou de  
 poys.

En general l'Anet, & sa semence,  
 la semence d'Anis, le Marrube, *Tout ce*  
 le Cardamome, le Frommage *qui aug-*  
 fraits, le Potage dedans lequel y *mente le*  
 ayt du Frommage vieux, les Chi- *laiçtaux*  
 ches, le Crystal broyé & auallé a- *nourrices*  
 ucc du miel, la laiçtue, le Fenoil,

le Vin avec lequel ayt bouilly du  
 Rosmarin, ou du Serpoulet, ren-  
 dent fertile, & augmētēt le laiēt.  
*L'acte ve-* Il fault aussi que la nourrice soit  
*neriē de-* chaste, car l'acte venerien souuēt  
*seche, &* exercē, deseche, & rend le laiēt  
*rend le* insipide, & mal plaisant à l'en-  
*laiēt insi-* fant. Tel laiēt aussi n'est retenu,  
*pide.* ny digerē par l'enfant, qu'à grād  
 peine : mais le plus souuēt est re-  
 iettē par vomissemens.

*Pour-*  
*quoycest* Au reste il ne fera point mauvais  
*que l'en-* que l'enfant aussi tost qu'il se-  
*fant ne* ra nē, ne succe point la mammel-  
*doit poit* le de sa mere, pour le premier  
*succerles* iour: mais de quelque autre nour-  
*mammel* rice, à cause que le laiēt de la me-  
*les de* re, le premier iour soudain apres  
*sa mere* qu'elle a enfātē est espais & caille  
*pour le* botē, en forme de frōmage fraits  
*premier* ce qui se faiēt aussi à toutes ac-  
*iour.* couchēes: & non sans grāde dou-

leur, laquelle est nommée des Grecs θρωμβωσις, des Latins Gru θρωμβω mefcentia lactis. Semblablement σις, id est sil aduient que la nourrice, ayt Grume- yn flux de ventre, ou qu'elle ne scēia la- puisse aller à la selle, & à cause Etis. de ce, qu'il luy faille prédre Me- decines pour esmouuoir son vē- tre: il sera bon de donner à alai- cter l'enfant à vne autre ce pau- dant qu'elle guarira.

*Comment on doibt Berce l'enfant,  
& combien de temps on  
le doibt allaiter.*

*Chap. XVIII.*

**Q** Vand on met cou- cher l'enfant, apres qu'il à teté, & qu'ē le berçant on luy veult prouoquer le dormir, il ne doibt pas estre ber- cé fort, ny rudement de peur

*Pour-* que le lait, qu'il a prins vn peu  
*quoyc'est* au parauant, par ceste agitation,  
*qu'il ne* ne soit corrompu au corps de l'en-  
*faut pas* fant, & ne l'offence.

*bercer l'e* Quant est de la quantité du tēps,  
*fant ru.* qu'on doit obseruer, pour alai-  
*dement.* cter l'enfant. Auicenne commā-  
*Auicēne* de qu'il soit alaité l'espace de  
*veut que* deux ans entiers : mais la coustu-  
*l'enfant* me d'aujourd'huy est telle que  
*soit alai-* l'efant, ne tette point plus hault  
*été l'espa* d'vn an. Et quand on le veult de-  
*ce de* strier, ou desalaiter, il ne le faut  
*deux ans* pas faire tout soudain, mais peu  
*entiers.* à peu : & faudra luy faire, com-  
*cōmēt il* me de petites pieces, ou lopins  
*faul de-* de pain, & de sucre, par les-  
*strier les* quelz l'enfant s'accoustumera à  
*enfans.* menger, d'autres viandes. Mais  
 il suffira pour le present de ce-  
 cy, quant à la première nour-  
 riture de l'enfant, combien que

le n'ignore pas qu'il ne reste en-  
cores plusieurs choses à dire, qui  
pourroient appartenir, à la gua-  
rison de ceste aage, & comment  
il les faut traicter & entretenir,  
quand les dents leurs commen-  
cent à venir, desquelles choses  
Aucenne à amplement traicté,  
& nous pour la briefueté, les  
laisserons au lecteur be-  
neuoie chercher, &  
apprendre des  
autres,

**FIN DV PREMIER  
Liure.**

LE SECOND  
liure de l'enfantement de  
l'homme, & de ce qui  
aduiet autour  
d'iceluy.

*Des diuerses maladies, & accidens,  
qui aduiennent aux petits enfans  
nouuellement nez, & par quel  
moyen il leur fault secourir.*



Leste maintenár  
à traicter des me-  
decines propres à  
guarir les maladies  
& dangers qui sur-  
uiennent en plusieurs parties du  
corps des petits enfans, puis que  
nous auons assez amplement es-  
crit de son origine. Or combien  
que cest' aage soit subiecte à vne  
infinité de maux, desquelz Hip-  
pocra-

pocrates, Galien, Rhafis, Auicenne & autres font ample recit: nous toutesfois pour la briefueté, laiffans le reſte, nous feront ſeulement mention de la cure des maladies qui ſont aſſez communes, & à pluſieurs congnues. Celles cy doncques aduiennent principalemēt aux petits enfans, & nouuellement nez.

- 1 Vlcères & demengeaiſons de genciues.
- 2 Flux de ventre.
- 3 Duretez, & adſtrictions du ventre.
- 4 Conuulſions.
- 5 Toux & defluxiōs du cerueau
- 6 Difficultez de respirer.
- 7 Vlcères au dedans de la bouche.
- 8 Vlcères au dehors de la bouche.

O

- 9 Humiditez coulantes des o-  
reilles.
- 10 Apostumes du cerueau.
- 11 Enflures des yeulx.
- 12 Chalsies des yeulx.
- 13 Fiebures & chaleurs immo-  
derées.
- 14 Trenchées du ventre.
- 15 Le corps enflé.
- 16 Esternuemens continuels.
- 17 Rougeolle & verolle.
- 18 Tumeurs & inflammations  
des aines, & des testicules.
- 19 Enflures du nombril.
- 20 Veilles, quand ilz ne peuuent  
dormir, ne reposer.
- 21 Hoquetz, & sanglotz.
- 22 Appetit de vomir.
- 23 Songes espouuantables.
- 24 La mere des enfans.
- 25 Enrouëures & ronfiemens
- 26 Le boyeau auallé.

- 27 Tinesme, ou douleur du droit intestin.
- 28 Vers de ventre.
- 29 Escotcheures.
- 30 Epilepsie ou mal de S. Iehan.
- 31 Phtisie, ou defluxion de la teste aux poulmons.
- 32 Paralytie, ou resolution des membres.
- 33 Tréblement des extremitéz.
- 34 Grauelles, & pierres en la vescie.
- 35 Les yeux lousches.

Desquelles maladies fait mention Hippocrates en son troisieme liure des Aphorismes : dont nous mettrons les remedes d'une chascune d'icelles par ordre, commençant aux vlcères, & demengeaisons des genciues.

*Des vlcères & demengeaisons  
des genciues. Chap. I.*

O ij



VX petits enfans  
 suruiennēt coustū-  
 mierement des vl-  
 ceres, & demen-  
 geaisons de genci-  
 ues, ou cōme petites apostumes,  
 D'ou pro avec douleur, pour la solutiō de  
 cedēt les continuité de la genciue, quand  
 vlceres le temps vient, que les dēts leurs  
 Et demē commencent à venir, ce qui se  
 geaisons faiçt de l'excrement du nourrif-  
 des gen- sement du nerf, de la tierce con-  
 ciues. iugation, lequel est inseré à la ra-  
 Hippoc. cine de toutes les dents. Et quād  
 au 25. a- ilz deuiennent plus aagez, il se  
 phori du faiçt des inflāmations aux amig-  
 3.liure. dalines, & glandules q̄ les Grez  
 περι- nomment περισθμια, ou ἀνά-  
 σθμια. des: les Latins Tonsillæ qui sont  
 ou ἀν- des deux costez du destroiçt en-  
 τιδες tre la bouche: & l'oesophagus, à  
 Tonsilla. la racine de la langue. Et pourtāt

pour y remedier, il fault doucement oindre & froter avec les doigts, assez longuement, les vlcères, & mesme les genciues, de gresse de poule, de ceruelle de Lieure, d'huyle Camomille avec du miel, ou de la Terebenthine meslée avec du miel. Finablement il fault bouillir de la le, & de l'Anet dedans de l'eau puis verser icelle eau ment chaulde, d'assez hault, sur la teste de l'enfant.

*Du flux de ventre. Chap. II.*

**T**outes fois & quãtes qu'il suruient à l'enfant vn flux de ventre, q̄ les Grecs nōment *διάρροια*, les Latins *Alui profusium*: Prenez de la semēce de Rosēs, qu'ils appellēt *Anthera*, du Comin, de

O iij

l'Anis, & de la semence de Per-  
fil, & le tout pilé, & reduict en  
*Empla-* forme d'Emplastre, mettez le sur  
*stre pour* le ventre de l'enfant. Que si le  
*le flux* flux de ventre ne s'arreste point  
*de vêtre* pour cela : Prenez de la presure  
*Brunage* de cheureau, le poix d'un obole,  
*pour le* c'est à dire autant que poise la  
*flux de* sixiesme partie d'une drachme,  
*ventre.* ou un peu dauantage, & le don-  
nez à boire à l'enfant, avec de  
l'eau froide, & pour tout ce iour  
la, donnez vous garde qu'il ne  
soit alaieté, à celle fin que le lait  
ne s'assemble, & congele dedans  
son estomach : mais ce pendant  
vous luy dōnerez à māger quel-  
*Pain de* que iaulnes d'œufs moyenne-  
*seigle.* mēt cuiets, ou du pain de seigle,  
cuiet en de l'eau, ou de la bouil-  
lie faicte aussi de fleur de seigle,  
cuiete avec de l'eau.

Dauantage si la matiere que rend *Que c'est*  
 l'enfant est iaulne, donnez à boi- *qu'il*  
 re à l'enfant du syrop Rosat, ou *faulx fai*  
 du syrop fait de pommes sauua *re quand*  
 ges, ou de Grenades, meslé avec *la matie-*  
 vn peu d'eau de mente. *re de l'en*

Voicy vn autre remede: Prenez *fant est*  
 du fromment broyé, & pilé avec *iaulne.*

de l'eau, & le coulez par vn lin- *Bruuage*  
 ge: puis estant meslé avec du sy-  
 rop violat le poix d'vn obole, du  
 Spodiū (qui est de l'iuoie brus-  
 lé) le poix d'vn scrupule, & de la  
 noix de Galle vne drachme &  
 demie, baillez à boire à l'enfant  
 le tout meslé ensemble.

Autrement: Prenez de la semen-  
 ce de Parelle, & la donnez à man-  
 ger à l'enfant, avecques le iaulne  
 d'vn œuf frit.

Item: Prenez de la noix de Galle, *Empla-*  
 & la puluerisez, puis la faictes *stre.*

O iij

cuire en de l'eau, & avec icelle eau y ayant mis de la farine d'orge, ou de Millet: faiçtes en vn Emplastre, & le mettez sur le ventre de l'enfant.

*Pessaire pour ar-  
rester le  
flux de  
ventre.* Que si tout cecy n'y profite en rien: prenez de l'Acacia, & de la Ceruse, d'un chacū vne drachme, de l'Opium vne obole, du Sucre vne drachme, & le tout

meslé ensemble, faiçtes en vn pessaire de la lógueur d'un doigt & demy, & de la grosseur d'un tuyeau de plume, & le mettez

*Que c'est  
qu'il faut  
faire* dedans le fondement de l'enfant car il arrestera le flux de ventre.

*quād la  
matiere  
de l'estat  
est blan-  
che.* Outre plus si la matiere fecale de l'enfant est blanche: Prenez de la noix muscate la huitiesme partie d'une drachme, & estant meslée avec du suc de coings, & avec vn scrupule d'Encens blac,

donnez cela à boire à l'enfant. *Brenage.*  
 Autrement, prenez vne vnce de *Empla-*  
 Saffran, vn quarteró de Myrrhe, *stre.*  
 le tout meslé avec du vin blanc,  
 & reduit en emplastre, mettez  
 sur le ventre de l'enfant.

Autrement, prenez de la farine *Autre*  
 d'orge, & la meslez en du suc de *emplast.*  
 Plantain, y adioustant vn peu de  
 vinaigre, & estant reduict en for  
 me d'emplastre, mettez sur le  
 ventre de l'enfant.

Autrement, prenez du suc de ce- *Autre.*  
 ste herbe, qu'on nóme Renouée *emplast.*  
 ou Corrigiole, & le blanc d'vn  
 œuf, avec de la poudre de Roses  
 de Prouéce, de la poudre Hema-  
 tite, du Mastich, de l'encens, du  
 Boliarmeni, du sang de Dragon,  
 & de l'escosse de Grenade: le tout  
 estant broyé & meslé ensemble,  
 & reduict en emplastre, appli-

**Baing.** quez le sur le ventre de l'enfant. Pareillement il est bon, & profitable de lauer l'enfant, dedans de l'eau, en laquelle ayent bouilly des Roses purpurées.

**Emplast.** Autrement, prenez du suc de cōsire, autremēt dicte oreille d'Alne, du suc de Plantain grand & petit, & mettez avec iceux du mortier, ou du plastre prins en vn vieux four, pilé bien menu, & le tout réduit en emplastre, mettez le comme dessus.

*De la dureté, & astringtion du ventre. Chap. III.*

*Remedes pour esmonuoir le ventre de l'esat.*



**Q**U E si le ventre de l'enfant (au contraire de ce qu'auons dit cy dessus) vient à s'endurcir & reserrer, & ne peult aller à la selle, il faudra faire vn suppositoire de miel, de la grosseur d'vn tuicau

de bled, mis en double, & de la *La cõpositi*  
longueur du petit doigt, il con- *tion des*  
viendra donc. premieremēt cui- *supposi-*  
re le miel, iufques à ce qu'il se *toires fais*  
puiffe durcir, & consolider, & le *de miel.*  
suppositoire. eftant formé & trē- *supposi-*  
pé en huyle, vous le mettez de- *toires fais*  
dans le fiege de l'enfant. Il fen *de racine*  
pourra faire aufsi de racine de *de choux*  
choux, de Ioutte, ou de la racine *de ioutte*  
de Glayeul, ou Flambe, de mef- *ou de Flā*  
me grefleur, & longueur, & trē- *be.*  
pée en telle façon que deffus. *Manger*  
Pareillement aufsi il eft bon de *du miel.*  
dōner à l'enfant du miel, la gros- *Oindre le*  
feur d'un poys, & luy oindre dou *corps de*  
cement le corps, en le frottant *huyle.*  
de laine trempée en huyle, ou *Appliqr.*  
mettre fur fon nombril du fiel *sur le nō-*  
de bœuf enuelopé en de la laine. *bril du*  
Sēblablement fi la nourrice ayāt *fiel de*  
prins medecine, pour esmouuoit *bœuf.*

*Si lanour* son ventre, le iour en apres, elle  
*rice* après donne à teter à son enfant, cela  
*auoir* luy sera profitable.

*prinsme* Autrement : Prenez vne demie  
*decinedo* drachme de crottes de Souris, &  
*ne à te* la meslez avec de la gresse de Ro  
*ter à l'é* gnons de boucq, puis en faictes  
*fant,* vn suppositoire, de telle mesure  
*supposi-* que dessus, & le mettez au fon  
*toire fait* dement de l'enfant.

*decrottes* Autrement : Prenez des fueilles  
*de souris* de Maulues & Guymauues, d'un  
*et gresse* chacū vn manipule, du Fenigrec,  
*de bouc.* & de la semence de lin vn mani  
*Emplast.* pule d'un chacū, des Bismaulues  
*pour es-* deux vnces, & dix figues, le tout  
*mouuoir* estant cuit en de l'eau iettez le  
*le ventre* dedans vn mortier, & le pilez, &  
 quand il ressemblera de forme a  
 de la bouillie: adioustez y du beur  
 re, & de la gresse de poule, deux  
 vnces, & vn scrupule de Saffran,

& ayant fait vn Emplastre de tout cecy, & l'ayât mis sur vn linge espais, tenez le chaudement sur le ventre de l'enfant par l'espace d'un iour & d'une nuit.

Que si cela n'esmouue point le Liqueur ventre : prenez vne drachme de *pour ap.* Aloës, de l'Ellebore blâc & noir, *pliquer* d'un chacun quinze grains, le *sur le nô* tout puluerisé, & meslé avec *bril de* trois cuillerées de suc d'Yeble, *l'enfant.* ou du fiel de bœuf, & ayât trempé de la laine en icelle liqueur : mettez en la largeur d'une paume de main sur le nôbril de l'enfant, & ainsi le liez.

Autrement: Prenez du suc d'Ye- *Empla-* ble, & de la fole farine (ou mari- *stre.* nolle qu'ils appellent) & en faites de la bouillie, estant cuitte : mettez la en forme d'Emplastre sur vn linge bien espais, & l'ap-

pliquez sur le nōbril de l'enfant,  
& au dessous: en telle sorte que  
il ne touche poit sur l'estomach.

*Sachet.* Autrement : Prenez deux mani-  
*pour ap-* pules de Rosés rouges, & purpu-  
*plier* rées, & les ayant mises dedans  
*sur l'esto* vn petit sachet, large de quatre  
*mach de* doigts, faictes le bouillir en de  
*l'enfant.* l'eau (en laquelle les mareschaux  
& ferrusiers estaignent leur fer  
chauld) y adioustant vn peu de  
vinaigre. Puis le sachet estant  
espraint, mettez le sur l'esto-  
mach de l'enfant.

*Du beur* Autrement : mettez du beur-  
*re mis sur* fondu dedans vn petit creuset,  
*le nōbril* ou dedans vn gobelet, & le liez  
*sur* ainsi sur le nombril de l'enfant.  
*tout le* Combien que tout le ventre  
*ventre.* estant frotté & oingt de beurre,  
proffitera aussi grandement à ce  
remede.

## Des Conuulsions. Chap. IIII.

**S**IL aduient quel-*σπασ-*  
 ques fois que l'en-*μός,* id  
 fant soit tormenté est Con-  
 de conuulsion, que *uulsio.*  
 les Grecs nommēt  
*σπασμός,* & les Latins Conuul-*Que cest*  
 sio, qui est vne passion quand les *que Con*  
 nerfs, & les muscles se retirent, *uulsio.*  
 & reserrent oultre la volente, &  
 demeurent en telle disposition  
 & estat, qu'ils ont prins, quand  
 ils se mouuoient selon le vou-*Galiē au*  
 loir de la personne. Ou comme *2. liu. ch.*  
 definit Galien; Conuulsion est *2. des*  
 celle qui contraint les nerfs & *causes*  
 muscles de demeurer en telle *des sym-*  
 maniere qu'ils estoient, estants *ptomes.*  
 conduicts par la faculté animale *Trois es-*  
 quand ils gardoient leur naturel *peces de*  
 mouuement. D'icelle maladie il *Conuul-*  
 y à trois especes. *sion.*

1. Τέτα. La premiere nommée Τέταρος, vos, id est Distentio, quād le col ne se peut Distētio. mouuoir, n'y d'vn costé n'y d'autre.

2. έμ. La secōde est dicte έμωροσθόλοωροσθόλος. Tensio ad anteriora : quand

λοωος, id la teste, le col, & le reste du corps est Τέσio est serré, & retiré à la poictrine.

ad ante- La troisieme espece est appelée riora. des Grecs οωροσθόλος, Tensio ad

3. οωροσθόλοωος posteriora: quand la teste est serrée contre les espales. La con-

id est 1<sup>e</sup> uulsion donc s'engendre le plus sio ad po souuent aux petits enfans, de

steriora mauuaise digestion, ou conco-

Commēt tion : ou pour l'imbecilité de la c'est que faculté attractiue, & principale-

la Couu<sup>l</sup> ment à ceux qui sont gras, & sion. s'en mouuants.

gendre Pour remede à cecy, il faudra aux pe oingdre l'enfant d'huyle de Lis, tirs en des deux sortes. Et si le Spasme, fants. ou Con-

ou Conuulsion, prend l'enfant, *il fault*  
 alors qu'il demene les mēbres: *oindre*  
 comme quād il estant, & remue *l'enfant*  
 les pieds, & les mains (comme *d'huyle*  
 on à accoustumé de faire estant *de Lis.*  
 oisif & pensant ailleurs) il faud-  
 dra lauer l'enfant, & le baigner *Baign.*  
 en de l'eau, dedans laquelle ayt  
 bouilly du Bouillon blanc, ou  
 l'oindre d'huyle Violat, & d'huyle  
 d'Amandes doulces meslées  
 ensemble. Que si l'enfant à gran-  
 de chaleur, il le faudra oindre *Ointion*  
 simplement d'huyle d'oliue, ou  
 d'huyle violat, meslée avec vn  
 peu de cire vierge, & couler au-  
 si de l'huyle violat sur sa teste.

De la Toux, & de fluxion de  
 cerneau. Chap. v.



VCunesfois aussi sur-  
 uiennēt aux enfans des  
 toux vehementes qui

P

les tormentent : il leur descend  
aussi des fluxions & distillations  
d'humeurs de la teste dedans le  
nez, dedans la bouche, & en la  
poiétrine. Et quand cecy leur sur  
vient: il faudra les guarir par les  
remedes qui s'ensuiuent.

*Infusion* Premièrement iettez de l'eau  
*d'eau sur* chaulde sur la teste de l'enfant,  
*la teste* d'assez hault, par l'espace de de-  
*de l'en-* mie heure, en gressant ce temps  
*fant.* pendant la langue de miel.

*Pour pro* Et puis ayant doucement mis le  
*uoquer* doigt, ou quelque autre chose  
*le vomif-* sur la langue assez auant pour le  
*sement.* faire vomir, alors l'enfant vomira  
& crachera les humeurs espais  
ses, & visqueuses qui luy cau-  
soient le mal, & ayant fait cela

*Medeci-* il sera guaruy.  
*ne contre* Autrement: Prenez de la gom-  
*la toux.* me Arabic, de la gomme Adra;

ganth, de la semence de Coings,  
du suc de Reyglisse, & du suc-  
cre candy, & le tout broyé en-  
semble, donnez en tous les iours  
vn peu à manger à l'enfant avec  
du lait fraits tiré.

Autrement: Prenez des Amādes *brunage*  
doulces, & les pelez premiere-  
ment, puis les broyez en vn mor-  
tier, & les faictes bouillir avec  
de l'eau, & du suc de fenail, &  
donnez à l'enfant de ceste deco- *L'eau de*  
ction à boire soir & matin. *fenail est*  
L'eau de fenail meslée avec du *bône con*  
lait, & beuë, est aussi grande- *tre la*  
ment profitable. *Que si la toux*  
à deseché & rendu aspre le pa- *Electuai*  
lais, & la langue de l'enfant. *re fort*  
Prenez de la semence de coings *propres*  
deux cuilletées moyennement *tre la*  
broyées, & les laissez reposer en *toux se-*  
de l'eau chaulde, par deux ou *che.*

trois heures, & ce pendant oster  
en l'escume, & toute l'humidité  
visqueuse, puis le reste estant es-  
praint, avec du sucre candi, &  
de l'huyle d'Amandes douces,  
vous le ferez frire dedans vne  
poile, & ainsi le reduirez en Ele-  
ctuaire: & le donnierez à manger  
à l'enfant. Et si l'enfant avec la  
toux auoit grande chaleur, mes-  
lez avec c'est Electuaire du suc  
de Grenade douce.

*Contre la toux & chaleur.* Pareillement contre la Toux, &  
chaleur: Prenez du Pauot blanc,  
& de la gomme Adragâth deux  
drachmes d'un chascun, de la se-  
mence de Courge quatre drach-  
mes, le tout bien pilé, & meslé  
avec de l'eau, en laquelle ayent  
bouilly des raisins confits: Puis  
les donnez à manger à l'enfant.

*Raisins* Autrement: Prenez des raisins

confits, & en ayât osté la semen- *confits*  
ce, faictes les bouillir en vn cho- *propres*  
dron, ou dedans vne poile de *contre la*  
fer: en telle maniere toutesfois *toux, &*  
qu'il n'y ayt rien bruslé par le feu *chaleur.*  
qui pourroit surpasser. Et les  
ayant osté hors du feu, pilez les  
bien dedans vn mortier, puis y  
mellez du sucre candi, & en dô-  
nez à manger à l'enfant au soir &  
au matin la grosseur d'une noix.  
De rechef si la toux prouenoit *Quâd la*  
de matiere froide: prenez vn peu *toux pro*  
de Myrrhe broyée, & meslée a- *uient de*  
uec du miel, & vn peu d'huyle *matiere*  
d'Amandes douces, & le baillez *froide.*  
à l'enfant. Dauantage il fault aus-  
si que la nourrice euite toutes les *Les cho-*  
choses qui esmeuent & engen- *ses qui*  
drêt la toux: comme le vinaigre, *peuent*  
les viandes trop salées, les noix, *engédrer*  
& tout ce qui est aigre. Elle doit *la toux.*

aussi oindre la poictrine de l'enfant, de beurre.

*Electuai* Autrement contre la toux: Pre-  
*re liqui-* nez des raisins confits, & estans  
*de.* frites dedans vne poille broyez  
les, & puis y adioultez autant de  
sucere candi, avec vn peu d'huy-  
le violat, & en faiçtes vn Electu-  
aire liquide, & en donnez à l'en-  
fant la grosseur d'une noyffille.

*De la difficulté de respirer.*

*Chapitre. vi.*

**I**L aduient aussi pareillement  
*δυσπνο* aux enfants vn mal q̄ le Grecs  
*ια ὀρθό-* nomment *Δυσπνοια*, ou *ὀρθό-*  
*πνοια* *πνοια*, ou *Ἄσθμα* (qui est vne dif-  
*Ἄσθμα* ficulté de respirer, & auoir son  
halaine, ou vne continuelle respi-  
ration sur respiration: comme  
*Cômè* la quand vn cheval est poulfif) ce  
*difficulté* qui se faiçt pour l'esmotion des  
*de respi-* humeurs aux parties interieures,

ou pour la frigidité & pituité ré-  
 plissant, & empeschant les arte-  
 res des poulmons. Pour subue-  
 nir à ceste passion : Prenez de la  
 semence de lin, & estant broyée  
 melléz la avec du miel, & la don-  
 nez à l'enfant. Que si le mal aug-  
 mēte, & que le Diaphragme soit  
 empesché, oignez luy souuent,  
 & l'oguemēt les oreilles & ce qui  
 est autour d'icelles, d'huyle, & la  
 langue aussi, afin de le prouo-  
 quer à vomir. Davantage mettez  
 luy en la bouche de l'eau chaul-  
 de : & luy donnez à menger en  
 forme d'Electuaire, vn peu de se-  
 mēce de Lin puluerisé & mellée  
 avec du miel.

Autrement, prenez de l'herbe à  
 cotton, ou de ces petites graines  
 qui se trouvent enuelpées de-  
 dās la laine, icelles pilées & mes-

lées avec des i'aulnes d'œufs fricassez, baillez les à manger à l'enfant.

*Aucune.* Que si avec la difficulté de respirer il surruent vn flux de ventre, *niét avec* donnez luy à manger du Syrop *la diffi-* myrtin cuict avec du miel, ou des *culte de* Dactes cuites avec du lait, & de *respirer* la farine de fromment.

*vn flux* Des vlcères au dedans de la bouche. *de vêtre.* *ché. Chap. VII.*

**P**

Areillemét aux enfants il surruent des pustules, & petits vlcères par tout le dedans de la bou-

*Aφθαί* che, qui s'appellent des Grecs *ce sont pe Aφθαί*: Icelles s'engédrent pour *titz vlcé-* l'acrimonie & aigreur du lait de *res qui* la nourrice: aux petits enfants *vient* mesmement qui ont la bouche *au dedās* & la langue si rendre & si molle,

qu'encores qu'elle soit touchée *de la bou*  
 bien-doucement, elle est toutef- *che.*  
 fois offensée. Elles viennēt ausi *Commēt*  
 quād l'enfant ne digere pas bien *ces vlce-*  
 iceluy laiēt. Et pourtant il est dā- *res fengē*  
 gereux de donner aux enfans du *dret aux*  
 laiēt aigre & corrópu. Car d'icel- *petits en-*  
 les pustulles y en à qui ne sont *fants.*  
 point meures, & sont noires: cō- *Les pu-*  
 me vne crouste de pain, & sont *stules noi-*  
 le plus souuent dangereuses, & *res sont*  
 mortelles, les Barbares nommēt *dāgereu-*  
 ceste douleur Alcola. *ses, &*  
 Les autres qui sont comme blā- *morielles*  
 ches, & rouges ne sont pas si ma- *Alcola.*  
 lignes & se guarissent ainsi. Pre- *Commēt*  
 nez des Violettes pilées & les *c'est que*  
 mettez en la bouche de l'enfant, *les pustu-*  
 ou biē prenez des Violettes, des *les blan-*  
 Rosés, & le tout pilé ensemble *ches, &*  
 soit mis sur les vlceres. *rouges se*  
 Autremēt, prenez du suc de Lai- *guarissēt*

ctue, du suc de Morelle, & du  
suc de Pourpier, le tout meslé  
ensemble soit mis sur les pustu-  
les de l'enfant.

*Commēt* Que si lesdictes pustules, ou pe-  
*il fault* tits vlceres deuenoient noires,  
*guarir* adioustez aux choses dessusdi-  
*les vlce-*ctes de la Reyglisse puluerifée.  
*res noi-* Dauātage si elles estoient humi-  
*res.* des: Prenez de la Myrrhe, de la

*Commēt* noix de Galle, & de l'escorllé  
*il fault* d'encens, & de tout cecy, bien  
*guarir* pilé & meslé ensemble, frottez  
*les vlce-*en la langue de l'enfant.

*res hu-* Autrement: Prenez du suc de  
*mides.* meures aigres, ou du suc de rai-  
sins non meurs, qu'on appelle  
Aigrest, ou Vert-ins, & d'iceluy  
frottez en les vlceres.

Il sera bon aussi les lauer, & net-  
toyer de vin: & puis espancte  
dessus icelles, de la pouldre de

noix de galle, & d'escorffe d'encens. Que si vous plaist vser de remedes plus forts : Prenez du *Poultre*. Boliarmeni, & de l'escorffe de Grenade, d'un chacun trois drachmes, & de la noix de Galle deux drachmes, de l'Alun vne drachme le tout pilé & passé par vn crible, espandez de ceste poultre sur les pustules.

Oltre plus si elles sont rouffes, *Commēt* & comme Rouges, & qu'elles il *faul-* remplissent la bouche de beau-*dra gua-* coup d'eaux : il conuendra à la *rir les vl* nourrice vser de viandes froides *ceres* & humides, & puis ayāt masché *rouffes* des Lentilles les mette dedans *hu-* la bouche, & sur la lague de l'en-*mides.* fant. Pareillement ausi il est bon d'y mettre de l'Amylum bien broyé & pilé menu, mesté avec de l'eau Rose.

Il sert aussi grandement d'vser du suc de Grenade, du suc de coings, ou du suc de pommes aigres, l'appliquant sur la langue de l'enfant.

*Commēt* De rechef si les vlcères sont cō-  
*il faut* me iaulnes, il faut aussi mesler  
*guarir* avec les sucz dessusdictz du suc  
*les vlce-* de lactue, & du suc de Pourpier.  
*res iaul-* Finablement si elles sont blan-  
*nes.* ches. Prenez de la Myrthe, & du  
*Commēt* Safran de chacun vne drachme,  
*il faut* & du sucre blanc deux drach-  
*guarir* mes, & le tout estant bien pul-  
*les vlce-* uetisé appliquez en sur les pe-  
*res blan-* tirs vlcères de l'enfant.

*ches.* Des vlcères au dehors de la  
 bouche. Chap. viii.

*La cause* **P**our la durescé du bout des  
*des vlce-* mammelles de la nourrice, il  
*res qui* se faict quelquesfois que les leb-  
*viennent* ures, & la bouche de l'enfant sont

ulcerées, & comme fendues : ce au de-  
qu'il fault ainsi guarir. Prenez de hors de  
la laine escardée & estant mouil- la bou-  
lée, & trempée dedans du suc de che de  
Plantain, ou en du beurre fraitz, l'enfant.  
ou en de la gresse fresche de Remedes  
poule, le tout estant chaud oi- aux vlce  
gnez en les lebures, & la bouche res qui  
de l'enfant. vienētat

Des humiditez des aurilles. dehors

Chapitre IX. de la

Velquesfois aussi aux pe- bouche.  
tits enfants il aduient des D'ou pro  
humiditez aux aureilles, ce qui cedēt les  
se fait coustumierement pour humidi-  
la grande abondance d'humeur rex des  
qui est par tout leur corps, & aureilles  
principalement au cerueau. Par- qui vien  
quoy il faudra ainsi guarir ce nēt aux  
mal. Prenez de la laine & la trē- petits en  
pez en du miel mellé avec du fants.  
vin rouge, & de l'alū broyé avec Remede

*ôte les* vn peu de safran. Et d'icelle lai-  
*humidi-* ne faictes en comme vn pessai-  
*tez des* re, & le mettez dedans les au-  
*aureilles* reilles de l'enfant, & quād la lai-  
ne aura attiré l'humeur, & ordu-  
re qui est aux oreilles, ostez la, &  
y en mettez d'autre toute fres-  
Humidi- che. Que si l'humeur qui sort des  
*té putre-* aureilles est putrefié, & purulēt,  
*fics es* & rend de la sanie. Prenez du  
*purulen-* miel cuict, & estant meslé avec  
*te.* de l'eau coulez le dedans les au-  
reilles. Ou prenez de la noix de  
Galle broyée, & meslée avec du  
Remede vinaigre: appliquez la cōme des-  
*à la dou-* sus. Dauantage si la douleur des  
*leur des* aureilles prouenoit de vents  
*aureilles* froids il faudra cuire de l'Origā,  
*qui pro-* ou de la Myrrhe avec de l'huyle  
*uient de* d'oliue, & la couler tiede dedans  
*vents* les aureilles.  
*froids.*

*Des Apostumes du cerueau.**Chapitre. X.*

**S**'il suruient au petit enfant quelque Apostume prouenât de chaleur au cerueau (comme il se faict aucunesfois) & qu'acause de ce la gorge, ou les yeulx luy fa cent mal, & que la veuë de l'enfant commence à pallir ou à rou gir, alors il fauldra vser de medi caméts qui rafraichissent, & hu mectēt le cerueau en telle sorte.

Prenez du suc d'une Courge, du Remede  
suc de Morelle, & de pourpier, *cōtre les*  
& ayāt auec iceux meslé de l'huy *Apostu-*  
le Rosat, trépez y de la laine, puis *mes du*  
la mettez sur la tēste de l'enfant, *cerueau*  
& quand icelle laine sera seche, *proue-*  
Prenez en d'autre bien trempée, *nants de*  
& la remettez au lieu. *chaleur.*

*De l'enslure des yeulx.*

*Chap. XI.*

*Contre les  
enflures  
des ye-  
eux.*

**P**our guarir l'ésflure des yeulx:  
Prenez du Lycium (c'est vne  
espece de suc) & iceluy meslé a-  
uec du laiçt de femme, mettez le  
sur les yeulx, & le liez de quelque  
linge deslié: & puis lauez les  
yeulx avec de l'eau en laq̃lle ayt  
bouilly de la Camomille, & du  
Basilic. Que si pour l'enflure les  
yeulx n'en sont point plus rou-  
ges, n'y le front enflâmé: Prenez  
de la Myrthe, de l'Aloës, du Saf-  
fran, & des fueilles de Rosier, &  
le tout meslé ensemble en du  
vin vieulx, liez le sur les yeulx a-  
uec quelque linge bien deslié, &  
mettez dedás les nareaux vn peu  
d'Ambre gris meslé avec du laiçt  
de femme.

*De la chassie des yeulx. Chap. XII.*

*D'ou pro-  
cede la*

**C**ontre la chassie des yeulx,  
qui aduient le plus souuent  
aux

aux enfans de trop pleurer, il *chassie-*  
 leur fault distiller du suc de Mo- *des yeux*  
 relle dedans les yeulx. Et si d'ad- *aux en-*  
 uéture pour ceste mesme cause, *fants.*  
 les venes des yeulx debuenoient *Le suc de*  
 rouges, galeufes, & enflées: il *Morelle*  
 faudra de ce mesme suc de Mo- *est pro-*  
 relle oingdre les yeulx. *pre cõtre*

Des Fieures, & chaleurs immo- *lachassie*  
 derées. Chap. XIII

**S**I à l'enfant suruiennent des  
 Schaleurs immoderées, & con-  
 tre nature, & comme vne petite  
 fieure dicte des Grecs ἐφίπυρα ἐφίπυρα  
 des Latins Diaria febris. Il faut *id est*  
 d'abord commencer *Diaria*  
 par la nourrice, & luy faire man- *febris.*  
 ger viandes froides & humides: *Premiere*  
 puis faudra donner à l'enfant du *ment il*  
 suc de pomme de Grenade, de *fault cor*  
 l'eau de Courge, le tout meslé a- *riger la*  
 uec du sucre, & vn peu de Cam- *nourrice.*

Q

*Il faut* phre. Il sera bon aussi de faire  
*faire suer* l'enfant. Autrement: Prenez  
*l'enfant.* de la farine d'orge, & avec du suc  
*Emplast.* d'Absinthe, du suc de Plantain, de  
Maulues, & de Ioubarbe, le tout  
estant ensemble meslé faictes en  
vn emplastre, & l'appliquez sur  
la poictrine de l'enfant.

*Onction.* Autrement: oignez le front de  
l'enfant d'huyle Rosat, avec vn  
peu d'vnguet Populeon, sembla-  
blement oignez les tēples, & les  
bras, & les mains à l'endroit ou  
bat le pouls de l'Artere, & les  
pieds à l'entour des talons de ce  
mesme vnguent.

*Emplast.* Item, Prenez de la farine d'orge,  
des Roses seches, & reduictes en  
pouldre, & meslez le tout avec  
de l'eau de Rose, & de l'eau d'En-  
diue, & en faictes vn Emplastre  
& l'appliquez sur le corps de l'en-

fant. Davantage toutesfois & Baing.  
 quantes qu'on le voudra lauer,  
 qu'il soit lau  en de l'eau dedans  
 laquelle ayt bouilly medicam ts  
 qui rafraichissent, comme Lai-  
 ctue, Pourpier, Endive, Epatique,  
 Plantain, & autres semblables.

Des Trench es du ventre.

Chap. XIII.

τρόφοι

Si l'enfant ha des trenchées de <sup>id est</sup> ventre, que les Grecs n ment *mina* ce  
 τρόφοι, & les Latins Tormina, sont tres  
 qui sont douleurs des intestins ch es de  
 fort vehementes, & aspres pour ventre.  
 la reuoluti  de la matiere, & des <sup>ou</sup> vi   
 ventositez (ce qui se cognoist  nent les  
 l'enfant, quand il pleure fort & *tr chees*.  
 souu t, & se tourne d'un costé sur <sup>quoy</sup>  
 l'autre) il faudra entretenir son <sup>on</sup> con-  
 ventre y mett t dessus de la laine <sup>gnoist</sup> q  
 tremp e en eau chaulde, huyle & l'enfant  
 un peu de cire meslé ensemble.   des tr 

Q ij ch es.

*Du corps enflé. Chap. xv.*

**E**T si l'enfant ha tout le corps enflé, ou seulement quelque partie d'iceluy: Prenez les cymes ou extremité de Suseau, & de Yeble: & estans cuites en du vin blanc, enueloppez en l'enfant: principalement fil n'ha point grand chaleur. Et si avec grande douleur de teste, le ventre est aussi pareillement enflé:

*Contre l'enflure du corps*  
*Cōtre la douleur de teste.* Prenez de la Myrrhe, de l'Aloës de l'Epatique & du safran, & le tout broyé ensemble meslez le avec du iust de febues: Et l'appliquez sur la teste de l'enfant.

*De l'esternuement continué.*

*Chap. XVI.*

**I**L aduient quelquesfois aux enfants vn esternuement continué qui les torméte: ce qui produiuent (comme dit Hippocrates)

du chef, le cerueau estât eschauffé, ou quand la partie vuide du *La cause* chef, & ventricules du cerueau, *pour-* ou toute ceste capacité enuiron- *quoy* est nant le cerueau, est humectée. *comment* Car alors l'air retenu, & en- *on* esternué dedans, sort violemment de- *nue.* hors. Et en sortant il faict son, pource q̄ la sortie est estroicte. Tout esternuement ne se faict pas par le cerueau eschauffé mais seulement celuy qui prend son commencement d'estmotion du cerueau nature appetant chasser hors, & repoullér ces esprits flatueux & venteux. Si donc l'e- *Esternue* sternuement procede d'Apostu- *ment pro* me du cerueau, il faudra appli- *cedent* quer sur la teste de l'enfant cho- *d'apostu* ses qui rafraichissent, soient huy- *me du* les ou vnguens; ou succs, ou au- *cerueau.* tres semblables. Que sil prouiet

Q iij

DIVERS TRA. ET

d'une autre cause que d'Apostume, Pilez du Baselic soit sec ou verd, & le mettez dedans les nareaulx de l'enfant.

*Esternue* **Q**ue si ce mal commençoit à venir avec chaleur, & que les yeulx de l'enfant semblaissent estre comme retirez au dedans: alors mettez sur la teste des fucilles de Pourpier, ou quelques pieces terues de Courge avec de l'huy-le Rosat, & de la farine d'orge, y adioustant aussi vn iaulne d'œuf.

*De la Rougeolle & verolle,*

*Chap. XVII.*

*Des fron* **A**VX petits enfans survient souvent pustules & pe-  
*cles les* tils boutons vlcereux, comme  
*vns font* Rougeolle, & verolle, fronces,  
*noirs, &* & autres qui viennent par tout  
*font mor-* le corps, dõt les noires sont mor-  
*tels.* telles, & encores plus dangereu-

ses si elles sont en grād nombre.  
 Mais si elles sont blanches, elles  
 sont moins à craïdre, & l'enfant *Les au-*  
 en peult aysement guarir. Autāt *tres sont*  
 si elles sont rousses: Parquoy pre *blancs,*  
 nez des fueilles de Rosēs rou- *& moins*  
 ges, des fueilles de Meurte, & de *à craïdre*  
 Tamarisc, & les faictes bouillir *Les au-*  
 en de l'eau, & trempez vn linge *tres sont*  
 dedans icelle eau, puis les met- *rousses.*  
 tez sur les pustules de l'enfant.

Pareillement il est bon d'oindre *Onction.*  
 l'enfant d'huyle Rosat, d'huyle  
 de Meurte, & de Tamarisc.

Que si les pustulles deuiennent  
 blanches ou rousses, laissez les  
 premierement meurir, & apres  
 qu'elles seront venues en matu-  
 rité, alors mettez y remede.

Et quand elles suppureront, &  
 rendront de la bourbe & seront  
 ouuertes, il les fauldra oindre

Q iij

*vnguent de Cc- ruse.* d'vnguent de Ceruse. Il sera bon aussi de lauer ces petites vlcères d'eau myelée (dicté Hydromel) en laquelle soit melle du verre pilé bien menu. Je n'ignore pas qu'Avicēne n'ayt escrit plusieurs remedes pour c'est vlage, lesquels si quelqu'un ha desir de sçauoir, les apprendra de luy. Car pour la briefueté de nostre liure, il nous suffira d'escire vn remede ou deux, & ce qui semble estre le plus expedient.

*Des Tumeurs, & inflammations des aines, & des testicules.*

*Chap. XVII.*

**A**V reste il suruient aucunes fois aux enfans, de trop pleurer, des tumeurs, & enflures à l'entour des aines, & en l'interieure partie des cuisses: aucunes fois aussi ils se rompent, & ce

mal est appellé des Grecs *βραχελονία*, des Latins *Ramex*, *Her-  
nia*, Ruptura inguinis. Contre *id est*, *Ra-  
cecū*, prenez de la seméce d'Am-*mex*, *her-  
mi* pilée & meslée avec vn iaul-*nia*, Ru-  
ne d'œuf, & l'appliquez sur la tu-*ptura in-*  
meur ou ruptare : & puis liez le *guinis*.  
tout de quelque linge deslié.

Ou si vous aymez mieulx, Pre-*Emplast.*  
nez des lupins broyez avec du  
vin, y adioustant de la Myrthe, &  
le tout estant bien cuit & re-  
duict en Emplastre, mettez le sur  
la partie blaisée. Autrement: *Liqueur*  
Prenez de l'Alun quinze drach-*proprie*  
mes, de la noix de Galle vnze *pour ap-*  
drachmes faictes bouillir le tout *pliquer*  
(bien puluerisé) avec du vin rou-*sur la ru-*  
ge, iusques à ce qu'il deuienne *pture*.  
espais, puis mettez ceste liqueur  
sur la ruptare, & par dessus la li-  
queur faudra aussi mettre vne

esponge trempée dedás du vinaigre & de l'eau, & la renouveler souuent. Combien que vous pouriez mettre icelle decoction cuitte avec de la colle (faicte de Rognures de cuir) dessus du linge, puis l'appliquer sur la partie offensée, & la renouveler toutesfois & quantes qu'elle coulera.

*De l'enflure du nombril.*

*Chap. XIX.*

**I**L adient pareillemét aux enfans des tumeurs, & inflammations au nombril principalement vn peu apres qu'il à esté coppé. Cõtre icelle enflure:prenez du Nardus Gauloys, & y ad-ioustant de l'huyle de Iugioline, avec de la Terebenthine faictez cuire cela aupres du feu: Puis dedans icelle decoction trempez y

*Contre  
l'enflure  
du nom-  
bril.*

de la laine de la grosseur du petit doigt, & la mettez dedans le nombril du petit enfant. Mais si le nombril de l'enfant estoit enflé par trop pleurer, ou tousser, ou pour s'estre laissé cheoir, ou pour auoir receu quelque coup, pour y remedier Prenez des Lupins, & de la pouldre faicte de quelques linges vieulx, & nettes, bruslez le tout melle en du vin rouge, trempez y dedans des estoupes de chanure, & les mettez sur le nombril de l'enfant.

*Des veilles. Chap. XX. La cause*

**Q**uand les enfants ne peuvent dormir pour les vapeurs acres, & poignantes montans en hault, dont leur cerueau se deseché: ce qui leur aduient quand le lait qu'ils ont prins se corrompt au ventricule.

- Côte les veilles.* Prenez des cymes, ou des bourfes (qu'on appelle de Pauot) avec sa semence, & y adioustant de l'huyle de Laitue, & de l'huyle de pauot, mettez le tout sur le front de l'enfant & sur ses temples, puis le liez de quelque bandeau. Que si l'enfant ne peut dormir pour la corruption du lait de la nourrice. Prenez de l'huyle violat avec vn peu de vin-aigre, & le coulez dedans les nareaux de l'enfant.
- Ouction.* Ou autremét, Prenez de l'huyle Rosat, meslé avec du iust de Laitue, & en oignez la teste de l'enfant, & son estomach. D'autre part mettez soing & diligence que le lait de la nourrice soit rédu meilleur. Vn autre remede.
- Ouction.* Prenez du syrop de Pauot avec vn peu de seméce de Pauot blac

broyée, & la donnez à manger à l'enfant, & luy oignez le front & les temples d'huyle violat dedâs laquelle y ayt vn peu de Saffran, & d'Oppium.

*Du Hocquet. Chap. XXI.*

**C**ontre le Hocquet : Prenez de la noix d'Inde, & estant broyée & meslée avec du sucre, D'ou *pro* donnez à mâger à l'enfant: Mais *vient le* à cause que le Hocquet prouient *hocquet.* de repletion, ou de trop gran- *Apboris.* de euacuation (comme dit Hip- *39. du 6.*ocrates, c'est à dire de trop mâ- *liure.* ger, ou d'endurer trop grande *Empla-* faim & inanition d'Estomach: *stre pro-* Toutesfois & quantes qu'il pro- *pre cõtre* uendra de trop grande abundâ- *le Hoc-* ce de viandes, ou de froidcur d'e- *quet qui* stomach, il faudra oingdre l'e- *prouient* stomach (ou venticole) d'huyle *de trop* Laurin eschauffée, ou appliquer *manger.*

chauldement sur iceluy vn Em-  
plastre fait de seméce d'Aneth  
broyée, & meslée avec du suc  
de Mente.

*Remede* D'autre part si le Hocquet vient  
*contre le* par faulte de māger, l'Estomach  
*hocquet* endurant faim: Prenez de l'huy-  
*qui vient* le violat, ou rofat ou ausi du suc  
*par faulte* d'Endiue, ou du suc d'autres her-  
*te de mā* bes qui peuuent refroidir, & d'i-  
*ger.* ceux (si meslez avec du lait de  
femme) frottez en l'estomach.

Donnez ausi à l'enfant à boire  
du lait, & autres choses douces  
& vtils: Et ne vous fachez  
point sil reiette en vomissant,  
ce que vous luy aurez donné à  
manger. Car il en demeurera  
toufiours assez, & autant qu'il  
en fault pour entretenir & hu-  
mecter l'Estomach.

De l'appetit de vomir.

Chap. XXII.

Contre le trop grand appetit de vomir, que les Latins nōment Nausca, donnez à manger à l'enfant quatre cloux de Gyrosse broyez. *Nausca, c'est vn appetit*

Autrement: Prenez du Mastich, de l'encens blanc, & des fucilles de Roses rōnges, autant que vous en fault, & le tout meslé avec du suc de Mente, faites en vn Emplastre, & le mettez sur l'estomach de l'enfant, & si l'enuie de vomir est plus forte, adioustez aux choses dessusdites vn petit filet de vin-aigre, *de vomir*

Autrement, Prenez de la farine blanche de Seigle, & la rotissez jusques à ce qu'elle rouisse, puis de rechef estant broyée mellez y du vin-aigre, & *Autre empla-*

y mettez le iaulne d'un œuf  
cuiſt, & dur, du Maſtich, de l'en-  
cens, & de la gomme Arabique,  
& le tout meſlé enſemble avec  
du ſuc de Mente, faiſtes en un  
Emplaſtre, & l'appliquez ſur l'o-  
rifice de l'eſtomach de l'enfant.  
Et mettez au deuant de ſa bou-  
che du pain chaud ou roſty.

*Les trois* Ce mal vient le plus ſouuent de  
*cauſes* trois cauſes. La premiere eſt ſi  
*qui pro-* l'enfant en tetant à prins plus de  
*uoquent* laiſt qu'il n'en ſcauroit digerer.  
*l'appetit* La ſeconde eſt ſi le laiſt de la  
*de vomir* nourrice eſt trop clair, aqueux,  
*à l'en-* humide & trop fluide ou coulâr.  
*fant.* La troiſieſme eſt ſi le laiſt de la  
nourrice eſt impur & corrópu.  
Et celles cy ſont les choſes prin-  
cipales qui prouoquent le vo-  
miſſement, ſil aduient auſſi que  
l'eſtomach ſoit foible & humi-  
de. Par-

de. Parquoy il fault subuenir & donner remede à ces choses.

Premierement il fault que l'enfant tete moins que de coustume, & que le laiçt luy soit donné par mesure.

Il fault ausi regarder ce qu'il vo- il fault mit pour sçauoir s'il sent l'aigre, *confide-* & s'il est blanc: car s'il est tel: *rer l'o-* Prenez de l'encens blanc huit *deur,* grains, de la Rue seche vingt *couleur* grains, & le tout estant broyé & *de ce que* meslé ensemble, donnez en à *vomy* manger à l'enfant dedans du sy- *l'enfant.* rop Rosat.

Ou bien dōnez à la nourrice du Comin, à celle fin que l'ayant masché elle le mette dedans la bouche de l'enfant.

Pareillement le syrop de Grenades, avec de la mente puluerifée, & dōné à l'enfant, profite gran-

R

dement. Autrement : Prenez du Xyloaloes vne drachme, du Mastich vne demie drachme, de la noix de Galle dix grains, le tout pilé & meslé avec du syrop Rosat y adioustant de la noix Muscate, donnez en à manger à l'enfant deuant que l'alaiçter.

*Emplast.* Dauantage mettez sur son estomach l'emplastre qui s'ensuit: Prenez du Mastich, de l'Acacia, du Xyloaloes, de la noix de Galle, de l'encens blanc, du pain rosti, autant d'un que d'autre, & le tout pilé ensemble avec des Roses rouges, & meslé dedans du syrop Rosat, appliquez le sur l'estomach de l'enfant.

Dautrepart si ce qui est vomy par l'enfant ne sentoit point l'aigre : mais quelque autre chose forte, & s'il n'estoit point de cou

leur blâche:mais plus palle,alors  
 donnez à boire à l'enfant de l'ai-  
 grest,ou du iust de Coings.

En apres vous luy appliquerez *Autreem*  
 vn Emplastre faiçt en ceste ma- *plastre,*  
 niere: Prenez de la farine d'or-  
 ge, des cymes, ou extremitez  
 d'vn mourier sauuage, & de l'es-  
 corffe de pommes de Grenade,  
 & tout cecy pilé ensemble &  
 meslé avec de l'eau Rose,mettez  
 le sur l'estomach de l'enfant.

Dauantage si l'estomach de l'en- *Commè*  
 fant estoit trop humide,& moïs *il fault*  
 digerent, frottez le par dessus *guarir*  
 d'eau Rose, en laquelle y ayt du *l'esto-*  
 Musc broyé,ou de l'eau de Meur *mach*  
 te, & luy donnez à boire du iust *trop hu-*  
 de Coings avec vn peu de cloux *mide,*  
 de Gyrosse, & du sucre, ou vn *moins di*  
 scrupule de noix Muscate, meslé *gerent.*  
 ensemble.

R ij

*D'ou vie-  
nent les  
songes ef-  
pouuan-  
tables  
aux en-  
fants.* **L**ES enfans sont ausi quel-  
quesfois tormétez de peurs,  
& songes espouuables qui leur  
suruiennét en dormant la nuit:  
dont ilz s'esueillent soubdain &  
s'escrient: Ce qui se faiét le plus  
souuent de trop manger: & par  
noires vapeurs du laiét corrom-  
pu montans au' chef. Il y fault  
donc ainsi remedier.

Premierement donnez vous gar-  
de de coucher l'ésfant si tost qu'il  
a mangé: Secondement donnez  
luy à succer vn peu de miel: à cel  
le fin qu'il digere plustost ce qui  
pourroit estre de plus difficile  
côcoction, & qu'il aille plustost  
du ventre à la selle.

*L'electu-  
aire nom* Item donnez tousiours à mager  
l'enfant la septiesme partie d'y-

ne drachme de l'Electuaire qu'on me Dia-  
 nôme Diamoschū ou Diaplis. *moschū*  
 La Theriaque ausi prinse avec ou Dia-  
 du laict proffite grādement, cō- *pliris.*  
 me Rhafis enseigne. *La The-*

*De la Mere des enfants.* *riaque.*

*Chap. XXIII.*

**I**L aduient pareillement vne  
 maladie qu'on nôme vulgai-  
 rement La mere des enfants: la-  
 quelle ha quelque communauté  
 avec le mal de S. Iehan ( duquel  
 nous parlerōs cy apres) & le plus *Les si-*  
 souuent tormente les enfants *gnes de*  
 quād ils sont alaiçtez. De laquel- *ceste ma-*  
 le maladie voicy les signes, quād *ladie quō*  
 l'enfant pleure souuent, qu'il ha *nōme la*  
 peur en dormant, qu'il ne peult *mere des*  
 dormir, qu'il ha des chaleurs ex- *enfants.*  
 tremes, & quād l'halaine luy put. *D'ou pro*  
 Ce mal prouiet d'imperfecte cō- *uient la*  
 coction, quād on dōne plus de *mere aux*  
*enfants.*

R iij

## DIVERS TRAV. ET

laiçt à l'enfant, qu'il ne ſçauroit digerer. Et pourtant quand vous voudrez vſer de remede propre à cecy: Ayez premieremēt ſoing que le laiçt de la nourrice ſoit amendé, à fin qu'il ſoit de plus facile digeſtion: & donnez tous les iours à l'enfant vn demy ſcrupu-  
*Diamuſ* le de c'eſt Electuaire qu'on nom-  
*cum*, *dia* me Diamuſcum ou Diaploris. Et  
*pliris*, la ſur la Theriaque prinſe avec du  
*Theriaq* laiçt, y fert grandement.

*Des enroueures, ou ronſlemens.*

*Chap. XXV.*

**C**Y deſſus nous auôs parlé de la difficulté de respirer, & a-  
 Ne pou- uons donné quelques remedes  
 oir auoir pour la guarir: Mais aucunefois  
 l'*halaine* elle eſt ſi forte qu'elle tormente  
 qu'*avec* l'enfant meſme en dormant, tel-  
 vn ſonemēt qu'il ne peult auoir ſon  
 roſtemēt. *halaine*, qu'*avec* vn ſon & rom-

flement. Et quand ce mal aduiedra, il le faudra ainsi guarir. Prenez de la semence de Lin bien broyée, & meslée avec du miel escumé, & en frottez la bouche de l'enfant. Que si la chaleur est temperée prenez du Comin pilé & meslé avec du miel escumé, & l'appliquez comme dessus.

*Du Boyeau auallé. Chap. XXVI.*

**C**ontre le boyeau auallé, qui se fait en s'efforçant pour l'imbécilité des muscles obliques, & ne se peult retirer sans l'ayde des mains, ou des médicaments. Prenez de l'escorffe de Grenade, du Meurte, des escales de Glád, des fueilles de roses, de la corne de Cerf bruslée, de l'alun, de la corne de cheure, des fleurs de Grenadier, & des noix de Galle, d'vn chacun vne

R iij

mesme mesure : faiçtes bouillir le tout en de l'eau, iusques à ce que l'eau ayt attiré toute la force & vertu des medicaments qui sont dedans, & lauez l'enfant en

*Tinesme* icelle eau tiede.

*cestquāt* Du *Tinesme*. Chap. XXVII.

*on à en-* **Q** V'elle maladie c'est que  
*nie d'al-* *Tinesme* nous auons ex-  
*ler à la* pliqué cy dessus au dixiesme cha-  
*selle, &* pitre du premier liure, folio 72.  
*quon ne* ligne 10. Ceste passion doncques  
*peulrie* aduient ausi quelquesfois aux  
*faire.* enfans, & le plus souuent d'en-  
*D'on p-* durer froid : contre laquelle vsez  
*uient le* de ces remedes : Prenez de la se-  
*Tinesme* mence de Cresson Alnois, & de  
*aux pe-* Comin autant d'un que d'autre,  
*tis en-* & estat bié pilée & meslée avec  
*fans.* du beurre vieulx, donnez en à boi  
*Bruage* re à l'enfant en de l'eau froide.  
*perfum.* Autrement : Prenez de la Tere-



2. *κεί-  
ρια* ou *ταυία* plus souuēt aux intestins menuz  
& gresles, & entrent en l'esto-  
mach : dont ils sont souuēt reiet-  
tez par la bouche: à d'aulcuns auf  
si par les nareaulx.

Pline au 2. liure. La secōde espece est de ceux qui  
sont larges, & sont nommez  
*κεί-ρια* ou *ταυία*, ils s'entretiē-  
nent d'une terrible lōgueur : car  
Pline recite qu'on en à veu qui  
estoiēt longs de trois cens pieds  
& plus.

La troisiēme espece de vers est  
de ceux qui se nomment *ἀσά-  
ριδες*, & sont petits vers qui viē  
& s'engēdrēt au trou du cul.  
Mais le commencement & ori-  
gine de tous ces vers viēt de cru-  
dité d'humeur crasse & pituiteu-  
se, subiecte à pourriture, comme  
est celle des petits enfans, & au-  
tres qui sont gouluz.

Contre les vers qui se nomment Teretes lesquels sont dedans le ventre, vsez de ces remedes: Prenez de l'eau de corrigiole, & la donnez à boire à l'enfant avec du lait.

Ou bien ainsi: Prenez du Coral qui tire sur le blanc, des raclures *suppositoires* d'ivoire, de la corne de cerf *brutoires* cōlée, & de l'Iris d'un chacun deux *tre les* scrupules, du sucre blanc deux *vers nō.* vnces & demie, de l'eau de Cor- *mex te.* rigiole, autant qu'il en faut pour *retes.* mesler le tout ensemble, & en faictes des suppositoires, & en appliquez tous les iours vn à l'enfant, qui soit du poids de deux drachmes.

Autrement selon Rhafis: Prenez *Empla.* du Comin pilé & meslé avec du *stre con-* fiel de bœuf, autant qu'il en faut *tre les* dra, & ayant faict de cecy vn *em versrōds*

L'huylle plastre, mettez le sur le nombril  
d'oline de l'enfant.

*prise par* Item l'huylle d'oliue prinse par la  
*la bon-* bouche est bonne contre toute  
*che, tue* sorte de vers & les tue.

*toute for* Et contre les vers qui se nōment  
*te d'vers* Ascarides: Prenez de la laine de-

*Supposi-* liée, & en faiçtes des supposito-  
*toires cō-* res, lesquels estans trempéz en  
*tre les* de l'huile d'Absinçe, ou de Rue,

*vers nō-* ou de noyaulx de Paisches, ou  
*mex af-* aussi en de l'huile d'Amandes a-

*carides.* maires, mettez en tous les iours  
*Baing cō-* vn dedans le siege de l'enfant.

*tre les* Il est bon aussi de baigner l'en-  
*vers af-* fant dedans de l'eau en laquelle

*carides.* ayét bouilly des fucilles de paif-  
*Vnguent* cher, & d'Absinçe.

*propre* Voicy vn vnguent propre à ceste  
*cōtre les* vlsage: Prenez de l'Absinçe, des

*vers af-* lupins, d'un chacun d'eulx drach-  
*carides.* mes, du Siler mōtain, du Comin

de la poyurette, de la Centaurée,  
de la corne de cerf brulée, d'un  
chacun quatre drachmes, & le  
tout broyé & meslé avec de l'hui  
le d'Absinçe, ou d'Amâdes amai-  
res, le poids de deux vnces, en y  
adioutant quatre drachmes de  
Cire, faictes en vn vnguent, &  
d'iceluy frottez en doucement  
le ventre, & le corps de l'enfant.

Autremét: Prenez de la Poiuete. *Empla-*  
te deux drachmes, de l'Absinçe, *stre con-*  
du Mastich, d'un chacū vne drac- *tre les*  
me, de l'Aloës, du Coral rouge *vers af-*  
d'un chacun deux drachmes, du *carides.*  
Coriâdre prepare six drachmes,  
le tout soit bien puluerisé, &  
puis prenez de la farine de Sei-  
gle troisvnces, des lupins broyez  
six drachmes, & du Saffran vne  
drachme, en y adioutant du suc  
de Rue deux vnces, ou au lieu

d'iceluy autant d'huile de Rue,  
& du suc d'absinche, quatre vnces  
ou au lieu d'iceluy, aultant d'huile  
de d'Absinche, le tout meslé en-  
semble, faictes en vn emplastre,  
& en appliquez sur le nombril  
de l'enfant, la largeur d'une pal-  
me de main.

*Aultre  
empla-  
stre.*

Vn autre emplastre propre prin-  
cipalement contre les plus longs  
vers: Prenez du suc d'Absinche, &  
du fiel de bœuf, d'un chacū deux  
vnces, de la coloquinte huit drac-  
mes, le tout broyé & meslé en-  
semble, en y adioutant de la fa-  
rine de Froment, faictes en vn  
emplastre, & le mettez sur le nô-  
bril de l'enfant.

*Baing cō-  
tre les  
vers.*

En ceste sorte & maniere vous  
appresterez aussi vn baing pro-  
pre contre les vers: Prenez de  
l'Absinche, & des noix de Galle,

autant qu'il en faudra, faictes  
bouillir le tout en de l'eau, & aiât  
mis l'enfant dedans icelle eau iuf  
ques au nombril, lauez le chaul-  
dement.

*Des escorcheures.*

*Chap. XXIX.*

*Intertri-  
go c'est  
eschor-  
cheure.*

**C**ontre l'escorcheure que les  
Latins nomment Intertrigo  
quand les membres, & la peau  
de l'enfant pour l'acrimonie de  
l'urine viennent à s'escorcher &  
rougir: Prenez du Meurte redigé  
en pouldre, & d'icelle puluerifez  
en la partie blaiffée.

*La cau-  
se des ef-  
corcheu-  
res des  
petitz en-  
fans.*

*Pouldre*

Ou bien prenez du Glayeul, des  
Roses rouges, du Souchet, autât

*de meur-  
te.*

qu'il en faudra pour le mal, & le  
tout à part ou ensemble reduict  
en pouldre, espandez d'icelle poul-

*Autre  
pouldre.*

dre sur la partie offensée. Item

*vnguent  
cõtre les*

prenez de l'huile Rosat vne vn-

*eschor-  
cheures.*

ce de l'encés blanc vne drachme  
& estant le tout meslé ensemble  
adioutez y huit grains de Cam-  
Vnguent phre broyé & liquifié vn peu au  
blacRha parauant dedans de l'eau rose. Et  
fis. ayant de tout cecy faict vn vn-  
guent, oignez en les escorcheu-  
res de l'enfant. A ceste mesme  
chose l'vnguent nommé Blanc  
Rhafis, & l'vnguet rouge, y sont

ἐπιλη- fort propres.

ψία, est De l'epilepsie.

morbis Chap. xxx.

comitia- I E hault mal, ou mal de saint  
lis, lu- Iehan, que nous appellös est  
naticus, dict des Grecs ἐπιληψία, & des  
hercule<sup>s</sup> Latins Morbus comitialis, Luna-  
sacer. ticus, Hercules, morbus Sacer:  
C'est le & à cause que ce mal aduient le  
hault plus souuent aux enfans, & mes-  
mal oule mement à ceux qui sont petits  
mal de f. (pource qu'ils ont le cerueau  
Iehan.

fort humide) il se nomme aussi *παίδι-  
 παίδιός*, c'est à dire maladie *πάθος*, c'est  
 des petits enfans. Or ce mal *maladie*  
 icy vient en deux sortes & ma- *de petiz*  
 nieres. Car il naist ensemble a- *enfans.*  
 uec l'enfant; ou bien il luy sur- *La cau-*  
 uient apres sa naissance, & pro- *se pour-*  
 uient de Plenitude, & humeurs *quoy*  
 lentes, froides & pituieuses dōt *commē.*  
 sont remplies abondamment les *viēt l'e-*  
 parties nerueuses. Mais le plus *pilepsie.*  
 souuent ils en guarissent par mu- *La gua-*  
 tation d'aage, de temps, de lieu, *raison de*  
 & de raison & maniere de viure. *l'epile-*  
 Car ainsi le recite Hippocrates. *psie.*  
 Ceulx (dict il) qui estans en aage *Hippo.*  
 puerile sont malades d'Epilepsie *Aphor.*  
 & mal comitial (que nostre vul- *45 du 2*  
 gaire appelle, comme nous auōs *liure.*  
 dict, Le mal de S. Iehan) en sont  
 deliurez & guariz principalemēt  
 par la mutation de l'aage puerile  
 S

*Ieunesse* en ieunesse (laquelle est de chaudi-  
*est de* & seiche temperature, & par  
*chaude* tant contraire au mal comitial,  
*& seche* qui prouient de cause & matiere  
*tepera-* froide & humide) par la mutatio  
*ture.* des temps & saisons, & des lieux  
*L'epile-* (comme quand ils sont menez  
*psie pro-* en vne region chaulde & seche)  
*nient de* de la Diaite & raison de viure, la  
*matiere* quelle puisse faire la temperatu-  
*froide et* re du corps plus chaudi & seche  
*humide.* En quel cas si ce mal icy ne laisse  
*Le mal* point l'enfant masse, deuant quil  
*de s. 1e<sup>a</sup>* ayt vingt & cinq ans, & la fille,  
*laisse le* enuiron le temps que ses men-  
*plus sou-* strues s'esnouuet, & que n'y par  
*uet l'en-* la force de nature, n'y par mede-  
*fant ma-* cines, on ne puisse, durat ce teps  
*le deuat* la, chasser n'y guarir ceste mala-  
*la 25 an-* die : Il y a grand d'ager, tant pour  
*nee, &* l'enfant masse que pour la fille,  
*la fille* que tout le temps de leur vie ils  
*lors que*

ne demeurent Epileptiques. *ses fleurs*  
 Parquoy si l'enfant ha apporté *commen-*  
 ce mal avec luy, en naissant, il *cent a la*  
 faudra mettre tout soing & dili- *prendre.*  
 gence, qu'il soit nourri & entre-  
 tenu de viandes qui soient de *Viandes*  
 vertu & faculté chauldes & se- *chaudes*  
 ches: desquelles il faudra aussi *seches*  
 que la nourrice vse.

Dauantage si ceste Epilepsie n'est  
 venue de nature: ains de quel-  
 que autre accidēt: il faudra met-  
 tre peine que le laiēt de la nour-  
 rice soit bon, & fort conuenable  
 à nature. Et pourtant il ne sera *purger*  
 point mauuais (si necessité le re- *le cerue-*  
 quiert) de purger le cerueau de la *au de la*  
 nourrice par medicaments pro- *nourrice.*  
 pres & conuenables à ce faire. *Euit*  
 La nourrice doibt aussi euitier & *toutes*  
 fuit toutes viandes qui refroidif- *viandes*  
 sent: elle doibt aussi se donner *froides.*

garde de bailler à l'enfant plus de lait, qu'il n'en pourroit aysement digerer. Dautrepart il sera bon de couler dedans les nareaux de l'enfant, de l'huyle de Castor, de l'huyle de Costus, de l'huyle d'Euforbe, & faudra mesler avec ces huyles (pour l'odeur) de la Rue, & de l'Aza puante.

*Huyles qu'il faut couler dans les nareaux de l'enfant.* Il faudra aussi attacher au col de l'enfant de la semence, & des racines de Pæone, prises & arrachées au declin de la Lune.

*La racine de Pæone arrachée au col de l'enfant.* Et si la necessité requiert davantage, il faudra luy donner à boire de la Theriaque. Il sera profitable aussi de donner à l'enfant de la presure de Lieure avec de l'eau mielée: & le iour qu'on luy en aura donné, il ne le faudra pas alaiçter, ny luy bailler du lait.

*La theriaque.*

*La presure de lieure.*

Item, pendez au col de l'enfant

du Guy de chesne qui soit cueil- *Du Guy*  
ly au mois de mars la Lune estant *de ches-*  
au declin. *ne pendu*

Il y à encore plusieurs autres re- *au col de*  
medes qui seruent cõtre ce mal *l'enfant.*

Epileptique : mais nous auõs icy  
tant seulement escrit , pour la  
briefueté , ce qui sembloit estre  
le plus expedient.

*De la Phtisie. Chap. XXXI.*

**T**outesfois & quâtes que l'en-  
fant debuiet si sec & si mai-  
gre, q̄ les os luy persent la peau,  
comme on dit communement  
(laquelle maladie est nõmée des  
Grecs φθίσις, & des Latins Ta- φθίσις,  
bes ou Macies, & prouient de flu *id est Ta*  
xions d'humeurs acres, de la te- *bes ou*  
ste aux poulmons, dont s'ensuit *macies.*  
erosion des poulmons, & grande *D'ou pro*  
langueur pour l'enfant) il faudra *uient la*  
vser d'vn lauement d'eau, en la- *Phtisie.*

S iij

*Baing* p<sup>r</sup> quelle on ayt mis cuire vne te-  
*pre à l'en* ste & des pieds de mouton, iuf-  
*fant qui* ques à tant que la chair se separe  
*est sec* de soy mesme des os. Et toutef-  
*maigre.* fois & quantes que l'enfant sort  
de ce baing (car il le faudra sou-  
uent lauer) premierement on le  
doibt bien essuyer, & puis apres  
l'oindre de c'est vnguent qui  
fensuit.

*Vnguent* Prenez du beurre fraits, de l'huy-  
*duquel* le Violat, ou Rosat, d'un chascun  
*on doibt* deux drachmes, de la gresse six  
*vsr à la* drachmes, de la cire blanche qua-  
*sortie du* tre drachmes, & le tout fondu  
*baing* ensemble, faictes en vn vnguent,  
& vssez d'iceluy, en sortant du  
baing, ainsi que nous auons dit.

*Autre cõ* Vn autre vnguent, Prenez de la  
*position* cire blanche, de la gresse, du suif  
*d'vnguet* de brebis, du beurre frais, le tout  
fondu dedás vn vaisseau, mis sur

les charbôs, & reduict en forme  
d'vnguêt: faiçtes comme dessus.

De la Paralyſie Chap XXXII.

C'Est mal que les Grecs nom- *παρά-*  
ment *παράλυσις*, les Latins *λυσις*,  
Resolutio, selon que recite Ga- *id est re-*  
lien: c'est quand l'un des costez *olutio.*  
du corps à perdu tout sentiment *Gal. au*  
& mouuement: aucunesfois auf- *3. li. c. 10*  
si quand d'un costé, le bras seule- *De pa-*  
ment, ou la cuisse, ou la langue à *tientibus*  
perdu ou le sentimēt, ou le mou- *locis.*  
uement: ou tous les deux ensem- *Que cest*  
ble: & la cause de ce est reduc par *que pa-*  
Galien, au liure premier des cau- *ralysie.*  
ses des Symptomes, chapitre. X.  
Icelle maladie donc que nous ap-  
pellons Paralyſie viēt aussi quel-  
quesfois aux enfans, en telle sor-  
te qu'ils ne peuuent remuer les  
mains, ny les bras, & ne peuuent  
se tenir sur les pieds. Parquoy ſi

S iij

cela aduient à l'enfant durant le temps qu'il tete encores, il fault que la nourrice vse de viandes & médicaments qui eschauffent, & *Viandes chauldes* desechent. Et doit le plus souuent viure de viandes rosties ou *seches* frites, & s'abstenir totalement de manger du lait, & du poisson & de toute chair salée. Dauantage elle ne doit point boire de vin, dedans lequel y ayt de l'eau: Et deuant qu'allaiter l'enfant elle le doit lauer, & puis apres poindre d'huyle de Castor, ou de Costus.

Il sera bon aussi de donner tous *Electuai* les iours à manger à l'enfant de *re du gl* cest Electuaire qui s'en suit, *doibt v-* Prenez de la Mente sauuage, de *ser l'en-* la Canelle, du Comin, des fueil- *fant va-* les de Roses seches, du Mastich, *ralitique* du Senegré, de la Valerienne de

l'Ammi, des cloux de Gyroffe, du Sandal, du Xyloaloës, d'un chacun vne drachme: & vne demie drachme de Musc: le tout estant ensemble bië pilé & meslé avec du miel escumé: faictes en vn Electuaire, & en donnez tous les iours à l'enfant Paralytique la quarte partie d'une drachme.

Que si l'enfant est Paralytique *Emplast.* de tous les membres: Prenez vne *pour les* vnce de cire, & vne drachme *Paraly-* d'Euforbe, & le tout estât fondu *tiques.* & meslé avec de l'huyle d'olive, en forme d'Emplastre mettez le sur l'espine du doz de l'enfant.

*Du tremblement des extremitex.*

*Chapitre XXXIII.*

**S**I les extremitex des parties *Les ex-* du corps de l'enfant viennent *tremitex* vne fois à trembler: Il y a danger *du corps* que les membres se retirent, & que les

*latins* nō qu'il soit esprins d'Epilepsie: Par  
*ment* Ar quoy quand ce mal aduēt à l'en-  
*tus* ce sōt fant il luy fauldra ainsi remedier  
*les bras*, Prenez de lhuyle Rosat, & de  
 & *les* lhuyle de Nard, & iceulx estants  
*pieds*. meslez ensemble & eschauffez,  
*Huyles* oignez en l'espine du doz de l'en-  
*pour frot* fant & les autres membres qui  
*ter l'espi-* tremblent.

*ne du* Combien que vous les poutrez  
*doz de* aussi frotter & oindre d'autres  
*l'enfant* huyles qui eschauffent: comme  
*qui a trē* est l'huyle Laurin. Que si ces me-  
*blement* decines ne profitent en rien, pre-  
*aux ex-* nez le conseil de quelque Me-  
*tremitez* decin.

De la Grauelle.

Chap xxxiiii.

D'ou pro-  
 nient la **D** Auantage si l'enfant est tor-  
 Grauelle mētē de la Grauelle & pier-  
 res en la vescie (qui sont du vice  
 aux pe- & imperfection de la matrice,

ou de la mere, laquelle estât *gros* *its* *en-*  
*se* à vescu intemperamment) ou *fants*.  
 qu'il ayt quelque aultre conduit  
 de l'vrine empesché : ce qui se *Commēt*  
 congnoistra s'il pisse goutte à *oncognoi*  
 goutte, peu & souuent, & avec *stra que*  
 grande difficulté & douleur, & si l'enfant  
 son vrine est claire, & si son mē-à la *Gra-*  
*bre* viril (si c'est vng masse) est *uelle*.  
 tousiours droict, alors il y faul-  
 dra ainsi remedier.

Premierement, lauez l'enfant en *Remedes*  
 de l'eau dedans laquelle ayent *pour gua*  
 bouilly des Maulues & Guymau-*rir la gra*  
 ues, de la semence de Lin, & de *uelle de*  
 la Paritoire. Secondement don-*l'enfant*  
 nez à manger à l'enfant quelque  
 chose qui prouoque l'vrine.

Finablement quand vous le met-  
 trez coucher, frottez luy ses ge-  
 nitaires d'huyle, & luy donnez à  
 boire de l'eau de Meures vertes,

avec du laiçt.

*Emplast.* Ou autrement : Prenez du sang  
*pour gua* d'un boucq, & de la poudre d'un  
*rir la gra* Scorpion bruslé, & le tout meslé  
*nelle.* ensemble avec de l'huyle de scor  
pion, ou de l'huyle de Liz blanc,  
& reduict en forme d'emplastre  
mettez le sur les genitoires de  
l'enfant.

*Des yeulx louches.*

*Chap. xxxv.*

*Cõment* **F**inablement quand vous voi-  
*on doibt* rez qu'un enfant sera louche,  
*remedier* à celle fin que ceste coustume ne  
*à un en-* passe en nature. Premièrement  
*fant qui* mettez le berceau, dedans lequel  
*à les y-* l'enfant est couché, en telle sorte  
*eulx lou* & maniere, que l'enfant regarde  
*ches.* droictement la lumiere, & qu'il  
*De iour.* ne puisse ietter sa veüe en hault,  
n'y d'un costé, n'y d'autre. Que  
fil à ia commécé d'auoir la veüe

de trauers : mettez alors le berceau, en telle sorte que l'enfant ayt la lumiere de l'autre costé tout à l'opposite, à fin qu'il soit contrainct de detourner sa veüe (quand il voudra voir la lumiere de ce costé qu'il auoit ia accoustumé) en l'autre costé tout diuers. Et de nuict mettez aussi la chandelle en tel lieu, que par la clarté, la veüe de l'enfant soit detournée de ce costé la, auquel il auoit accoustumé de regarder.

*De nuit.*

Dauantage attachez quelque tapisserie de diuerses couleurs, ou de drap de quelque belle couleur (comme iaulne & bleuf) en ce lieu deuers lequel vous voulez qu'il retourne sa veüe: à celle fin qu'en regardant ces couleurs sa veüe se puisse retourner. Car ce pendant qu'il s'amusera à voir

*Une tapisserie de diuerses couleurs en leurs respesces.*

souuent les choses qui resiouiffent la veüe: peu à peu sa veüe se retirera de l'autre costé contraire à celuy qu'il auoit accoustumé Et pourtant il conuiendra tousiours faire cela, iusques à tât que congnoissiez qu'il ayt la veüe

*A duer -  
tissement* droite. Car si vous le faictes plus long temps & que n'y ayez aucun esgard, il y aura danger que voulant euitter qu'il ne soit louche d'vn costé, qu'il ne le soit de l'autre.

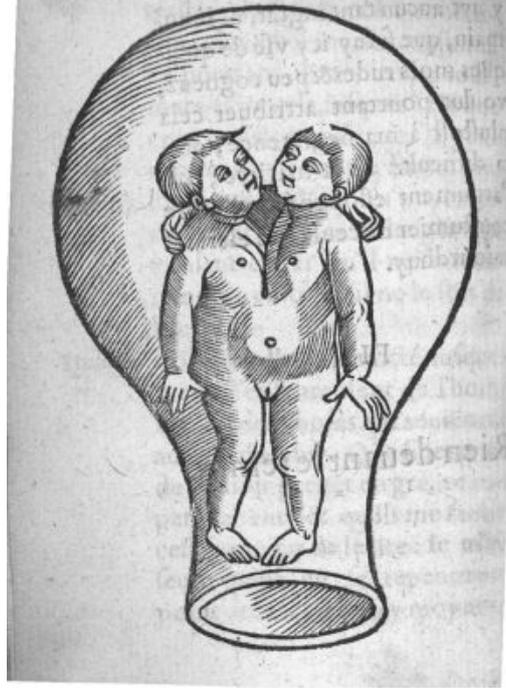
*Epilogue* Il suffira d'auoir traicté iusques icy de l'enfantement de l'homme, & des choses qui aduiennent autour d'iceluy. Que si les gens de sçauoir prenēt en gré, ce miē petit labeur, & qu'ils me facent cest' honneur de le lire: Je m'affesure qu'ils ne se repentiront point de la lecture, n'y moy aussi

à iamais de ma peine, & de mon  
labour. Je n'estime pas aussi quil  
y ayt aucun tant ingrat, & inhu-  
main, que si j'ay icy vsé de quel-  
ques mots rudes & peu cogneuz,  
voulut pourtant attribuer cela  
plustost à ma negligence, qu'à  
la difficulté de la matiere, & à  
l'argument eslongné de l'vsage  
coustumier de ceulx qui escriuēt  
aujourd'hui.

FIN.

Rien deuant le temps.

Monstre qui nasquit en vne des contrées  
de Vuerdemberg en Allemagne.



INDICE DES  
choses memorables conte-  
nues en ce present liure,  
mises par chapitres  
& fueillet

AV PREMIER LIVRE.

**D**E la diuerse appellation du  
fruct de la femme. chap.  
premier, fueillet 8  
En quelle façon & maniere gist  
dedans la matrice le fruct de  
la femme, & en combien de  
peaulx il est enuironné. 2.9  
En quel temps les femmes en-  
fantent, & quels signes prece-  
dent l'enfantement. 3.12  
Quels sont les naturels enfante-  
ments, & quels sont ceux qui  
viennent contre nature. 4.13

T

De l'enfantement aysé, & de ce-  
luy qui est difficile, & par quel  
moyen on doit congnoistre  
icelle facilité, ou difficulté  
d'enfanter. 5.15

Que c'est qu'il faut faire aux  
femes prestes à accoucher, &  
cōment il faut subuenir à cel-  
les qui enfantent à peire. 6.21

Les remedes qui aydent à l'en-  
fantement, & le rendent plus  
aysé. 7.43

Comment il faut tirer l'arriere  
fays des accouchées, si d'elle  
mesme elle ne tombe. 8.48

Diuerfes maladies qui aduien-  
nent aux femmes autour de  
leurs enfantemets, ou aussi a-  
pres iceux : comment, & par  
q̄ls remedes icelles maladies  
doibuent estre guaries. 9.54

Des femmes grosses qui abuor-

tent, & les causes de leurs ab-  
uortements. 10.69

Les signes qui coustumierement  
precedent tous abuortemets.  
11.77

Les remedes par lesquels les fe-  
mes grosses se donneront gar-  
de d'abuorter. 12.79

Les signes par lesquels on con-  
gnoistra les enfans estre morts  
dedans la matrice. 13.81

Les remedes pour tirer hors de  
la matrice les enfans morts.  
14.84

Des enfans nouvellement nez:  
comment il les fault entrete-  
nir, & garder. 15.92

Quel laiçt, & quelle nourrice on  
doibt donner à l'enfant. 16.96

Les causes de la diminution, &  
defaillance du laiçt aux nour-  
rices, & les Remedes propres

T ij

à icelles. . . . . 17.99  
 Comment on doibt bercer l'en-  
 fant, & combien de temps on  
 le doibt allaiter. . . . . 18.103

AV SECON D LIVRE.

Diverses maladies, & accidents  
 qui aduiennent aux petits en-  
 fans, & nouvellement nez,  
 & par quel moyen, il leur faut  
 secourir. . . . . 104  
 Des vlcères & demengeaisons  
 des gensives. . . . . 1.106.  
 Du flux de ventre. . . . . 2.107  
 De la durescé & adstriction du  
 ventre. . . . . 3.109  
 Des conuulsions. . . . . 4.112.  
 De la toux, & defluxion du cer-  
 ueau. . . . . 5.113.  
 De la difficulté de respirer. 6.115  
 Des vlcères au dedans de la bou-

che.	7.116
Des vlcères au dehors de la bouche.	8.118
Des humiditez des aureilles.	9.119
Des apostumes du cerueau.	10.120.
De l'enflure des yeulx.	11.120
De la chassie des yeulx.	12.120
Des fiebures & chaleurs immoderées.	13.121
Des trenchées du ventre.	14.122
Du corps enflé.	15.122
De l'esternuemēt cōtinuel.	16.122
De la rougeolle & verolle.	17.123
Des tumeurs & inflāmations des aines, & des testicules.	18.124
De l'enflure du nombril.	19.125.
Des veilles.	20.126
Du hocquet.	21.127
De l'appetit de vomir.	22.128
Des songes espouuātables.	23.130
De la mere des enfans.	24.131

**Des enroueurs ou ronflements**

25.131.

Du boyau auallé 26.132

Du Tinesme 27.132

Des vers du ventre 28.133

Des escorcheures 29.136

De l'epilepsie 30.136.

De la Phtisie. 31.139

De la Paralyfie 32.140

Du tremblement des extremitez. 33.141

De la Grauelle 34.141

Des yeulx louches. 35.142

**FIN DE L'INDICE.****Rien deuant le temps.**